Beaux Arts hors-série

7,50 €

Humour & BD

AVEC 70 PAGES DE BD

Les maîtres du rire

LES SECRETS DES GRANDS SCÉNARISTES

LE COMIQUE CHEZ TINTIN

LES MEILLEURS GAGS DE LA BD

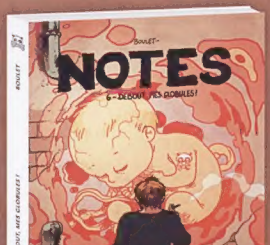
Belgique/Luxembourg : 8.00€ - Canada : 11.75 CAD - Suisse : 13.50 CHF - DOM : 8.00€ - TOM : 1100 XPF - Maroc : 75 mad

M 08081 - 19 H - F: 7,50 € - RD

BOULET ET SES GLOBULES REVIENNENT EN FORCE !

NOTES

Enfin, les strips disponibles dans un carnet offert avec l'album !



Tome 6
DEBOUT, MES GLOBULES !
Disponible en librairie
Rayon BD
www.bouletcorp.com

shampooing

© Ont Poboust Productions 2011 - Boulet

LE BLOG DE BASTIEN VIVÈS EN BD

LE JEU VIDEO

Avec un maximum d'inédits !

Tome 1
LE JEU VIDÉO
à paraître
le 18 janvier 2012

bastienvives.blogspot.com

shampooing

Tome 2 ***LA FAMILLE*** *à paraître en mars 2012*

Esprit d'enfance

Si le rire est le propre de l'homme, il est aussi le propre de la bande dessinée : la *vis comica* est comme inscrite dans l'ADN de ce médium à vocation naturellement récréative. Dès les origines, il s'agissait de déclencher l'hilarité en quelques cases. Pour cela les Américains – inventeurs du gag et du comic strip – étaient les champions. Leurs fils (très) spirituels de l'école franco-belge ont largement amplifié et peaufiné le processus en y adjoignant un vrai supplément d'âme, voire de poésie. Avant de se torturer l'esprit avec de sombres préoccupations plus contemporaines ou de s'imaginer en penseurs à messages, les meilleurs auteurs de bande dessinée se sont adonnés avec jubilation au genre humoristique. Des scénaristes de génie – parfois sujets à la dépression saisonnière – ont imaginé les situations les plus cocasses, les personnages les plus savoureux, des histoires à rebondissements qui n'étaient plus seulement de simples additions de saynètes avec «chute».

Au travers des pages de ce hors-série, on mesure toute l'ampleur du domaine considéré. «Humour & bande dessinée : vaste programme !», aurait pu dire le général de Gaulle, qui déclarait : «Mon seul rival international, c'est Tintin.» Des *Pieds Nickelés* à Vuillemin, quel éventail ! De la franche rigolade à la satire la plus acide, la bande dessinée a osé tous les styles – et même quelques transgressions.

Autre évidence : l'humour est décidément générationnel. Ce qui faisait se gondoler nos aïeux n'est pas forcément ce qui actionnerait les zygomatiques aujourd'hui.

Qu'importe ! Un dénominateur commun réunit toutes les époques. Il s'appelle l'esprit d'enfance, l'époque où nous étions les plus créatifs, les plus libres, les plus détachés des diktats du réel ; lorsque nous pouvions rire de tout (mais peut-être pas avec tout le monde, comme le disait Pierre Desproges).

Ainsi, se replonger dans la lecture de *Tintin,* chef-d'œuvre insurpassable, sans doute le seul à avoir réussi à concilier pleinement aventure et drôlerie, est un acte bienfaisant ; à tous les âges de la vie.

THIERRY TAITTINGER

Thierry Taittinger. © S. d'Orglandes.

Ce hors-série
de Beaux Arts magazine
est édité par TTM éditions

Éditeur Claude Pommereau
Rédacteur en chef
Vincent Bernière
Secrétaire de rédaction
Sabine Moinet
Création graphique
Xavier Henry
Numérisation
Studio Sylvie C.
Traduction *The Fabulous Furry Freak Brothers*: G.V. I.
Stagiaire Joséphine Monge

Ont collaboré à ce numéro
Stéphane Beaujean, Jean-Marie Bouissou, Romain Brethes, Sophie Cousin, Léo Haddad, François Grelet, Bernard Joubert, Olivier Ka, Stéphane Mazurier, Benjamin Rozovas, Bob Stone, Nicolas Verstappen.

BeauxArts magazine remercie pour leur aide précieuse :
AAApoum Bapoum, Tony Benett, José-Louis Bocquet, François Capuron, Carali, Lora Foutain, Olivier Galli, Aude Jacquet, Ferid Kaddour, Sébastien Le Foll, Juliette Mathieu, Charles Pépin, Mathieu Poulhalec, Valentine Veron.

TTM Éditions
Président Thierry Taittinger
Éditrice déléguée
Marie-Hélène Arbus
Directrice des partenariats
Marion de Fiers
Directeur artistique
Bernard Borel
BeauxArts magazine
3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 00
www.beauxartsmagazine.com

Photogravure
Litho Art New, Turin
Imprimeur
Imprimé en France
Commission paritaire
1113 K 84238
ISSN 0757 2271
Dépôt légal Décembre 2011
Ventes au numéro
Destination Média
01 56 82 12 06
Distribution Presstalis
Commande du numéro
DIP – 01 44 84 80 38
www.dipresse.com

Légendes et copyrights
En couverture
Hergé *Les Aventures de Tintin*
Le Temple du soleil
© Hergé / Moulinsart.

© Adagp Paris 2011
pour les artistes qu'elle représente.
© TTM éditions / Beaux Arts magazine.

SOMMAIRE

Les grands maîtres de l'humour

De l'importance du scénario 8

Le retour des gros nez 18
→ **HISTOIRE : César – Expo 58 modèle réduit,** par Maurice Tillieux 24

L'humour crétin du *Psikopat* 28
→ **HISTOIRE : The Fabulous Furry Freak Brothers,** par Gilbert Shelton 34

Rire pour ne pas pleurer 40

Petit florilège de la BD d'humour

De *Pim Pam Poum* à *Tonton Marcel,* sélection de 17 planches parmi les plus drôles de la bande dessinée 47

La comédie sociale

Les nouveaux satiristes 66
→ **HISTOIRE : Quai d'Orsay,** par Christophe Blain et Abel Lanzac 70

La France des Pieds Nickelés 78
→ **HISTOIRE : La Nouvelle Bande des Pieds Nickelés,** par Trap et Stéphane Oiry 82

L'humour gaulois d'*Hara-Kiri* 92
→ **HISTOIRES : trois Sales Blagues,** par Vuillemin 98

La guerre du sexe 104
→ **HISTOIRES : Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus,** par Dewandre, Jif et Jomard versus **Happy Sex,** par Zep 106

Le rire corporatiste 112
→ **CINQ GAGS EN UNE PAGE** 113

Rire de tout avec tout le monde

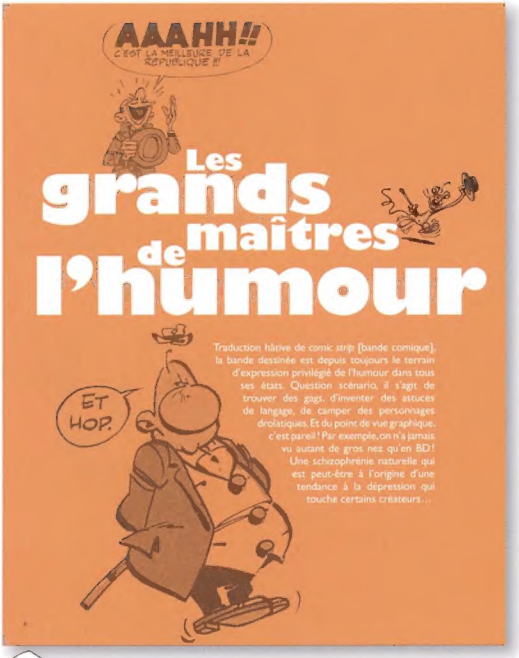
Strips comiques 120
→ **COMIC STRIPS : Pogo,** par Walt Kelly, **Calvin et Hobbes,** par Bill Watterson, **Andy Capp,** par Reg Smythe 123

Tintin ou le rire universel 126

Living in America : les *Simpson* de Matt Groening 132
→ **HISTOIRE : 101 façons de mourir dans un Kwik-E-Mart,** par Matt Groening 136

Dans manga, y a des bulles 140

La plus drôle des bédéthèques 144


AAAHH!!
C'EST LA MEILLEURE DE LA RÉPUBLIQUE !!
Les grands maîtres de l'humour
ET HOP.
Traduction hâtive de comic strip [bande comique], la bande dessinée est depuis toujours le terrain d'expression privilégié de l'humour dans tous ses états. Question scénario, il s'agit de trouver des gags, d'inventer des astuces de langage, de camper des personnages drolatiques. Et du point de vue graphique, c'est pareil ! Par exemple, on n'a jamais vu autant de gros nez qu'en BD ! Une schizophrénie naturelle qui est peut-être à l'origine d'une tendance à la dépression qui touche certains créateurs…
6

Petit florilège de la bande dessinée d'humour
On le sait depuis Bergson : le rire dépend de la connivence entre l'émetteur et le récepteur. Un dessin fonctionne avec Untel, un autre non. Du coup, comment expliquer que les dix-sept planches que nous avons sélectionnées parmi les milliers qu'a produites la bande dessinée sont toutes drôles ? Réponses en images.
46

64

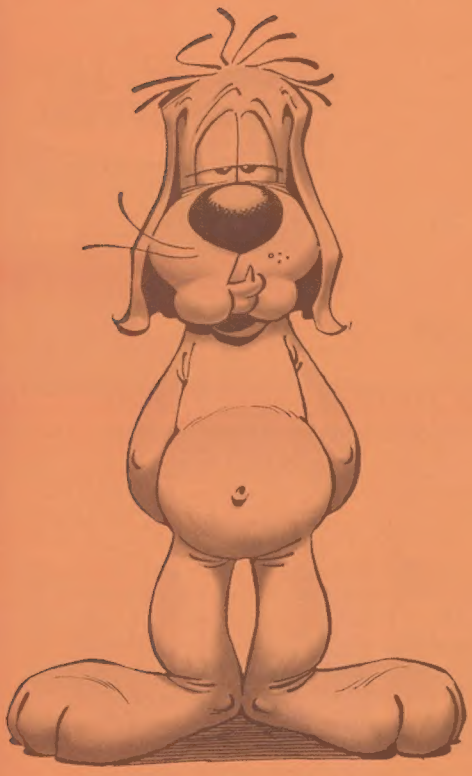
La comédie sociale
Que nous apprend l'humour sur nous-mêmes et sur la société ? Du grand retour de la satire politique à la guerre des sexes, en passant par le rire corporatiste, petit panorama des principales thématiques sociales abordées en souriant par la bande dessinée.
BON.
JE VAIS RÉGLER DÉFINITIVEMENT LE PROBLÈME DE LA PAIX DANS LE MONDE.
AVANT NEUF HEURES.

118

Rire de tout avec tout le monde
«On peut rire de tout mais pas avec tout le monde», affirmait Pierre Desproges. En BD, c'est l'inverse ! Chaque continent de la bande dessinée mondiale – franco-belge, mangas, comics – a inventé une forme spécifique d'humour. Sauf Tintin, qui fait rire le monde entier. Mais Spielberg n'a pas conservé la drôlerie d'Hergé dans son film. Bizarre…
boot!

Les grands maîtres de l'humour

Traduction hâtive de *comic strip* [bande comique], la bande dessinée est depuis toujours le terrain d'expression privilégié de l'humour dans tous ses états. Question scénario, il s'agit de trouver des gags, d'inventer des astuces de langage, de camper des personnages drolatiques. Et du point de vue graphique, c'est pareil ! Par exemple, on n'a jamais vu autant de gros nez qu'en BD ! Une schizophrénie naturelle qui est peut-être à l'origine d'une tendance à la dépression qui touche certains créateurs…



De l'importance du scénario 8

Le retour des gros nez 18

→ **HISTOIRE : César, Expo 58 modèle réduit,** par Maurice Tillieux 24

L'humour crétin du Psikopat 28

→ **HISTOIRE : The Fabulous Furry Freak Brothers, Break Up,** par Gilbert Shelton 34

Rire pour ne pas pleurer 40

Achille Talon, Hubert de La Pâte Feuilletée, Papaoucektamimonos…

De l'importance du scénario

Greg, Goscinny, Yann, Ferri… sont les plus grands scénaristes de la bande dessinée d'humour. Leur particularité : savoir penser en images tout en restant attaché au verbe. Revue de détail.

PAR ROMAIN BRETHES

«Mieux est de ris que de larmes écrire/ Pour ce que rire est le propre de l'homme», écrit François Rabelais – qui en savait long sur la question – dans son *Gargantua*. Ce héraut du comique à la française, fait de fulgurances linguistiques et de saillies obscènes, a connu de lointains héritiers dans tous les domaines de la culture populaire (littérature, cinéma, radio), que ce soit Jean Yanne, Michel Audiard, Frédéric Dard, Pierre Dac ou Francis Blanche. Mais il existe une fâcheuse tendance à oublier que la bande dessinée a produit parmi les plus brillants humoristes du XX[e] siècle. L'étymologie même de l'expression anglaise *comic book*, pour désigner les premières bandes dessinées, renvoie à l'univers du comique, et la tradition américaine de la bande dessinée d'humour, dans une variété de registres extraordinairement riches qui vont de *Krazy Kat* de George Herriman à la joyeuse bande de *Mad Magazine* en passant par l'inévitable *Peanuts* de Charles Schulz, n'est plus guère à démontrer.

La préhistoire du 9[e] art en France, à l'image de *la Famille Fenouillard* ou du *Sapeur Camembert* de Christophe, à la toute fin d'un XIX[e] siècle grand amateur de caricatures et de dessins de presse satiriques, est également marquée par un esprit qui associe presque naturellement graphisme et humour. Et si la force du dessin dans le déclenchement du rire est déterminante, la part prise par l'inspirateur des effets comiques ne l'est pas moins. Ainsi, qu'est devenu *Astérix* sans Goscinny ? Si Uderzo demeure un remarquable dessinateur, ce qui faisait le sel comique de la série, et notamment cette si délicate «parodie des identités» étudiée par Nicolas Rouvière, a totalement disparu avec son scénariste attitré. Certes, Goscinny a écrasé de tout son talent la concurrence en bande dessinée, pendant près de trente ans. Ses multiples séries, de *Lucky Luke* au *Petit Nicolas*, sans oublier *Iznogoud*, *Oumpah-Pah* ou *les Dingodossiers*, ont enchanté des générations de lecteurs et, surtout, signe d'une longévité comique assez exceptionnelle, continuent de faire rire encore aujourd'hui, malgré nombre d'allusions culturelles, politiques ou sociales parfaitement incompréhensibles aux moins de 15 ans. Mais dans

Page de droite

Achille Talon, bavard impénitent

Nulle bande dessinée n'est aussi bavarde qu'*Achille Talon*, au point que, parfois, le texte envahit les vignettes. Le personnage créé par Greg côtoie, au journal *Polite*, un patron qui emprunte ses traits à René Goscinny. Mais Greg peut aussi se montrer concis : «Et hop !».

MICHEL GREG
Achille Talon persiste et signe
© Dargaud, 1969.

Ci-contre

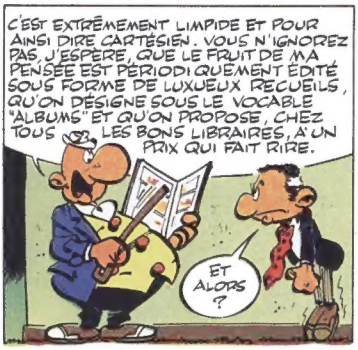
Quatre garçons dans le vent

L'un des traits de génie de Goscinny est de camper des personnages au profil humoristique. Exemple avec les Dalton, du plus petit au plus grand. Très pratique pour la perspective…

GOSCINNY & MORRIS
Dessin publié dans *Lucky Luke* n° 10
Décembre 1974. © Dupuis.

TALON, QU'EST-CE QUE J'APPRENDS ?...
ET HOP.

...VOUS AURIEZ L'INTENTION SAUGRENUE DE N'APPARAÎTRE ICI QUE SUR UNE SEULE PAGE, ALORS QUE CHACUN SAIT QUE TOUTES VOS AUTRES PRESTATIONS S'ÉTENDENT SUR DEUX PAGES PAR SUJET ? J'ESPÈRE QUE VOUS N'ALLEZ PAS ME SOUTENIR QUE CETTE EXÉCRABLE MANŒUVRE S'APPUYE SUR UNE RAISON QUELCONQUE ?
BEN SI.
BOUM
BOUM


C'EST EXTRÊMEMENT LIMPIDE ET POUR AINSI DIRE CARTÉSIEN. VOUS N'IGNOREZ PAS, J'ESPÈRE, QUE LE FRUIT DE MA PENSÉE EST PÉRIODIQUEMENT ÉDITÉ SOUS FORME DE LUXUEUX RECUEILS, QU'ON DÉSIGNE SOUS LE VOCABLE "ALBUMS" ET QU'ON PROPOSE, CHEZ TOUS LES BONS LIBRAIRES, À UN PRIX QUI FAIT RIRE.
ET ALORS ?

OR, CES ALBUMS, COMMENT SE PRÉSENTENT-ILS, JE VOUS LE DEMANDE ?... SOUS UNE COUVERTURE EN COULEURS REMARQUABLEMENT IMPRIMÉE, ILS RECÈLENT DE NOMBREUSES PAGES POURVUES CHACUNE D'UN RECTO ET D'UN VERSO, CAR LE PAPIER POSSÈDE DEUX FACES !
SI !
JUSQUE LÀ, ÇA SE TIENT...

ET LÀ, DRAME ! OUVREZ L'ALBUM : LA COUVERTURE LEVÉE, QUE DÉCOUVRONS-NOUS ?... QUE LA PREMIÈRE PAGE DE LECTURE EXALTANTE S'OFFRE À LA VUE, NON À GAUCHE, MAIS À DROITE DE LA SURFACE RECTANGULAIRE CONSTITUÉE PAR LE LIVRE OUVERT !...
ATTENDEZ QUE JE ME FASSE UNE IMAGE DE LA CHOSE...

LA PREMIÈRE PAGE SE TROUVE DONC PAR LA FORCE DES CHOSES À L'EMPLACEMENT OÙ, À L'INTÉRIEUR DU LIVRE, ON TROUVE LA DEUXIÈME PAGE D'UN SUJET TRAITÉ SUR PAGE DOUBLE, PUISQUE DANS PAREIL CAS, LA PREMIÈRE DES DEUX PAGES EST À GAUCHE ET LA DEUXIÈME À DROITE.
C'EST CLAIR.

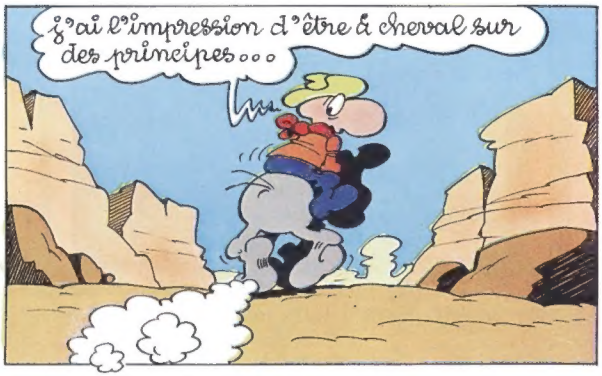
PAR CONTRE, IL VA DE SOI QUE SI L'ON OUVRE L'ALBUM SUR UN CHAPITRE EN DEUX PAGES, IL FAUDRA NÉCESSAIREMENT PLACER, TOUT AU CONTRAIRE, LA PREMIÈRE PAGE À DROITE ET LA DEUXIÈME À GAUCHE, MAIS DE L'AUTRE CÔTÉ, JE VEUX DIRE APRÈS AVOIR TOURNÉ LA PAGE EN QUESTION !...
AH OUI ?

OUI ! ET ÇA, C'EST TRÈS MAUVAIS, PARCE QUE SI LE LECTEUR A COMMENCÉ À LIRE À DROITE, ET PUIS DOIT TOURNER POUR CONTINUER À LIRE À GAUCHE, IL A DÉJÀ L'ŒIL ATTIRÉ PAR LA PAGE DE DROITE SUIVANTE ! IL FAUT DONC QU'UN MÊME SUJET S'ÉTENDE SUR UNE PAGE DE GAUCHE À GAUCHE D'ABORD ET SE TERMINE SUR UNE PAGE DE DROITE, À DROITE !
OUI, ON LIT EN EFFET LA PLUPART DU TEMPS DE GAUCHE À DROITE.

DONC, POUR QUE MON PREMIER SUJET EN DEUX PAGES SE LISE, DANS MON ALBUM, SUR UNE PAGE DE GAUCHE PUIS UNE PAGE DE DROITE, IL FAUT QUE CE PREMIER SUJET SOIT LE DEUXIÈME, DE FAÇON À CE QUE LA PREMIÈRE PAGE DU LIVRE, QUI EST À DROITE, SOIT OCCUPÉE PAR UN PREMIER SUJET SUR UNE PAGE UNIQUE, ET QUE LA PREMIÈRE PAGE DOUBLE VIENNE ENSUITE. ET JE RÉALISE AUJOURD'HUI LA PRÉSENTE PAGE SUR UNE SEULE PAGE POUR LA PAGE UNIQUE DE DROITE EN QUESTION. VOILÀ.

JE SUPPOSE QUE JE COMPRENDRAI MIEUX EN RÉCAPITULANT TOUT ÇA AVEC UN ALBUM EN MAIN, TALON. MAIS JE VOUS FAIS CONFIANCE, LÀ. SEULEMENT, JUREZ-LE-MOI : LE COUP DE LA PAGE UNIQUE, VOUS NE LE FEREZ QU'UNE SEULE FOIS, HEIN ?
AAAH, MAIS NON !

...PARCE QU'À LA FIN DE L'ALBUM, ON TROUVERA NÉCESSAIREMENT UNE PAGE DE GAUCHE NON ACCOMPAGNÉE D'UNE PAGE DE DROITE, PUISQUE LE VERSO DE LA DERNIÈRE PAGE DE DROITE SERA FATALEMENT À GAUCHE, ET QUE, SI L'ON TIENT L'ALBUM À L'ENVERS, ON SE REND TOUT DE SUITE COMPTE QUE...
GAUCHE, DROITE, GAUCHE, DROITE, GAUCHE...
BOF



Ci-dessus

Horace, cheval solitaire

Dans *Horace*, le héros n'est pas celui qu'on croit : pour se déplacer, le cheval utilise son cavalier (qui n'a pas de nom). Cette admirable BD de Jean-Claude Poirier, qui maniait le non-sens avec délice, faisait le bonheur des lecteurs de *Pif* dans les années 1970. Elle était souvent publiée en 4e de couverture. Une place de choix.

JEAN-CLAUDE POIRIER
Horace cheval de l'Ouest
Publié dans *Pif Gadget* n° 194, novembre 1972. © Poirier.

l'âge d'or des années 1950-1970, des noms comme ceux de Michel Greg par exemple, autre pilier du journal *Pilote* avant de devenir responsable de *Tintin*, et d'André Franquin, génial créateur de *Gaston Lagaffe* et du *Marsupilami*, pourraient bien, en toute subjectivité, former avec celui de Goscinny une sainte trinité de la bande dessinée d'humour franco-belge.

Les tribulations d'Hubert de La Pâte Feuilletée

Principe centripète et centrifuge de toute réflexion sur la bande dessinée d'humour, Goscinny est encore aujourd'hui une sorte de totem, adulé par les auteurs de toutes les générations. Pourtant, si les ressorts de la *vis comica* de Goscinny sont bien connus et s'offrent dans toute leur désarmante transparence, ils demeurent inimitables et indépassables. Empathie, recours au stéréotype et plaisir du texte, tels sont les maîtres mots du comique selon Goscinny. La clé réside surtout dans un humour presque inoffensif et qui n'exclut personne. Ainsi, au cours des pérégrinations d'Astérix et Obélix, ce ne sont pas tant les Corses ou les Bretons qui sont tournés en dérision, les uns pour leur susceptibilité et les autres pour leur flegme à toute épreuve, que «le regard stéréotypé» que l'on porte sur eux, comme l'a bien montré Nicolas Rouvière. Dans la série extraordinaire *Oumpah-Pah* d'Uderzo et Goscinny, qui n'obtint pas la reconnaissance qu'elle méritait, la rencontre entre deux mondes, celui de la noblesse française du XVIIIe siècle, incarnée par le jeune Hubert de La Pâte Feuilletée, et une tribu indienne d'Amérique du Nord (les bien nommés Shavashavas), offre un terrain d'amusement incomparable à Goscinny. Ce dernier exploite bien évidemment toutes les ressources comiques liées

Franquin, un

Spirou et Fantasio QRN sur Bretzelburg

© Marsu Productions SAM 2008 / Dupuis 1966.

Cet album marque la fin de la collaboration entre Franquin et Greg sur *Spirou et Fantasio*, et quelle fin ! Il s'agit plutôt d'une apothéose avec cet album à la fois mélancolique et irrésistible de trouvailles géniales comme ce bus bretzelburgien. Nos amis tentent d'échapper à la redoutable police secrète du régime (le Mur de Berlin a été édifié en 1961, soit la même année que le début de publication de cette histoire). Ils empruntent un bus où une vieille dame se plaint de l'impolitesse de Marcelin Switch, qui accompagne ici Spirou, puisqu'il refuse de s'asseoir à sa place ! Ce renversement subtil des conventions et du savoir-vivre, incompréhensible sur le coup au lecteur comme à Switch, s'explique ensuite par le fait que le bus… est à pédales. Renvoyant aux galères d'esclaves de l'Antiquité, cet épisode illustre la société de pénurie qui frappe la dictature du Bretzelburg, à l'image des démocraties populaires de l'Europe de l'Est.

Gaston Lagaffe

planche publiée dans Spirou n° 1440 du 18 novembre 1965.
© Marsu Productions SAM 2010 / Dupuis.

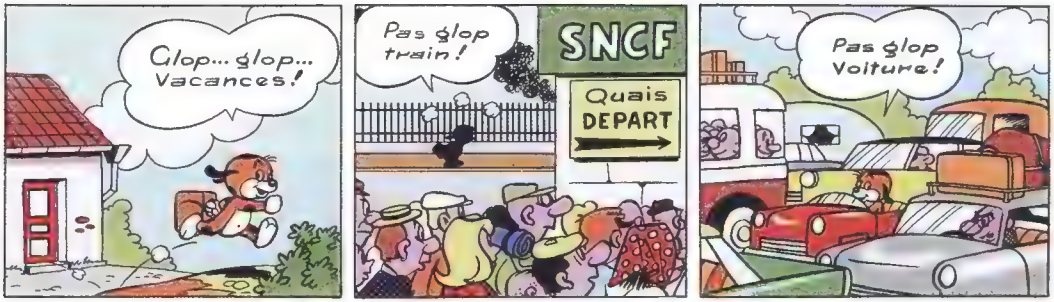
Cette planche concentre, sur à peine six cases, tous les ressorts comiques de Gaston. À la suractivité de Fantasio, Gaston oppose le flegme de celui qui ne veut pas se tuer à la tâche. Toujours soucieux d'aider son prochain, il se propose d'illustrer le dicton bien connu, «la musique adoucit les mœurs». Pressentant le danger, Spirou préfère s'éclipser. Le résultat est spectaculaire et permet à Franquin de laisser éclater sa pleine puissance comique : maître du mouvement et de l'expressivité, il travaille ici l'attitude de Fantasio à l'écoute de ce cri qui tue. Tous les membres se raidissent, nœud papillon et boutons sont éjectés, le visage se contracte pour former un rictus. Et Gaston, comme à son habitude, refuse d'y voir une quelconque responsabilité. C'est pourtant son rythme infernal qui a donné à Fantasio cette raideur statuaire qui provoque l'hilarité du médecin.

VOUS, LÀ! IL RESTE UNE PLACE ASSISE...
CURIEUX. LES RECEVEURS ONT UN TAMBOUR, ICI?!
ZUT! J'AURAIS DÛ OUVRIR L'ŒIL ... C'EST MOI QUI RESTE DEBOUT ...
MEIN HERR, UN JEUNE HOMME BIEN ÉLEVÉ, QUAND IL VOIT UNE DAME ASSISE DANS LE BUS, CHANGE DE PLACE AVEC ELLE!...
?!?
AH?... MERCI, EUH... DANKE
UNE FOLLE!
DE MON TEMPS, LES JEUNES GENS OFFRAIENT LEURS PLACES AVANT QU'ON LE LEUR DEMANDE... JA! JA!
QU'EST-CE QUE J'AI DONC DANS LES PIEDS?? ...
MAIS!
MILLE MILLIONS!!! CE BUS EST À PÉDALES!!!
ATTENTION, MEIN HERR, C'EST LE DÉMARRAGE QUI EST LE PLUS DUR...
ATTENTION! TROIS MINUTES DE RETARD SUR L'HORAIRE... LE RYTHME SERA PLUS RAPIDE ... EIN ... ZWEI...
7B

...BOUHHH! IL VIT SOUS PRESSION!... CE N'EST PAS BON D'ÊTRE TOUJOURS AUSSI TENDU...
MAIS MOI, JE SAIS CE QU'IL LUI FAUT!... J'AI ÉTUDIÉ UN MORCEAU TZIGANE... ÇA VA L'ADOUCIR...
EXCUSEZ-MOI. J'AI À FAIRE...
JE VAIS LUI FAIRE LA SURPRISE...

CRAII!!!

HÉ, AUGUSTE ! C'EST VRAI, CE QUE JE VIENS D'APPRENDRE ?
QUOI ?
... QUE TU ES UN OEUF DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE ?!?
OUI, C'EST EXACT !
..MÊME QUE J'AI ÉTÉ ADOPTÉ PAR ERREUR PAR UN CHARMANT COUPLE DE PASSEREAUX...
ON M'AVAIT DIT : D'ÉTOURNEAUX !
ET ALORS ! C'EST CAÏMAN LA MÊME CHOSE !
AINSI TOI, AUGUSTE LE CROCODILE, TU ES NÉ DANS UN NID SUR UN ARBRE !!! ET ÇA NE T'A PAS TRAUMATISÉ ?
PAS LE MOINS DU MONDE !
BLONK
QU'EST-CE QU'IL ESSAIE DE FAIRE ?
IL ESSAIE DE VOLER
ÇA PRENDRA LE TEMPS QUE ÇA PRENDRA, MAIS J'Y ARRIVERAI !
TIENS ! ÇA ME RAPPELLE UNE DEVINETTE : PRENDS UN OEUF. DESSINE UN C DESSUS. AUSSITÔT L'OEUF DIT " JE CHOISIS LE PISTOLET ! POURQUOI ?
PARCE QUE L'OEUF EN C A LE CHOIX DES ARMES !
DESSINS MIC DELINX TEXTE GODARD



En termes de dénonciation du régime soviétique, Greg et Franquin sont plus drôles que Soljenitsyne et moins verbeux que les Nouveaux Philosophes.

Ci-dessus

Glop ou pas glop?
Cette maxime toute shakespearienne animait *Pifou* de Roger Mas. Le chiot était apparu en 1958 dans une autre série du dessinateur, *Pif le chien*, qui donna son nom à la publication des éditions Vaillant.

ROGER MAS
Pifou
Publié dans les Rois du rire n° 2, septembre 1967. © Mas

à ce «choc des civilisations», mais il montre aussi l'association de deux individualités (Hubert et Oumpah-Pah) exceptionnelles de tolérance et d'ouverture d'esprit, caractéristiques du siècle des lumières. Seule nuance à ce comique aimable et urbain, fait de calembours et de bons mots, Goscinny a la dent dure contre l'argent-roi. Dans *Obélix et Compagnie,* Caius Saugrenus, un super-technocrate, entend affaiblir les Gaulois en les rendant décadents par l'appât du gain. Son plan s'appuie sur un montage économique complexe, qui laisse César pantois au cours d'une scène hilarante. Les phénomènes de crise et de surproduction sont subtilement décomposés par Goscinny, et les baffes que reçoivent les Romains et leur graine de trader provoquent aujourd'hui une joie et un soulagement redoublés.

Achille Talon, un croisement de Bouvard et de Pécuchet

Greg, que Jean Van Hamme a surnommé le «Sacha Guitry de la bande dessinée», est un polygraphe talentueux qui a touché à tous les genres (western, aventure…) avec bonheur. Toutefois, comme l'indique Benoît Mouchart, «chacune de ses séries est d'abord imprégnée d'humour». Lorsqu'il accompagne Franquin sur la série *Modeste et Pompon* en 1955, l'influence de ses lectures d'enfance se fait déjà sentir. La haie qui sépare l'inspecteur des impôts Ducrin de Modeste, avec qui il est en dispute perpétuelle, constitue en soi un élément comique d'une efficacité redoutable qui se trouvait dans les comics américains que Greg – comme Franquin – dévorait dans sa jeunesse. Mais c'est avec un autre couple de nuisibles, Achille Talon et Lefuneste, que Greg participe de cette Arcadie comique de la bande dessinée franco-belge. Lorsque le personnage apparaît en 1963, il n'est encore qu'un bouche-trou dans les pages de *Pilote*. Personne, pas même Greg lui-même, ne parie sur la pérennité de ce M. Jourdain des temps modernes, cuistre et fat. Il faut dire que Greg pousse le bouchon très loin. On lui reprochait la longueur de ses dialogues? Il créera un personnage à la logorrhée insupportable, amateur de Descartes et de Pascal, croisement de Bouvard et de Pécuchet. Cette série bénéficie alors d'un effort d'écriture peut-être inédit jusqu'ici. On sent que Greg, avec les interminables tirades de Talon, prend un plaisir palpable à pousser très loin les limites mêmes du langage, dans une sorte de mécanique comique qui tourne à vide et fait inévitablement écho aux discours du maire de Champignac-en-Cambrousse, dans les *Spirou* dont Greg signe alors les scénarios *(le Prisonnier du Bouddha, le Cycle de Zorglub)*. Pierre Fontanier lui-même s'arracherait les cheveux devant ces figures du discours proprement indéchiffrables. En outre, à la différence d'*Astérix, Achille Talon* s'adresse à un public plus adulte en opposant, dans ces années de tension sociale, un bourgeois repu et autosatisfait à un prolétaire hargneux, futur représentant du PCF dans l'album aux tonalités parodico-révolutionnaires *Viva Papa!* en 1978. Le conservatisme affirmé de Greg ne l'empêche pas de moquer la mentalité petite-bourgeoise de Talon, tout en raillant le manque de savoir-vivre et de culture de Lefuneste. Progressivement, Greg abandonne d'ailleurs le principe du gag-planche pour offrir à ses personnages des aventures exotiques,

Page de gauche

Double chute
Scénarisée par Christian Godard, qui officie également sur la très bonne série de science-fiction *le Vagabond des limbes, la Jungle en folie* fonctionnait notamment sur le principe du *running gag*. À chaque début de page, le lecteur connivant se demandait quel calembour, plus ou moins vaseux, allait la terminer.

CHRISTIAN GODARD ET MIC DELINX
La Jungle en folie
Publié dans *Pif gadget* n° 95, décembre 1970 © Godard & Delinx

Spirou au pays des merveilles

En 2008, une équipe est chargée de relancer le journal *Spirou* : Yann, Léturgie, Hugues et Alain de Kuyssche. Du neuf avec du vieux, affirment certains. Une *dream team* affirment les premiers, qui racontent cette aventure éditoriale dans une BD qui n'épargne rien ni personne dans le milieu de l'édition.

YANN ET LÉTURGIE *Spirou Dream Team, Maranelle Blues*, pages de garde
20[illegible] Dupuis

MARCINELLE WONDERLAND

1 GARE PRINCIPALE ET UNIQUE DE CETTE RIANTE BOURGADE AU CHARME RURAL ET CHAMPÊTRE.

2 IMMEUBLE DARPUIS-LONGKANARD. SIÈGE DES ÉDITIONS ÉPONYMES.

3 NOTRE VÉNÉRÉ RÉDAC'CHEF NIFFLE ACCUEILLE À BRAS OUVERTS LA FINE FLEUR DES JEUNES DESSINATEURS.

4 LE CLUB DE SAUT DES ACTIONNAIRES SECRETS DE LA MAISON D'ÉDITION TESTE SES PARACHUTES DORÉS.

5 UNE SÉLECTION RIGOUREUSE ET IMPITOYABLE ÉCRÊME SCIENTIFIQUEMENT LES POSTULANTS DESSINATEURS.

6 IMMEUBLE WARGO LYNCH SYMBOLE DATANT DU TRIOMPHE DE L'ESPRIT D'ENTREPRISE WALLON ET DU POGNON OFFSHORE.

7 IMMEUBLE DE LA RAOUL & CO, PREUVE ÉCLATANTE QUE L'HUMOUR INDUSTRIEL, C'EST PAS DE LA RIGOLADE!

8 ASILE DES VIEUX AUTEURS DU JOURNAL, SUBVENTIONNÉ GÉNÉREUSEMENT PAR DARPUIS-LONGKANARD ET RAOUL & CO.

9 DÉPÔT DES ALBUMS DARPUIS-LONGKANARD.

10 LIEU-DIT "DES DEUX BAOSSES", OÙ SE RAMASSENT LES FAMEUX "BTDC", LES "BROLS TOMBÉS DU CAMION", QUI ALIMENTENT L'ÉCONOMIE DE MARCINELLE.

11 CHEZ MOURAD. SPÉCIALITÉ DE GOULASH BRETON, ET DE SOLDES SOLDES: PAS CHER, PAS TRÈS BON NON PLUS.

12 SOUS LE PONT DE MARCINELLE, DESTINATION FINALE DES LAISSÉS-POUR-COMPTE DE LA BD FRANCO-BELGE. TOUT LE MONDE N'EST PAS MIDAM, HÉLAS!

13 LOURDE MENACE VENUE DU PAYS DU SOLEIL LEVANT. ÉDITEURS NIPPONS VENUS RÉCUPÉRER LEURS LICENCES AFIN DE DIFFUSER EUX-MÊMES LEURS MANGAS. BIEN FAIT!

où il fustige les extrémistes de tout bord, usant et abusant du ressort de la parodie, lui qui déclarait : «En caricature, il ne suffit pas de dessiner des personnages comiques et de se moquer complètement du décor : tout doit être une parodie, depuis les automobiles jusqu'aux boîtes aux lettres.» En 1966, il offre précisément à Franquin, avec *QRN sur Bretzelburg,* un chef-d'œuvre antitotalitaire. En termes de dénonciation des régimes de l'ex-bloc soviétique, l'œuvre est sans rivale (Greg et Franquin sont plus drôles que Soljenitsyne et moins verbeux que les Nouveaux Philosophes).

Entre décalage et anomalie

Si Greg a souvent épaulé Franquin dans ses moments de doute pour les scénarios de *Spirou et Fantasio,* la création de *Gaston Lagaffe,* sans doute l'arme comique de destruction massive la plus imparable du XX^{e} siècle, ne doit rien à personne, même si Franquin put compter sur le soutien inconditionnel et inspiré d'Yvan Delporte, le plus brillant rédacteur en chef que *Spirou* ait connu. Apparu dans les pages du magazine en 1957, Gaston incarne la tendance à la subversion tranquille de son auteur. D'abord jugé trop intellectuel, le personnage devient bientôt le symbole d'une hostilité de plus en plus affirmée à la modernité. Comme l'a lumineusement décrit Pierre-Yves Bourdil dans sa monographie de Franquin, ce dernier n'est pas hostile en soi au monde moderne (pour preuve, les sublimes décors des *Pirates du silence,* par exemple), mais seulement lorsque ce monde interdit la fantaisie de l'individu. *Gaston Lagaffe* résiste donc par ses gags et représente une forme de comique à l'état pur. Ainsi que le rappelle en effet Véronique Sternberg-Greiner, auteur du *Comique* (Flammarion), «tous les théoriciens identifient comme fondement du comique quelque chose qui est de l'ordre du décalage, de l'anomalie, de l'écart». Or, le refus de Lagaffe de participer à la chaîne de production au sein des éditions Dupuis, sa passion indéfectible pour de monstrueuses et inutiles expérimentations scientifiques, son entêtement involontaire à faire échouer toute transaction financière en font le parasite d'un monde bourgeois et conformiste. La force comique de Franquin est précisément qu'il n'hésite pas à reproduire un gag, à le décliner sous des formes qui ne sont pourtant jamais les mêmes, autour d'agents comiques constants (le gaffophone, les parcmètres de l'agent Longtarin, les contrats d'Aimé De Mesmaeker). L'hyper-répétition est devenue,

AU CINÉMA, À LA TÉLÉ ETC... IL NOUS ARRIVE À TOUS DE VOIR MILLE FOIS LA MÊME CHOSE, LA MÊME SCÈNE, TOUJOURS PAREIL, PAS VRAI ?... ET PARFOIS ON SE DIT "SI SEULEMENT ÇA CHANGEAIT UN PEU"... C'EST FAIT ! DES SCÈNES TELLES QU'ON LES VOIT, PUIS AVEC DE PETITS CHANGEMENTS ÇA ET LÀ...
SCENES WE'D... LIKE TO SEE!
PAR EXEMPLE, LE BAISER !... VOUS AVEZ DÉJÀ VU DES GENS QUI S'EMBRASSENT ? NON, MAIS POUR DE BON ?! ILS ONT L'AIR D'AVOIR REÇU UNE TOMATE POURRIE DANS LA GUEULE. MAIS AU CINOCHE, JAMAIS ILS VONT VOUS MONTRER UNE BELLE BLONDE, PARFAITE JUSQU'AU MOINDRE DÉTAIL... TIENS, ON SE REGARDE LA SCÈNE DU BAISER...
(MMM !) MNAMOUR... (MM)
(MMOUI...)
... ET VOICI LE BAISER TEL QU'ON AIMERAIT LE VOIR !
... JTADRR (MM)
MMOUI...
... JNTE LÂCH-RAI JMMPLUS
... LAISSE MMOA REGARDER TON BEAU VISAGE... (MMM)
... PIS MMOA...
M-MOUI...
COMMENT TU T'APPELLES ?
BEU-ERKKK !

Ci-dessus

Le génie de Kurtzman

Adulé par Goscinny et Terry Gilliam, Harvey Kurtzman est sans doute le plus grand scénariste d'humour américain, doublé d'un dessinateur hors pair. Son terrain de prédilection : la parodie. Ici, un dessin du grand Jack Davis publié dans *Mad.*

HARVEY KURTZMAN ET JACK DAVIS
Dessin publié dans *Mad*
1984, editions Neptune pour l'edition française © Neptune/Kurtzman Estate

comme le dit Bourdil, la matière première du gag. La bande dessinée d'humour, quoique surreprésentée aujourd'hui, n'offre pourtant que de pâles copies de modèles aussi écrasants. Seul, sans doute, Jean-Yves Ferri parvient – brillamment – à surnager dans un océan consternant de médiocrité et de vulgarité. C'est sans aucun doute sa reprise éblouissante d'un mythe français, avec *De Gaulle à la plage,* entre irrévérence et dérision, qui a décidé Uderzo à solliciter Ferri pour reprendre Astérix. Son humour, subtil et accessible, ironique sans être jamais blessant, correspond idéalement à la force comique de Goscinny. Les fans de *De Gaulle à la plage* guettaient fébrilement le *De Gaulle à Londres* sur lequel Ferri, perfectionniste forcené (sa sortie a été repoussée plusieurs fois), planchait depuis plusieurs mois. Ils devront encore patienter, pour le plus grand bonheur des amateurs du petit Gaulois et de comique de haut vol.

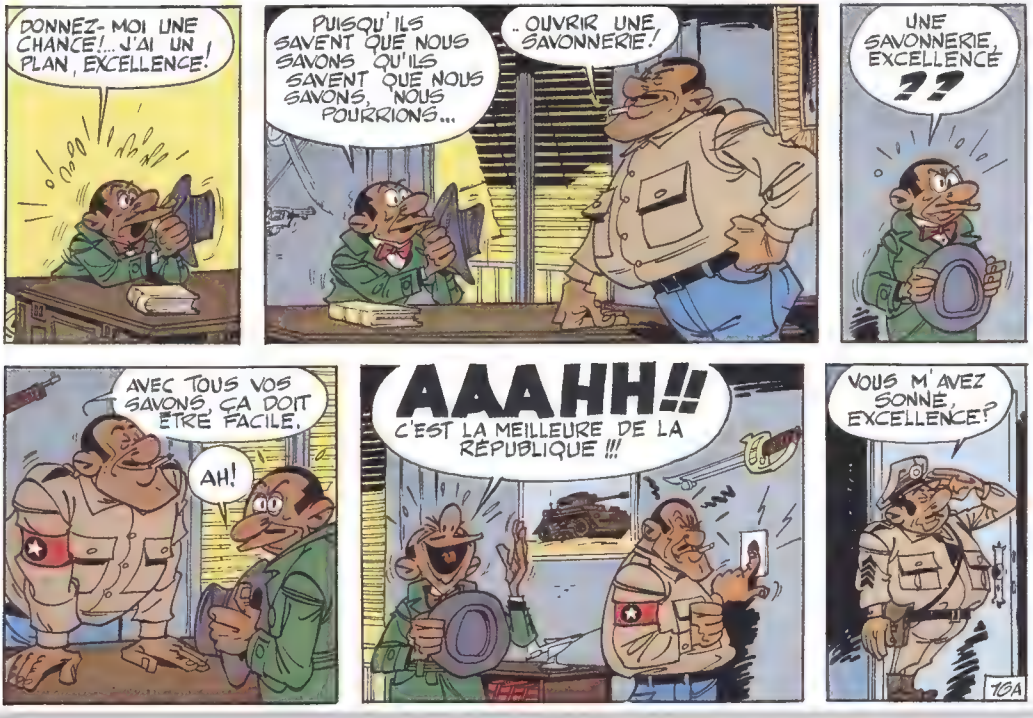
L'humour pas drôle de Tillieux

Même si les relations entre Maurice Tillieux et Charles Dupuis ne furent jamais simples, Gil Jourdan porte fièrement l'étendard comique de l'écurie *Spirou*. Certes Jourdan, à la manière d'un Tintin, n'est pas *per se* un personnage comique, malgré quelques bons mots ironiques. Or, comme le dit Aristote, autre grand facétieux, «celui qui pratique l'ironie cherche à s'amuser, alors que le bouffon cherche à amuser les autres». Il fallait donc quelques bouffons à Jourdan. Tintin avait les Dupondt, Jourdan aura Libellule et Crouton. Le premier brille surtout par son sens des calembours. Tillieux les voulait «particulièrement idiots», car les calembours réussis sont rares, alors que Libellule en use et abuse.

Mais, surtout, ces jeux de mots offrent toujours à un autre personnage l'occasion de les commenter, ce en qui redouble l'effet comique. Libellule livre ainsi son sentiment sur deux Grecs terrorisés que Jourdan vient d'enlever: «Pour deux types qui viennent de la Grèce, ils sont drôlement frits, non?» Et la secrétaire Queue-de-Cerise de lâcher, consternée: «Il y a en France 40 millions d'individus et il a fallu que je tombe sur celui-là.» Le ressort comique de Crouton est totalement différent. Tillieux le présente comme une caricature, avançant «le vieux principe de Guignol qui tape sur le gendarme. Le peuple a toujours brocardé la force publique.» À son chef qui lui demande s'il parle italien, Crouton répond benoîtement: «Je n'en sais rien, chef, je n'ai jamais essayé.» À mesure que Tillieux travaille davantage sur le cadre et les rebondissements de ses aventures, l'humour tend à s'étioler dans *Gil Jourdan*. Un pur sommet de comique est sans doute à trouver dans *Popaïne et vieux tableaux*, avec cette scène où Libellule se fait passer pour l'artiste contemporain Papaoucektamimonos. Alors qu'un cuistre le sollicite sur le «pré-néo-progressisme», Libellule répond: «Dans le pré? Des vaches!» Et le cuistre de répondre: «C'est inouï! Et d'une audace!» Plus de vingt ans avant *Tintin et l'alph'art*, Maurice Tillieux brocardait déjà le snobisme inintelligible à l'œuvre dans l'art contemporain.

Ci-dessus **MAURICE TILLIEUX**
Couverture de *Gil Jourdan – L'intégrale*
2009. © Dupuis
Les éditions Dupuis rééditent tout *Gil Jourdan* au sein de magnifiques intégrales. Un must.

Ci-dessous **MAURICE TILLIEUX**
Une enquête de Gil Jourdan – L'Enfer de Xique-Xique
1962. © Dupuis


DONNEZ-MOI UNE CHANCE!... J'AI UN PLAN, EXCELLENCE!
PUISQU'ILS SAVENT QUE NOUS SAVONS QU'ILS SAVENT QUE NOUS SAVONS, NOUS POURRIONS...
.. OUVRIR UNE SAVONNERIE!
UNE SAVONNERIE, EXCELLENCE ??
AVEC TOUS VOS SAVONS, ÇA DOIT ÊTRE FACILE.
AH!
AAAHH!!
C'EST LA MEILLEURE DE LA RÉPUBLIQUE !!!
VOUS M'AVEZ SONNÉ, EXCELLENCE?
164

Tif et Tondu, Jack Palmer, Gastoon…

Le retour des gros nez

«C'est un pic ! C'est un cap ! C'est une péninsule !», s'écrie Cyrano de Bergerac. Longtemps décriés, les gros nez sont de retour dans la bande dessinée. Et pourtant, ils viennent de loin : des Romains. Mais pas ceux d'Astérix…

PAR ROMAIN BRETHES

À Pompéi, parmi les inscriptions et graffitis qui ornent les murs des maisons, il en est certaines qui attirent l'œil plus que d'autres. Des visages de profil, soigneusement caricaturés, s'offrent ainsi au visiteur avec parfois quelques commentaires plus ou moins avenants. L'un d'entre eux représente un certain Rufus («Voici Rufus», est-il écrit sobrement à côté du portrait), à la tête énorme et… à l'appendice nasal démesuré. Et si nous avions là, vieux de près de deux mille ans, le premier «gros nez» du 9e art ? Car l'histoire de ce médium se confond, pour le pire et le meilleur, avec ce sobriquet aujourd'hui encore quelque peu méprisé. Il ne faut pas oublier que la bande dessinée dite d'auteur, (ré)apparue en force dans les années 1990 autour de structures comme L'Association, Ego comme X ou Fréon, s'est construite en grande partie contre tous les genres qui retardaient, d'après ses partisans, la reconnaissance de la bande dessinée comme art majeur et adulte : la BD érotique, la BD historique et, surtout, la BD d'humour… Et si certains inspirateurs du courant «gros nez» ont échappé à la vindicte de ces jeunes Turcs (Goscinny et surtout Franquin demeurent des icônes intouchables), d'autres ont longtemps incarné à leurs yeux une bande dessinée «à papa», sans autre ambition que celle du pur divertissement à une échelle industrielle et infantilisante. Mais il semble que cette frontière entre Anciens et Modernes, par une pirouette réjouissante de l'histoire, soit aujourd'hui bien plus floue et brouillée qu'elle ne l'était il y a quelques années. On en veut pour preuve l'audacieuse reprise par Émile Bravo du personnage de Spirou dans le *Journal d'un ingénu,* saluée par la critique et

La moutarde leur monte au nez
L'un des nez à nez les plus célèbres de la BD. Le gros nez chez Uderzo est un facteur d'exagération qui vient de la caricature (*caricare* signifie «charger», en latin).

RENÉ GOSCINNY & ALBERT UDERZO
Astérix – La Zizanie, 1970 © Hachette

Les enfants terribles

Depuis quelques années, on assiste à une déclinaison en miniature de certains représentants éminents du courant gros nez. Ce sont Tome et Janry qui ont initié cette tendance avec la création du *Petit Spirou* en 1987, quelques années après avoir repris les personnages de Spirou et Fantasio. *Le Petit Spirou* connaît un succès colossal, dépassant même – très largement – les ventes de sa série matricielle. Si l'on peut trouver discutables ses ressorts humoristiques, notamment le caractère lourdement grivois des enfants comme des adultes, *le Petit Spirou* préfigure d'une certaine manière le gamement *Titeuf*, apparu en 1992. Zep inscrit toutefois davantage son personnage dans des problématiques sociales et contemporaines, alors que le jeune Spirou évolue dans une France figée où le curé joue encore un rôle déterminant dans la direction des consciences… C'est cette réussite qui a poussé les éditeurs à rajeunir leurs héros, afin de rajeunir par là même leur public, avec des bonheurs inégaux. *Kid Lucky*, apparu en 1997 à l'occasion des cinquante ans de *Lucky Luke*, est le fruit – assez insignifiant – d'une collaboration entre deux enfants tembles de la bande dessinée, Yann et Conrad

PFFF! LES MANUELS SCOLAIRES SONT CHAQUE ANNÉE PLUS LOURDS!
EH, GASTOON?! ON N'A PAS BASKET AUJOURD'HUI... T'AS OUBLIÉ TON CARTABLE?
MES BOUQUINS SONT À L'INTÉRIEUR BIEN À L'ABRI, COQUILLE À STRUCTURE ANTICHOC ET ÉLASTIQUE. C'EST UNE INVENTION DE MON TONTON!
ET POUR LA FAIRE AVANCER... JUSTE UN PETIT COUP...
HOP!
HOP!
HOP!
BOM
BOM
NE TRAINEZ PAS, GAMINS, SINON, CRAC! UNE RETENUE!
?
C'EST MONSIEUR LEMAT, NOTRE NOUVEAU PION!
PARAÎT QU'IL EST TROP BÊTE POUR ÊTRE PROF.
OUAIS, LE GÉNIE RIEN DANS LE CRÂNE!
LES COPAINS, SI ON VEUT PAS ÊTRE COLLÉS, FAUT SE BOUGER
EEH?!
LAISSE-MOI ESSAYER!
BOM
ET UN SUPERBE SHOOT SIGNÉ DEMESMAEKER!
NON!!! PAS SI FORT!
C'EST MALIN!
OUPS!
BOM
BOM BOM
BONK
!
!
OUF! PAS DE TÉMOIN! NE TRAÎNONS PAS!
PAUVRE MONSIEUR LEMAT...
C'ÉTAIT TROP D'INSTRUCTION D'UN COUP!... SON CRÂNE N'A PAS RÉSISTÉ.
JE PARIE QUE LE ROI DE LA RETENUE N'A RIEN MÉMORISÉ!

(qui prennent le pseudonyme de Pearce pour l'occasion), auteurs des *Innommables*, et Jean Léturgie. On retrouve ce même Yann à la tête d'une entreprise autrement plus périlleuse : celle de la déclinaison d'un petit Gastoon Lagaffe, qui serait en fait le neveu de Gaston. À l'annonce de la création de ce Gastoon, justifiée par l'argument spécieux qu'il était apparu sous les propres mains de Franquin (dans le cadre d'une publicité toutefois), les aficionados se déchaînent sur Internet. Crime de lèse-majesté que cette initiative, déplorent-ils, car si Spirou ou Lucky Luke ont poursuivi – laborieusement – leur chemin, Gaston Lagaffe est sacro-saint, et personne ne songerait à le reprendre. Le résultat ? Rien de véritablement indigne, mais rien de bouleversant non plus. Gastoon est moins gaffeur que son tonton, et il n'a donc pas grand-chose à proposer. Et le lecteur passionné – et fortuné – préférera se plonger dans les splendides éditions de luxe de *Spirou* et de *Gaston* proposées par Marsu Productions, qui forment la véritable Pléiade d'André Franquin.

Ci-dessus

WILBUR & CONRAD *Marsu Kids*
© Marsu Productions

Ci-contre

LÉTURGIE ET YANN *Gastoon*
© Marsu Productions

le public, ou encore l'invitation faite par Blutch, emblème de l'artiste intransigeant et avant-gardiste, à Raoul Cauvin, scénariste prolifique de l'école *Spirou*, alors que l'auteur de *Péplum* présidait le festival d'Angoulême en 2010. Mais il ne faut pas oublier que Christian Hincker tire son pseudonyme d'un personnage des *Tuniques bleues*, série à rallonge publiée chez Dupuis qui compte désormais 55 titres depuis sa création en 1968, et dont les deux protagonistes, le sergent Chesterfield et le caporal Blutch, présentent des nez assez proéminents. Blutch (le dessinateur) confesse par ailleurs le trouble et l'admiration qu'il continue de ressentir à la lecture de *Pauvre Lampil*, ovni publié en 1974 et qui dévoile la vie (romancée) de Lambil, dessinateur hypocondriaque et atrabilaire des *Tuniques bleues* sur un scénario de Cauvin: «J'étais vraiment intrigué par cette vie de dessinateur et de scénariste, la trivialité de leur quotidien. J'ai produit à mon tour quelques bandes dessinées du même genre, sur la vie dans la cuisine, la cafetière, le trottoir, le coiffeur… Cette modernité-là n'est jamais évoquée lorsque l'on disserte sur l'autobiographie en bande dessinée.» Témoin d'une dette toute personnelle à l'égard des gros nez, Blutch travaille actuellement sur une reprise de *Tif et Tondu*, série fondatrice de *Spirou* créée par Rob-Vel et Dineur à la fin des années 1930.

Gros nez égale mauvais caractère

La modernité en bande dessinée doit aussi beaucoup, même si cela peut surprendre, à un autre maître ès gros nez. Michel Greg est en effet, avec *Achille Talon*, l'un des premiers à faire passer le lecteur de l'autre côté du miroir, puisque Talon parasite les pages du journal *Polite*, rendant hystérique un petit rédacteur en chef qui ressemble trait pour trait à Goscinny. *Achille Talon* est l'alpha et l'oméga du gros nez. C'est à ce point une évidence que Greg a choisi le titre suggestif de *Achille Talon a un gros nez* pour le trentième volume des aventures de son personnage. Et si Lefuneste et Achille Talon sont graphiquement aux antipodes l'un de l'autre (l'un est aussi sec et anguleux que l'autre est rond et malléable), ils sont tous deux flanqués d'un splendide appendice. D'où vient alors cette idiosyncrasie graphique, marque identitaire d'un genre qui n'existe pas plus en soi que le Nouveau Roman? Sans aucun doute du lien entre les procédés comiques à l'œuvre dans *Spirou* ou *Pilote*, et le dessin destiné à les exploiter au mieux, selon le principe même de la caricature. Parmi ces ressorts humoristiques privilégiés, on trouve notamment l'irascibilité et la susceptibilité. Les traités de physiognomonie publiés dans l'Antiquité, à la Renaissance ou au XIX^{e} siècle (grand siècle de la caricature, de Daumier à Boilly) soulignent ainsi qu'un nez prononcé était, entre autres, la marque d'un caractère emporté. Or, la colère est un trait commun à presque tous les gros nez les plus fameux de la BD franco-belge. L'habitant du village gaulois de Goscinny et Uderzo, socio-type du Français moyen, est un irascible né, Astérix et Obélix insistant sur ce trait de caractère devant la tribu indienne de *la Grande Traversée*. Et le génie caricatural d'Uderzo s'épanouit pleinement dans les explosions de colère de ses personnages, en particulier à travers les bagarres mémorables et hilarantes qui opposent régulièrement les Gaulois. Mais cette colère est toujours passagère, et les silhouettes arrondies des

Quelques gros nez célèbres…

Adulé dans les années 1970, on a perdu la trace de Mordillo et de son personnage universel au nez plus gros que la figure.

MORDILLO
Les Meilleurs Dessins d'Opus
Éd. Glénat. © Mordillo.

Primée à Angoulême en 1976, *la Tribu terrible* abritait Sachem, le chef, et Plume d'œuf, le guerrier pleutre au très gros nez.

GORDON BESS
La Tribu terrible
Publié dans Tintin n° 24, 1976.
© Bess.

Les Aventures de Zorry Kid par le génie italien Benito Jacovitti. Avec un Z qui veut dire… Zorry (sorry).

BENITO JACOVITTI *Les Aventures de Zorry Kid*, tome 3
1983, Garnault. © Jacovitti.

Gaulois, par opposition aux Romains qui sont le plus souvent sveltes et osseux, permettent aussi un retour à une empathie immédiate pour nos héros. Le sergent Chesterfield de Cauvin et Lambil, Spaghetti (période Goscinny), le Modeste de *Modeste et Pompon*, Achille Talon, tous ces personnages symboles de l'école de Marcinelle tirent en grande partie leur *vis comica* des courroux extraordinaires qu'ils laissent éclater, le plus souvent face à leur alter ego (le caporal Blutch, le cousin Prosciutto, l'ami inventeur Félix, le voisin Lefuneste). L'une des scènes les plus étonnantes – et les plus réflexives – d'*Achille Talon* montre toutefois un petit garçon en plein désarroi, consolé par Talon qui l'encourage à se moquer de son gros nez. Et lorsque l'enfant quitte la planche, tout joyeux, il laisse sur place un Achille Talon, la larme à l'œil, conscient de son statut de personnage ontologiquement comique, et donc parfaitement tragique. De manière générale, tous ces dessinateurs ont fait le choix d'une disproportion graphique dans la peinture de leur personnage, qui offre le double avantage de les rendre immédiatement identifiables et de les doter d'un potentiel comique déterminant.

Une esthétique résolument old school

Par la suite, le croisement du gros nez et du postmodernisme produisit des résultats assez étonnants dans les années 1970-1980. D'un côté, les grands maîtres de la BD franco-belge commencent à s'effacer derrière d'honnêtes artisans, qui forment la deuxième génération des gros nez. Parmi eux, on trouve Dupa et son Cubitus, ou Turk et De Groot, qui, après avoir repris les aventures du colonel Clifton en 1972, créent sur les conseils de Greg, dans les pages d'*Achille Talon magazine*, le personnage de Léonard le Génie. De l'autre côté, avec l'irruption de revues comme *Métal Hurlant* avec Dionnet, Moebius et Druillet, ou *l'Écho des savanes* de Bretécher, Mandryka et Gotlib, le gros nez est, au pire, ringardisé ou vilipendé, au mieux détourné ou revisité. Des auteurs comme Yves Chaland, Frank Margerin, Florence Cestac, voire Charlie Schlingo, paient leur dette, chacun à leur façon, à la bande dessinée qui a baigné leur enfance. Dans la famille *Métal Hurlant*, Chaland opère un croisement audacieux entre la ligne claire, l'école de Marcinelle et la cruauté dandy du «jeune homme chic» façon Alain Pacadis. Si sa tentative de reprise de Spirou est encore trop en avance sur son temps, Alain de Kuyssche, le rédacteur en chef du magazine à l'époque, salue un Spirou que «Jijé avait manifestement abandonné dans un monde de plus en plus robotisé, brillant, drôle, nostalgique et moderne à la fois». Margerin

N°3542
FÉTICHE ARUMBAYA
La tribu des ARUMBAYAS habite le long du périf extérieur sur le territoire de la commune de MALAKOFF (HAUTS DE SEINE)
f.margerin.se

Ci-contre

Nez cassé

Pastiche de Tintin selon Margerin. Notez la banane du fétiche, qui fait référence à la houppette du reporter.

FRANK MARGERIN
Frank Margerin présente Frank Margerin
1988, Les Humano des associés
© Margerin

Page de droite

Boule débile

Toujours fringant après 33 épisodes, *Boule et Bill* a été repris par Jean Verron. Le principe reste immuable. Et *successfull* : chaque album prend la tête des ventes la semaine de sa sortie.

JEAN VERRON
Boule et Bill, tome 33 – À l'abordage
© Dargaud

Ce Romain aviné dans *le Cadeau de César* n'est pas vraiment un cadeau.

RENÉ GOSCINNY & ALBERT UDERZO *Astérix – Le Cadeau de César*
1974. © Hachette.

Gros nez contre grandes oreilles, c'est la trame des *Rivaux de Painful Gulch*, l'un des meilleurs *Lucky Luke*.

MORRIS & RENÉ GOSCINNY
Lucky Luke
Les Rivaux de Painful Gulch
1969. © Dupuis.

Les gros nez grossiers d'Edika, l'un des piliers de *Fluide Glacial*.

EDIKA *Balouza*, 1995, Zébu. © Audie.

MHMMM... SALUT POUPÉE !
MHMMM... SALUT POUPÉE !
SNIF ! SNIF !
J'ADORE TON ODEUR, POUPÉE !...
HIHI !
SNIF ! SNIF !
J'ADORE TON PARFUM, POUPÉE !
ON SE VOIT DEMAIN, POUPÉE ?!
ON SE VOIT DEM
BAF !
LA PROCHAINE FOIS, TES CONSEILS, TU TE LES GARDES !!
J'COMPRENDS PAS !... POUR MOI, ÇA MARCHE À CHAQUE FOIS !
GAUD

s'inscrit davantage dans un «classicisme» du gros nez, avec son personnage fétiche de Lucien. La banlieue qu'il décrit, rassurante et tout en rondeur, n'est pas sans présenter certaines affinités avec le village gaulois d'Astérix. Le Malakoff de Lucien, avec ses petits pavillons, ses grands-mères et ses 403, résiste formidablement à la modernité comme les Gaulois résistaient aux Romains. Lucien et Ricky, deux formidables gros nez créés sous l'impulsion de Philippe Manœuvre, en sont restés au Golf Drouot et aux bagarres de blousons noirs, alors que le punk est en train de tout dévaster à l'arrivée de Margerin chez *Métal Hurlant*, en 1976. *Métal Hurlant* se tourne vers la SF poétique ou grandiloquente, avec Druillet ou Moebius ? Margerin préfère un retour vers le futur qui doit beaucoup à une esthétique résolument *old school*, comme un émouvant hommage à la bande dessinée des années 1950-1960.

D'une certaine manière, Margerin, qui dessine aujourd'hui un Lucien vieillissant, portant beau la banane mais à l'embonpoint talonien, est le dernier authentique créateur de gros nez. Car ses choix graphiques témoignent d'une vision du monde propre, cette *Weltanschauung* qui permet, selon Carl Jung, de se former une image du monde et de soi-même. Alors que la ligne claire cache un monde incertain, l'univers des gros nez offre un refuge plus sécurisant, mais pas moins inspirant. Comme le dit Blutch : «Je conserve une grande proximité avec la bande dessinée, avec les livres de l'enfance qui m'ont éveillé. Pas par plaisir, mais plutôt par besoin de renouer avec la puissance de ce que j'ai éprouvé enfant.»

Avec Florence Cestac, les *Déblok* font revivre l'âge d'or des gros nez américains, genre *Popeye*.
FLORENCE CESTAC *Les Déblok*
© Dargaud.

Lucien et sa blonde au lit dans une capote rose en forme de gros nez. Ou le contraire…
FRANK MARGERIN
Frank Margerin présente Frank Margerin
Les Humanoïdes associés, 1998. © Margerin.

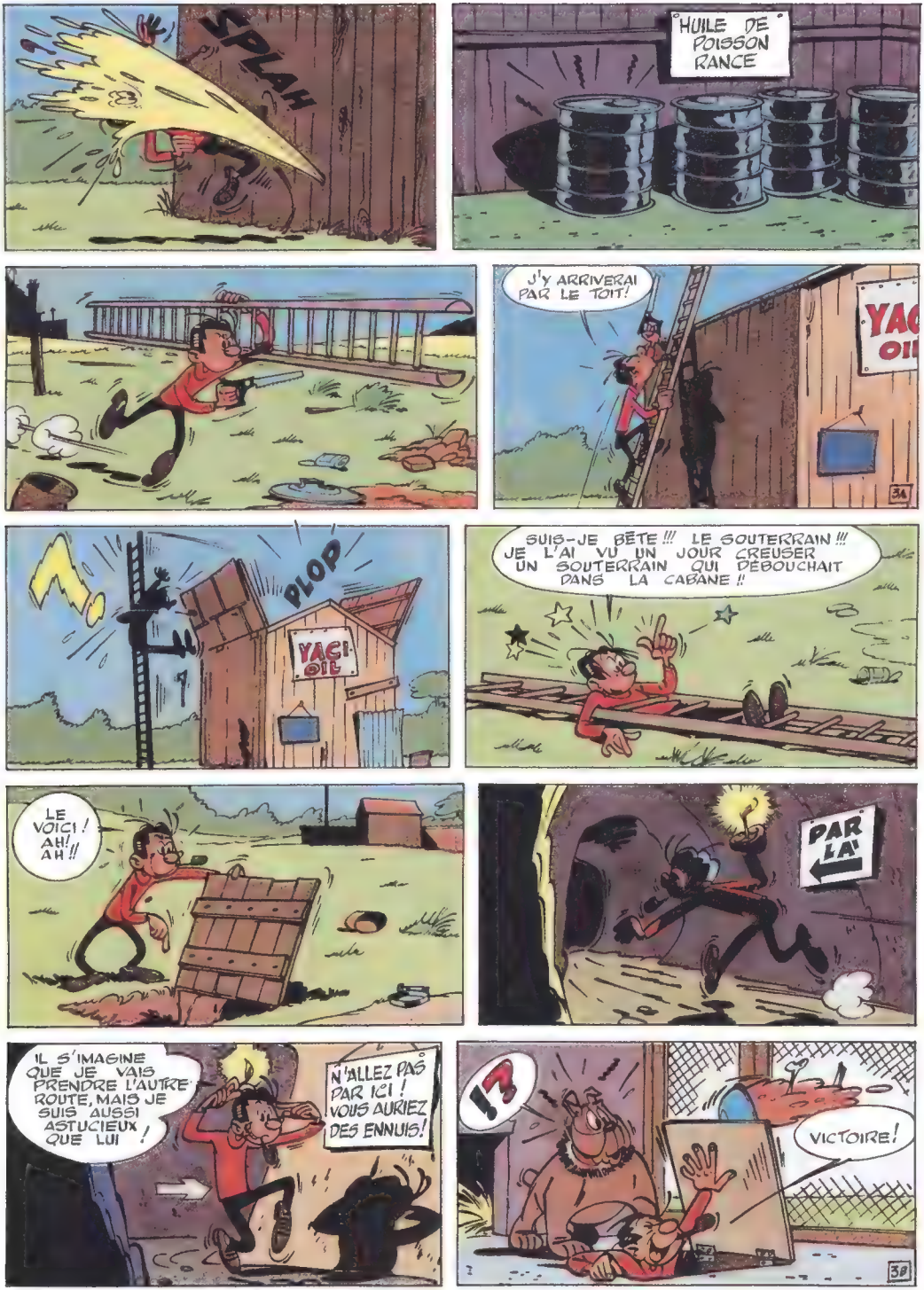
Jack Palmer de Pétillon affublé de son bel engin.
PÉTILLON
Jack Palmer
Publié dans *L'Écho des savanes* n° 68, 1988.
© Glénat.

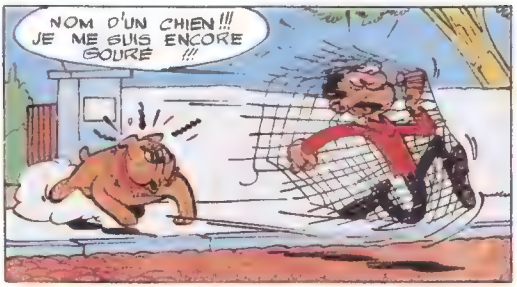
César – Expo 58 modèle réduit
par Maurice Tillieux

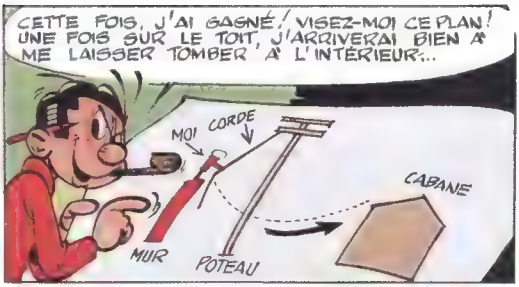
Dans l'ombre de *Gil Jourdan*, Maurice Tillieux dessina 299 planches de *César* dont celles-ci, parues dans *Spirou* en 1958. De la vraie BD franco-belge avec de purs morceaux d'humour.

SI VOUS N'ÊTES PAS AU COURANT DU GRAND CONCOURS EXPO 58 MODÈLE RÉDUIT C'EST QUE VOUS NE LISEZ PAS LE GRAND QUOTIDIEN « LE PETIT HEBDOMADAIRE ». IL S'AGIT POUR LES CONCURRENTS DE RÉALISER UNE MAQUETTE DE L'EXPOSITION AUSSI FIDÈLE QUE POSSIBLE AVEC LES MATÉRIAUX LES PLUS ORIGINAUX POSSIBLE...
À QUELLE HEURE LA PRÉSENTATION DES MAQUETTES ?... TROIS HEURES ! PARFAIT, MERCI !
JE DOIS GAGNER ! J'AI RÉALISÉ LA CHOSE LA PLUS SENSASS DU MONDE !
UNE PETITE MERVEILLE EN BOIS D'ALLUMETTE, EN CURE-DENTS ET EN PURÉE DE HARICOTS PRÉCONTRAINTE ! JE ME FÉLICITE...
UNE ARÊTE DE SAUMON ET DEUX SEMELLES ORTHOPÉDIQUES POUR LA TOUR DU GÉNIE CIVIL !... J'EN SUIS UN ...
DRELIN DRELIN
?
RETOURNE CHEZ TOI, ERNEST ! CE N'EST PAS LE MOMENT DE ME DÉRANGER !
CE PETIT DÉMON SERAIT CAPABLE DE SACCAGER TOUT MON TRAVAIL !!
!?!
MAIS ??!!? COMMENT ?!!
FAUSSES CLÉS.. MUF
CLAP CLAP CLOP CLAP
QUEL SOSSE INFERNAL !!!
HEUREUSEMENT QUE J'AI L'ART DE M'EN DÉBARRASSER !

GLUP
MUF GULUF!
TU ES LE CLOU DE MON CERCUEIL!
MOUF GLOUPF!!
TRÈS BIEN! QUE VEUX-TU ? DIS-LE SI TU EN ES CAPABLE !!
MUF... AI CONSTRUIT MAQUETTE EXPOSITION FORMIDE... BUF... VAIS ENFONCER TOUT LE MONDE! TUF... ALORS, VOUS, PAUVRE CAVE, M'FAITES PITIÉ ... INUTILE DE CONTINUER ... MOFUF... OF. J'VIENS VOUS DIRE.. TUF...
LAISSEZ TOMBER!
DANS MA CABANE... MUFF.. MA MAQUETTE!
AH/AH! ET JE L'ÉCOUTE CE PETIT MORVEUX MÂCHOUILLEUR DE SUCETTES.
A SON ÂGE, COMMENT... ALLONS, C'EST IDIOT /...
TRAVAILLONS PLUTÔT!
ET SI POURTANT IL DISAIT VRAI !!
ON A DÉJÀ VU DES ENFANTS PRODIGES!
ÇA VA ME TRACASSER... IL FAUT QUE JE SACHE /... JE NE POURRAI PLUS RIEN FAIRE DE BON SI JE NE VOIS PAS CE QU'IL A PONDU
PEU APRÈS, À L'HEURE DE MIDI.
VOILÀ SA CABANE!
UN PETIT COUP D'OEIL!
ENTRÉE INTERDITE
DANGER
PONG
BONG
LE GARNEMENT DÉFEND SON OEUVRE! TRÈS BIEN /... JE N'EN AI QUE PLUS DE DÉSIR DE LA VOIR.
Je suis allé manger des sucettes

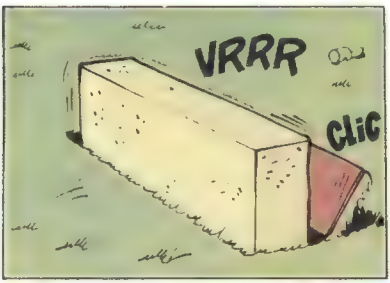

SPLAH
HUILE DE POISSON RANCE
J'Y ARRIVERAI PAR LE TOIT!
YAC! OIL
PLOP
YAC! OIL
SUIS-JE BÊTE !!! LE SOUTERRAIN !!! JE L'AI VU UN JOUR CREUSER UN SOUTERRAIN QUI DÉBOUCHAIT DANS LA CABANE !!
LE VOICI ! AH! AH !!
PAR LÀ
IL S'IMAGINE QUE JE VAIS PRENDRE L'AUTRE ROUTE, MAIS JE SUIS AUSSI ASTUCIEUX QUE LUI !
N'ALLEZ PAS PAR ICI ! VOUS AURIEZ DES ENNUIS!
VICTOIRE!


NOM D'UN CHIEN !!! JE ME SUIS ENCORE GOURÉ !!!

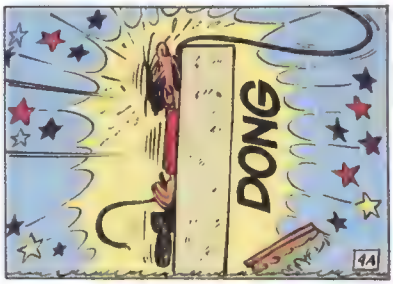

CETTE FOIS, J'AI GAGNÉ ! VISEZ-MOI CE PLAN ! UNE FOIS SUR LE TOIT, J'ARRIVERAI BIEN À ME LAISSER TOMBER À L'INTÉRIEUR...
MOI
CORDE
CABANE
MUR
POTEAU

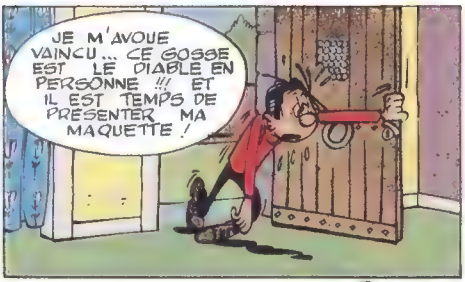
PARÉ... ALLONS-Y !

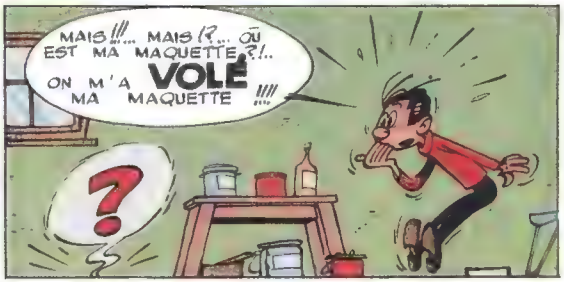
ÔIOIÔ IOIÔ !!


VRRR
CLIC

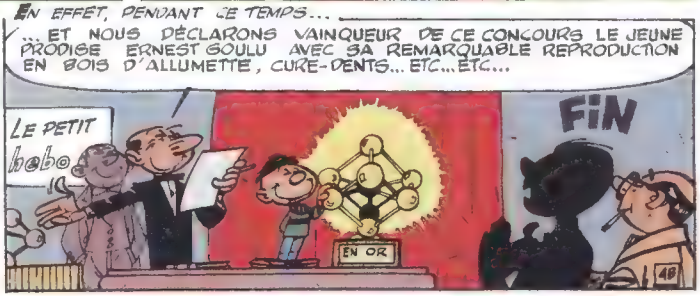
GLUP


DONG
44


JE M'AVOUE VAINCU... CE GOSSE EST LE DIABLE EN PERSONNE !!! ET IL EST TEMPS DE PRÉSENTER MA MAQUETTE !


MAIS !!!... MAIS !?... OÙ EST MA MAQUETTE ?!..
ON M'A VOLÉ MA MAQUETTE !!!
?

CRÉ MILLIARD DE
JE PARIE QUE TOUT CE BLABLA N'ÉTAIT QU'UN TRUC ! ERNEST N'A JAMAIS CONSTRUIT DE MAQUETTE ET IL M'A VOLÉ LA MIENNE !


EN EFFET, PENDANT CE TEMPS...
...ET NOUS DÉCLARONS VAINQUEUR DE CE CONCOURS LE JEUNE PRODIGE ERNEST GOULU AVEC SA REMARQUABLE REPRODUCTION EN BOIS D'ALLUMETTE, CURE-DENTS... ETC... ETC...
LE PETIT hebdo
EN OR
FIN
48

Carali, Rifo, Kamagurka, Schlingo…

L'humour crétin du Psikopat

Les auteurs du *Psikopat* dans un hors-série Beaux Arts magazine ? Ça va les faire doucement rigoler… Et pourtant, ces dessinateurs inclassables sont passés maîtres dans l'art de l'idiotie. Histoire d'un journal pas comme les autres par l'un des leurs.

PAR OLIVIER KA

Venez, approchez, installez-vous. Occupez une chaise, un pouf, un bout de tapis. Posez-vous autour de moi, non loin de la cheminée, mettez-vous à l'aise. Voilà. Je vais vous raconter une histoire. Une belle histoire, *mpf mpf,* que j'ai moi-même vécue. Celle d'un journal de bande dessinée dédié aux imbéciles qui, contre vents et marées, en toute liberté, perdure depuis près de trente ans.

Ah, mes enfants, c'est une véritable aventure que vous allez entendre. Et sachez que tout est vrai. Oui, tout. Vous pouvez croire votre narrateur sur parole car, voyez-vous, *mpf mpf,* il n'est autre que le fils du héros, l'enfant du capitaine qui, depuis le presque début, est à ses côtés, tenant la barre d'une main et un tire-bouchon de l'autre, hissant la voile, essuyant avec fidélité les embruns et les crachins, traversant avec obstination les bourrasques, les tempêtes et autres intempéries, bras dessus bras dessous et cahin-caha. Bon Dieu, croyez-moi, le bois craqua plus d'une fois, les cales prirent l'eau et la coque souffrit mais, *mpf mpf,* malgré les sombres prédictions des uns et les funestes espérances des autres, nous sommes toujours restés à flot, hisse et oh !

Fermez donc les yeux et remontez le temps avec moi. Nous sommes en 1977. Carali travaille à *l'Écho des savanes,* mensuel de BD dirigé alors par Mandryka. Il y remplit une page de ses dessins grouillants et biscornus, un fourre-tout débordant d'absurdités ayant pour titre *le Petit Psikopat illustré.* Un album éponyme vient de sortir aux éditions du Fromage, compilant les pages publiées dans le journal. Le titre est né, mais il devra patienter quelques années avant de se voir hissé au rang de

Page de droite

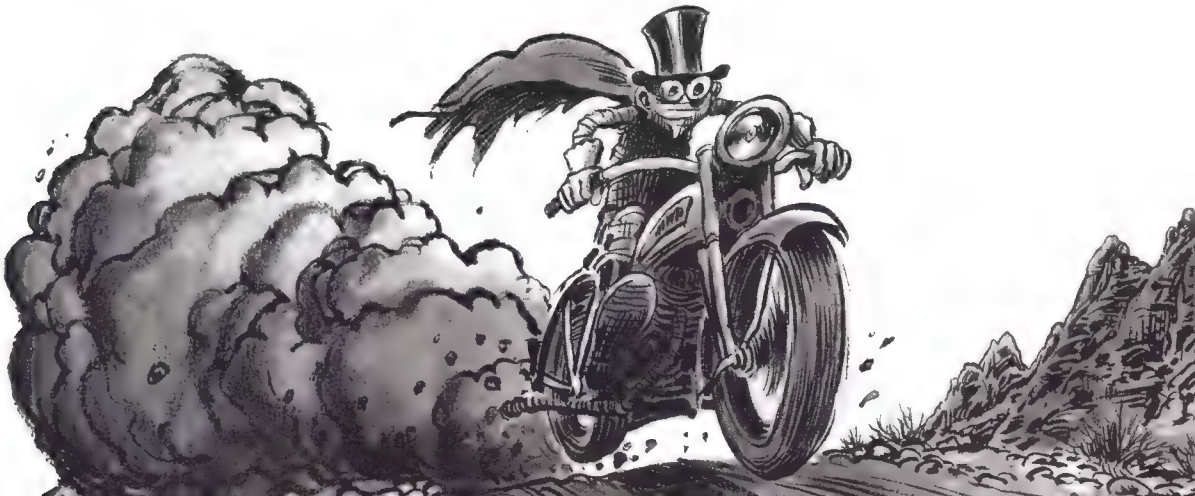
Bouquet de monstres

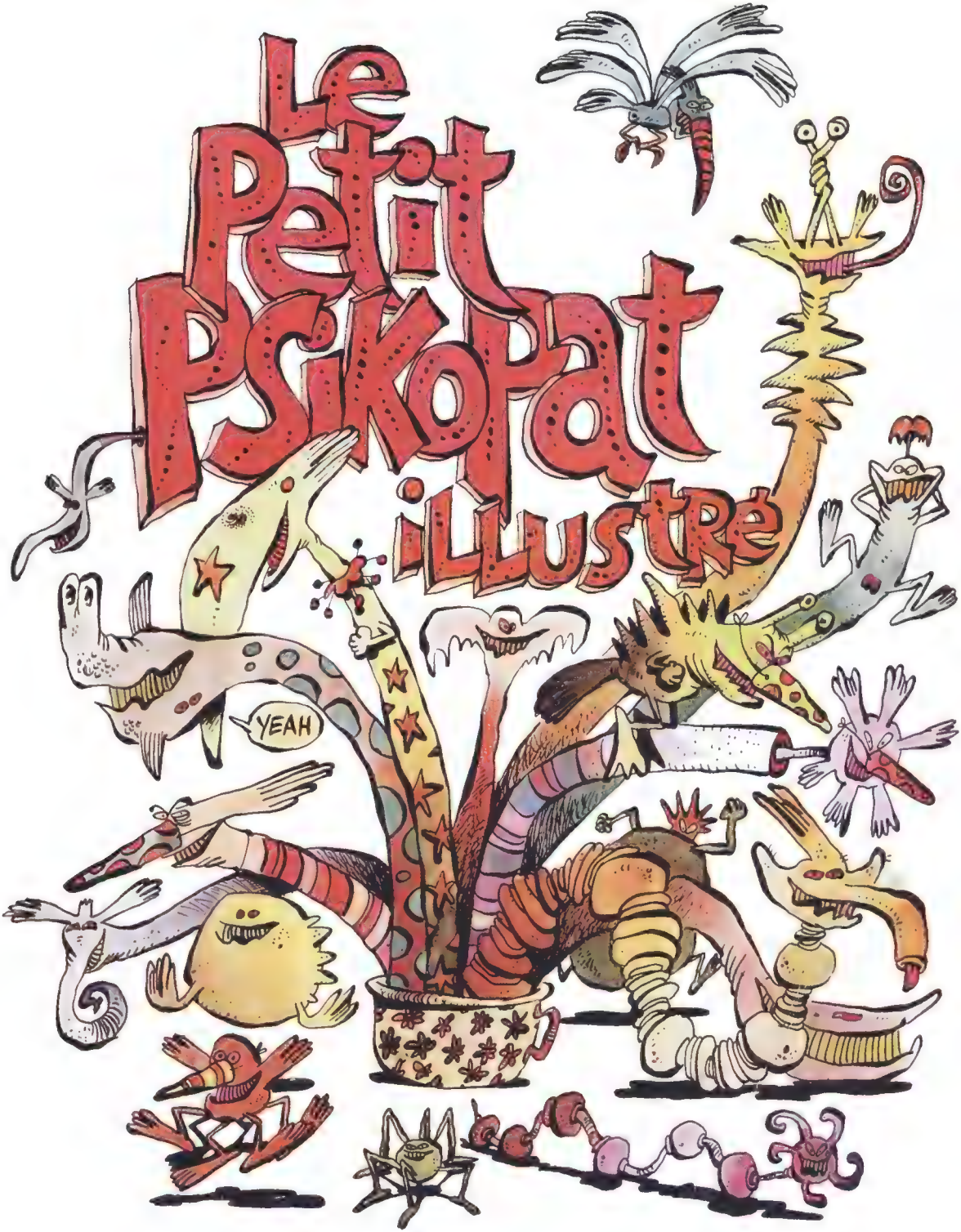
Un dessin qui ne veut rien dire avec des personnages sortis de nulle part. Ou plutôt d'un pot de chambre. Résultat : une image qui provoque illico la jubilation. Plus qu'une illustration, un manifeste.

CARALI
Le Petit Psikopat illustré
2e trimestre 1977.
collection l'Écho des savanes
editions du Fromage © Carali

Ci-dessous

RIFO
Hiroshimanamoto
Dessin publié dans *le Psikopat.* © Rifo




Le Petit Psikopat
illustré
YEAH

Au fond de notre carré d'herbe, coincé entre trois pommiers et un potager, se trouve un réduit en parpaings et tôle ondulée. Exit les outils de jardin, ce cabanon de douze mètres carrés deviendra le local du journal.

patronyme d'organe de presse. Et encore, cela s'est fait modestement, sans fanfare ni confettis.

Avançons les aiguilles du temps jusqu'en 1982. Carali officie alors à *Charlie Hebdo* depuis quelques années. Le journal satirique vient de déposer le bilan après onze ans de bons et loyaux services. C'est aux côtés de Choron, Cavanna, Gébé, Wolinski et toute la bande des éditions du Square que Carali a véritablement aiguisé sa plume et pris goût à cette liberté d'expression toute particulière que permet la presse quand elle est associée à la bande dessinée.

Nous habitons alors en région parisienne, dans un pavillon avec jardin. J'ai 14 ans et je l'entends s'exclamer : Rien à foutre, je vais monter mon propre journal ! L'annonce est faite, l'envie est là, et rien ne pourra la contrer. Au fond de notre carré d'herbe, coincé entre une prairie et le terrain des voisins, trois pommiers et un potager, se trouve un petit réduit en parpaings et tôle ondulée. Exit les outils de jardin, ce cabanon de 12 mètres carrés deviendra le local du journal. L'aventure commence !

Carali exhume l'intitulé de son ancienne rubrique et appelle des potes, les invite à entrer dans la danse. C'est l'amitié qui remplit ce premier numéro, 16 pages format A5 en noir & blanc. Et des noms. Willem, Topor, Edika, Gudule, Kamagurka. D'autres rejoindront vite les premiers : Hugot, Binet, Vuillemin, Gébé, Goossens, Gourio… Le ton est donné : humour stupide et débridé, bande dessinée et coups de gueule, *le Petit Psikopat illustré* sera un canard pour déconner.

L'expression de la bêtise illustrée

Les maigres économies familiales sont absorbées par la fabrication de ces premiers numéros, qu'il faut vendre absolument. Et pour cela, on doit les trouver en kiosque. Je me revois accompagnant mon père à cheval sur sa petite 125 cm³, dans les rues de Paris, de point de vente en point de vente. On déposait quelques exemplaires du journal, on repassait ensuite récolter les pièces. Auto-distribution pour un canard qui se voulait autonome, le plus possible.

Contrairement à ce que j'entends très souvent, *Psikopat* n'a jamais été un fanzine. Pour l'éditer, Carali montera une Sarl : les éditions Calva. Depuis le tout début, les auteurs seront payés, chichement peut-être, mais rubis sur l'ongle. Je me souviens

Ci-dessous

Cow-boy stupide

Cowboy Jean est sans doute la BD la plus bête qui soit. Mais auss l'une des plus intelligentes. C'est tout l'art de Luc Zeebroeck, alias Kamagurka, qui collabora à la fois à *Hara-Kiri* et au *New Yorker*. C'est tout dire

KAMAGURKA & HERR SEELE *Cowboy Jean*
© Kamagurka & Herr Seele

Page de droite

Un attribut de choc

Nulle autre publication que *Psikopat* ne pouvait accueillir Hiroshiman, le superhéros irradié. Retrouvez-le sur rifo.over-blog.com

RIFO *Hiroshiman et la couille géante*
Publié dans le *Psikopat*. © Rifo

HIROSHIMAN et la Couille Géante

d'un chèque envoyé à Binet et rapidement retourné, sur lequel il s'était dessiné, pantalon sur les chevilles, lâchant un pet tonitruant, signifiant clairement que nos sous, on pouvait se les garder. Ce chèque est resté longtemps punaisé contre un mur du local, émouvante flatulence.

Cette première formule du *Petit Psikopat illustré* dure quelques années, puis Choron, qui dirige toujours *Hara-Kiri* et avec lequel Carali travaille [lire aussi p. 92] propose une association. Les éditions du Square voient dans ce petit journal un réservoir de jeunes talents et une promesse dans l'expression de la bêtise illustrée. Son titre sera réduit : *Psikopat*. Le mariage permet au canard d'obtenir sa couverture en couleur, mais il n'est pas heureux et ne s'étirera que le temps de quatre numéros. 1985, fin de la deuxième formule.

De bouclage festif en grosse nouba

Il faut attendre 1989 pour que Carali remonte à nouveau son périodique. Cette fois, le siège social sera basé à Paris, dans un local au fond d'une cour prêté par un ancien d'*Hara-Kiri* reconverti dans la sérigraphie sur T-shirts. Et c'est reparti. Nouvelle SARL qui s'intitulera éditions du Zébu. Pourquoi Zébu ? Carali voulait rendre hommage au Zorglub de Franquin, le nom de sa boîte devait commencer par un Z, tout simplement. Cette fois, je suis suffisamment âgé pour participer activement à l'entreprise. J'ai 21 ans et je suis journaliste (dans la presse informatique). Je propose une nouvelle à Carali, il aime, il publie. Je n'ai pas cessé depuis.

Au bout de dix numéros, le journal, petit format jusqu'à présent, double sa taille pour ressembler à ses confrères. Quelques lecteurs râleront. Nous n'avons jamais donné la véritable raison de ce choix, alors, puisqu'il m'est permis de tout raconter en ces pages, la voici : c'est de la faute aux kiosquiers. En effet, les vendeurs de journaux ne cessaient de pester en nous expliquant qu'à cause de sa petitesse notre journal se faisait trop facilement piquer. Du coup, la plupart d'entre eux préféraient ne pas l'exposer plutôt que risquer le vol. On a donc augmenté le format et les ventes ont immédiatement été multipliées par deux. Magique.

D'autres auteurs nous rejoignent. Des nouveaux, des confirmés. Crumb, Shelton, Schlingo, Pichon, Lerouge, Thiriet, Ouin, Ivars, Rifo, Caritte, Lefred-Thouron, Tronchet, Pixel Vengeur… une partie de la future Association : Trondheim, Menu, Killoffer, Konture… Des rédacteurs également : Neidhardt, Coudray, Guido…

L'équipe s'étoffe, le journal se vend bien, nous nous installons dans un local près de la Porte d'Auber-villiers. Bouclage festif tous les mois, grosse nouba une fois par an. C'est l'époque faste de *Psikopat*. Une soirée mémorable marquera ses cinq ans, durant laquelle le pinard coule à flot, la musique résonne, Charlie Schlingo chante à tue-tête «J'ai peur des souris, hi hi hi !», et l'on continuera sur notre lancée malgré la sévère gueule de bois. Mélaka rejoint l'équipe. Jeune dessinatrice, elle sort d'un stage de maquette, elle s'occupera donc de la tenue du journal. Dans le civil, elle est également ma sœur. Le journal devient plus que jamais une entreprise familiale, un petit navire dont l'équipage lié par le sang se tiendra aisément les coudes face aux intempéries.

Nous recevons énormément de propositions de dessinateurs en herbe, qui ont bien compris

Ci-dessus

Esprit de famille

Dans la famille Psikopat, je demande le frère. Carali est en effet le frère d'Edika, et ses enfants, Mélaka et Olivier, ont participé au journal. Quant à leur mère, Gudule, c'est une star du livre jeunesse.

CARALI, dessin publié dans le *Psikopat*
© Carali

Page de droite

La vache !

Schlingo n'aura jamais connu le succès. Pourtant, son humour absurde était bourré de poésie. Depuis, sa vie est devenue une BD de Teulé et Cestac : *Je voudrais me suicider mais j'ai pas le temps* (éd. Dargaud).

CHARLIE SCHLINGO *Onulf le marin*
© Schlingo / Futuropolis

Bouh, bouh, on m'a insulté dans la rue!
Un type m'a dit que j'avais des oreilles en forme de pommes de terre!
Je vais lui dire deux mots!
c'est lui, là!

qu'aujourd'hui, *Psikopat* est le seul organe de presse à pouvoir les publier. Qui d'autre aurait pu permettre à ces héros imbéciles d'exister? Hiroshiman, le mutant radioactif de Rifo; Onulf le marin et son compagnon cybernéticien du regretté Schlingo; Meder, l'agressif et dangereux pété du casque de Menu; BAD, le superhéros qui brosse les dents des méchants; Paulo et ses poules aux questions existentielles, qui ressemble fort à Carali; Chames Pond, l'agent secret merveilleusement régressif de Pinpin; Bloody, le junky amoureux de sa rate de Ouin; le Chat de Fat Freddy par Shelton, le père des Freaks Brothers… *Psikopat* est, dans l'univers de la presse BD, une espèce de petit miracle qui continue d'exister grâce à quelques milliers de fidèles qui l'achètent tous les mois. Sans aucun soutien financier, sans publicité non plus, en toute liberté. Tant que ces lecteurs seront au rendez-vous, le canard perdurera et les esprits vrillés auront un endroit où s'exprimer. Par ces temps de marchandisation agressive et d'économie assassine, avouez que ça fait du bien.

Voilà, mes amis, ce que j'avais à vous dire à propos de cette publication étrange et anticonformiste qui s'est toujours trouvé une petite place dans les rayonnages, malgré tout.

Avant de partir, n'oubliez jamais cet adage que j'ai spécialement concocté pour vous: «Ce sont les rêves crétins qui illuminent les lendemains.»

Mpf mpf.

Plus c'est laid et plus c'est drôle

Théorisée par le critique d'art contemporain Jean-Yves Jouannais, l'idiotie est présente dans la culture populaire occidentale depuis Satie, Flaubert, Magritte ou W.-C. Fields. En réalité, il est très difficile d'être idiot et de faire rire (sinon, être idiot, c'est très simple).

La bêtise en BD est d'abord l'expression d'un choix radical: l'idiot qui fait rire a choisi de ne pas être compris, contrairement à la majorité de ses congénères, si prompts à trouver une explication à tout (quand bien même elle est fausse, ce qui arrive le plus souvent). L'idiotie est un sursaut, un voyage, la porte ouverte vers un monde inconnu.

C'est le principe de l'idiot du village, jadis respecté dans nos sociétés. Pas étonnant que la bande dessinée, médium de l'imagination par excellence, se soit emparée si souvent de cette figure. Mais nul ne l'a fait avec autant d'idiotie (et de talent) qu'Olivier Ka dans le *Psikopat*.

Les lecteurs attentifs du journal attendaient chaque mois l'apparition de son héros, Amédée Bill le bien nommé.

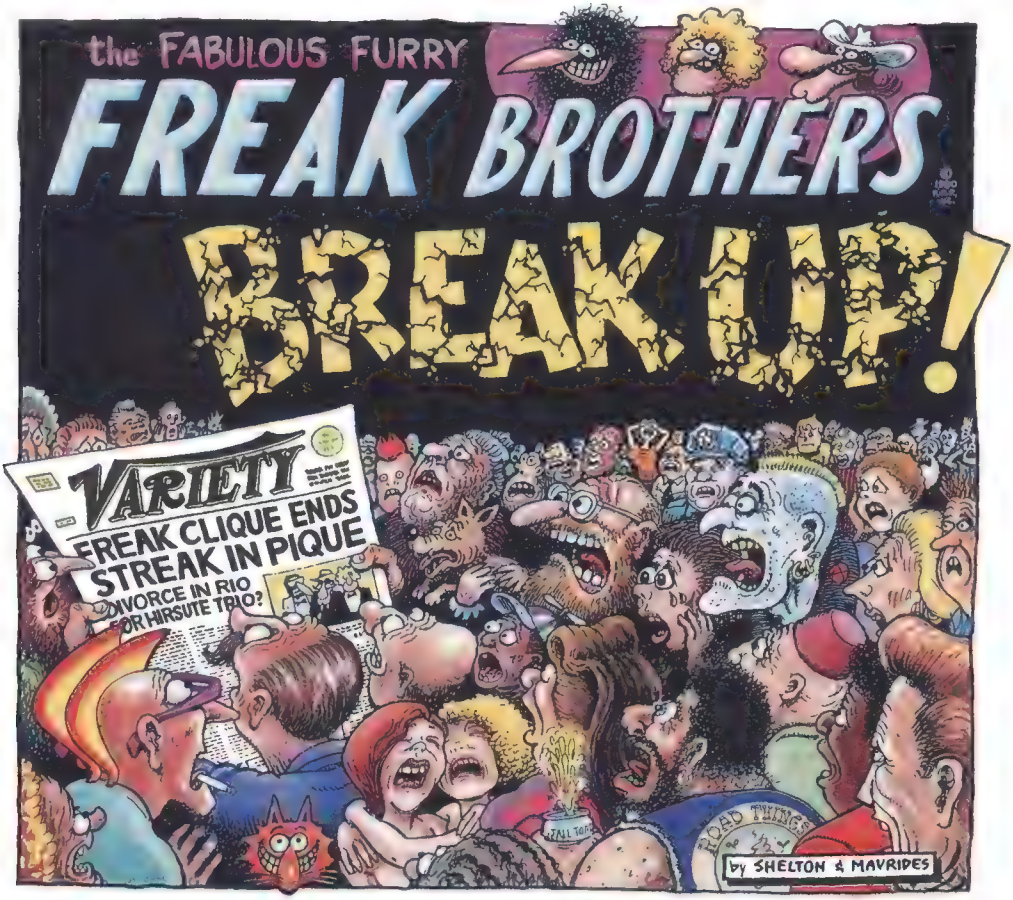
OKAY! VOUS ÊTES ENGAGÉ! VOTRE MISSION EST DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE !!
AHA! ET QUE DOIS-JE FAIRE?
JE NE PEUX PAS VOUS EN DIRE PLUS! C'EST SECRET! DÉMERDEZ-VOUS!!

Carali et Olivier Ka dans le rôle d'Amédée Bill

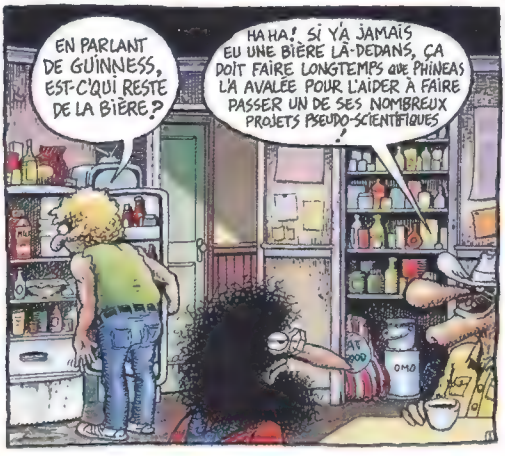
The Fabulous Furry Freak Brothers – Break Up !

par Gilbert Shelton

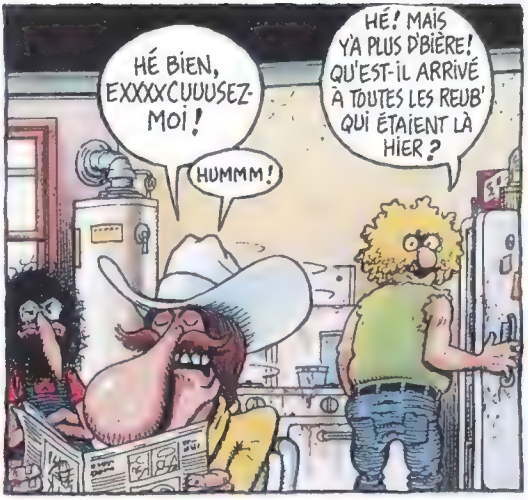
Vendus à plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde, les *Fabulous Furry Freak Brothers* sont le parangon de la bêtise en bande dessinée. Il y a du burlesque dans ces Pieds Nickelés-là, de vils drogués vétérans de la BD underground américaine.



L'HISTOIRE COMMENCE UN BEAU MATIN ALORS QUE NOS HÉROS EN SONT ENCORE AU PETIT DÉJEUNER ...
VOUS SAVEZ, C'EST VRAIMENT SURPRENANT QUE NOUS SOYONS ENCORE AMIS DEPUIS LE TEMPS QUE NOUS HABITONS ENSEMBLE!
HÉ HÉ! ON VA FINIR DANS LE GUINNESS BOOK DES RECORDS!

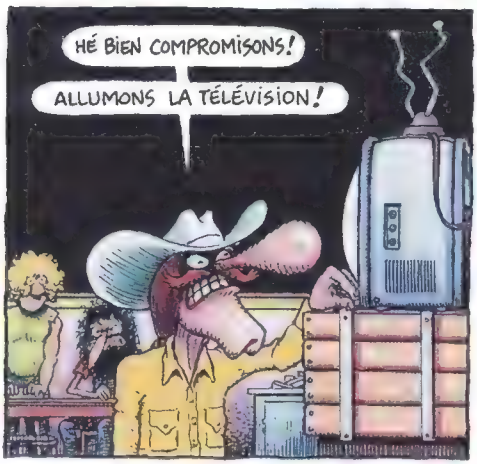

EN PARLANT DE GUINNESS, EST-C'QUI RESTE DE LA BIÈRE?
HA HA! SI Y'A JAMAIS EU UNE BIÈRE LÀ-DEDANS, ÇA DOIT FAIRE LONGTEMPS QUE PHINEAS L'A AVALÉE POUR L'AIDER À FAIRE PASSER UN DE SES NOMBREUX PROJETS PSEUDO-SCIENTIFIQUES!
OMO

COMM' LA FOIS OÙ TES INVESTIGATIONS T'ONT CONDUIT À EXPÉRIMENTER LES EFFETS DU FROID EXTRÊME SUR LE CRI D'UN COBAYE EN RUT!
HA HA HA! TU T'EN SOUVIENS? C'ÉTAIT DU TEMPS OÙ ON CRÉCHAIT DU CÔTÉ D'LA RUE RAMPONNEAU! AH, C'ÉTAIT L'BON TEMPS! TU T'SOUVIENS D'LA FOIS OÙ...
J'AIMERAIS SURTOUT QUE TU ARRÊTES DE RESSASSER SEMPITERNELLEMENT LES MÊMES VIEILLES ANECDOTES! TU M'FAIS PENSER À UN DISQUE RAYÉ!



QUI A BU LA DERNIÈRE CANNETTE? C'EST MOI QUI AVAIT RAQUÉ L'PACK, Y M'SEMBLE!
OUAIS, C'EST MOI QUI L'AI BUE! ET C'EST AUSSI MOI QUI FAIS L'MÉNAGE DERRIÈRE TOI POUR RAMASSER TOUS TES CADAVRES POUR LES FOUTRE À LA POUBELLE!

HUM, ÇA VOUS DIRAIT DE ROULER UN JOINT TOOT EN ÉCOUTANT D'LA MUSIQUE?
JE VEUX ÉCOUTER "LE SACRE DU PRINTEMPS" DE STRAVINSKI!
NOOON! LE DERNIER SKEUD DES "PETS DE NONNES"!



Y'A QUOI SUR LA 2?
Y'A QUEUD' SUR LA 3?
VOYONS SUR...
MAIS MERDE, FREDDY, ÇA T'ARRIVE DES FOIS D'ARRÊTER D'ZAPPER TOUTES LES UNE SECONDE ET D'MIE? T'AS DES PROBLÈMES DE FIXATION OU QUOI?
CLICK CLICK CLICK
CLICK CLICK CLICK

Swinon & Maurician

Y'A RIEN À LA TÉLOCHE DE TOUTE FAÇON! JE VAIS LIRE LE JOURNAL!
HEY! ÉCOUTEZ ÇA! "À RIO DE JANEIRO, UN CANICHE S'EST FAIT ÉCRASER PAR..."
ARRÊTE DE LIRE À VOIX HAUTE! J'AI DÉJÀ LU LE JOURNAL!
FORD STEALTH FACACE

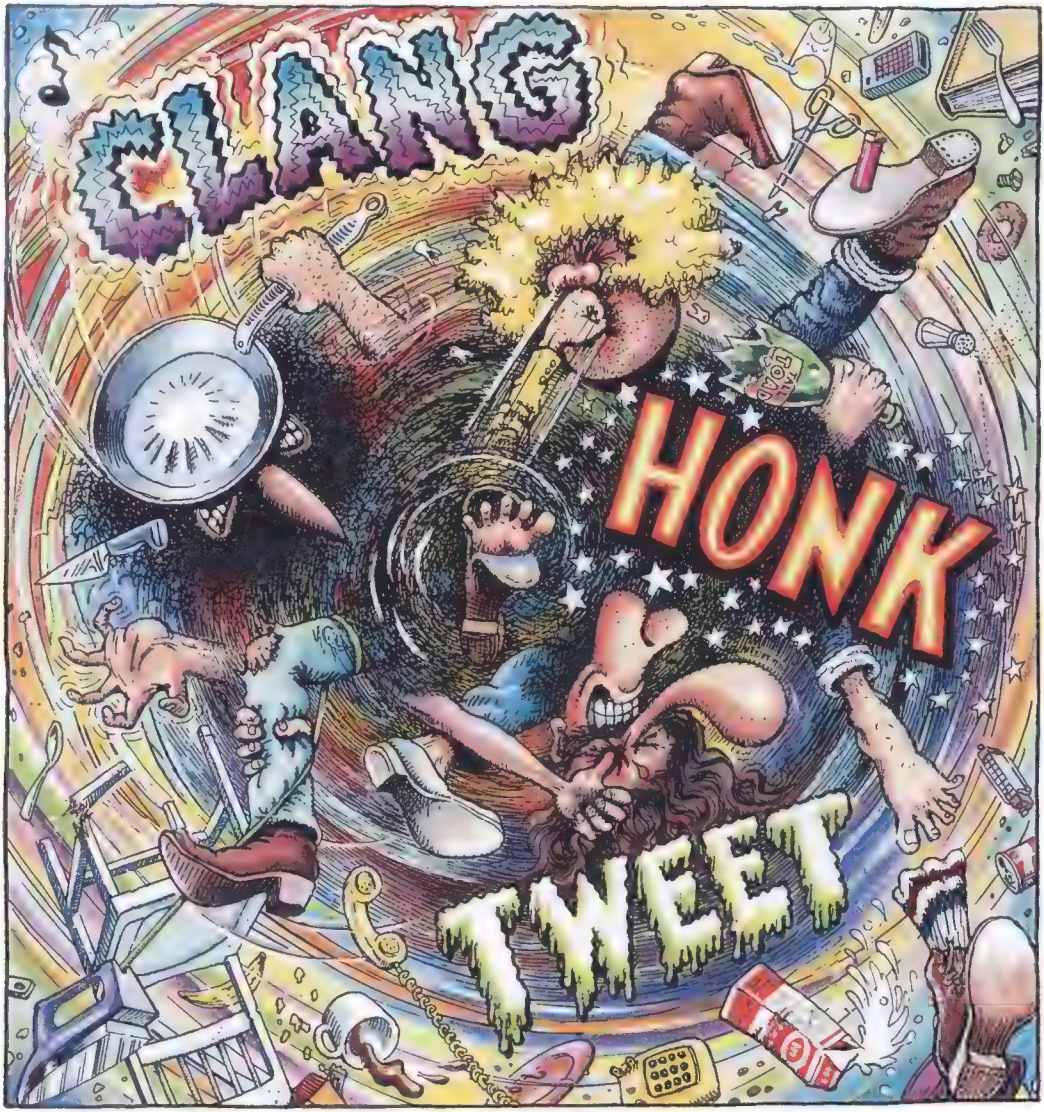
ARRÊTE D'UTILISER UNE TASSE PROPRE CHAQUE FOIS QUE TU TE SERS UN CAFÉ! T'ES UN VRAI PSYCHOTIQUE DE LA PROPRETÉ!
COMPARATIVEMENT À TOI, JE SUPPOSE QUE OUI! ET C'EST DÛ TRÈS VRAISEMBLABLEMENT À CETTE POUBELLE QUE TU N'AS PAS DESCENDUE DEPUIS DOUZE JOURS, QUATORZE HEURES ET VINGT-SIX MINUTES!

ET BIEN TOI, CHAQUE FOIS QUE TU PRENDS UN BAIN TU LAISSES SUR LES PAROIS UN DÉPÔT GRAS ET GLUANT!
JE N'INSISTERAI PAS QUANT À TES VIEILLES CAPOTES QUE TU SÈMES ALLÉGREMENT DANS TA PIAULE ET QUE TON CHAT DISPATCHE DANS TOUT L'APPARTEMENT!
QU'ON M'LES COUPE SI J'MENS!

PAR LES COUILLES DU CHRIST, LES MECS! ÇA VOUS FAIT JOUIR DE VOUS CHAMAILLER TOUT L'TEMPS? POURQUOI VOUS LA FERMEZ PAS?!

SLAY
PIM CHIPS

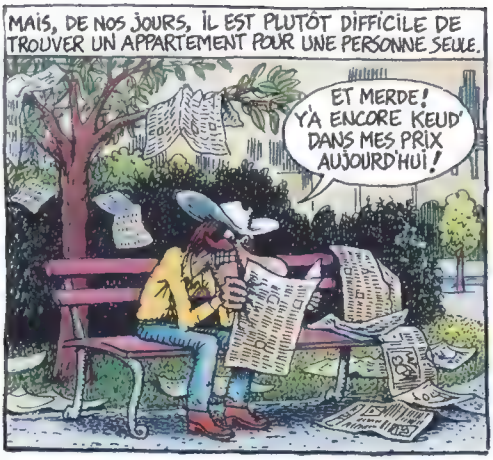
BORDEL! QUI EST LE CON QUI A ENCORE MIS LE ROULEAU DE PQ À L'ENVERS? JE DÉTESTE LES GENS QUI METTENT LES ROULEAUX DE PQ À L'ENVERS!


BANG
HONK
TWEET

J'EN AI MA CLAQUE DE VOS TRONCHES! J'VAIS M'TROUVER MON PROPR APPART'!

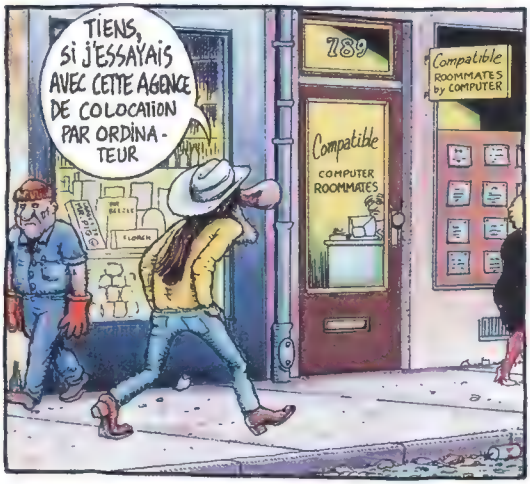
MOI AUSSI J'EN AI MA CLAQUE DE VOS DEUX TRONCHES!

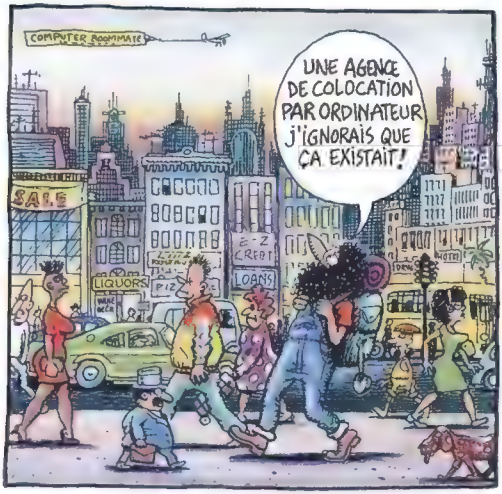
OUAIS! C'EST PAREIL! LA CLAQUE!
LES DEUX!


MAIS, DE NOS JOURS, IL EST PLUTÔT DIFFICILE DE TROUVER UN APPARTEMENT POUR UNE PERSONNE SEULE.
ET MERDE! Y'A ENCORE KEUD' DANS MES PRIX AUJOURD'HUI!

KICÉ-LÀ?
LADI-DONK?
Y'A PLUS D'PLACE ICI, M'SIEUR!
OUAF OUAF OUAF OUAF OUAF!
FOR

LES BOULES! J'AI ESSAYÉ PARTOUT! QU'EST-C'QUE J'VAIS D'VENIR?


TIENS, SI J'ESSAYAIS AVEC CETTE AGENCE DE COLOCATION PAR ORDINA-TEUR
789
Compatible
COMPUTER ROOMMATES
Compatible
ROOMMATES by COMPUTER


COMPUTER ROOMMATES
UNE AGENCE DE COLOCATION PAR ORDINATEUR J'IGNORAIS QUE ÇA EXISTAIT!
SALE
LIQUORS
LOANS

QUOI? UNE AGENCE DE COLOCATION PAR ORDINATEUR J'DEVRAIS P'T'ÊTRE ESSAYER!

ÇA M'A COÛTÉ TOUT L'FRIC QU'Y M'RESTAIT, MAIS SI ÇA PEUT M'ÉPARGNER LA PRISE DE TÊTE QU'EST LA RECHERCHE D'UN APPARTEMENT, ÇA D'VRAIT VALOIR LE COUP!
VIDEO
BLOOD GLUT

BON, NOUS Y V'LÀ! J'AI PLUS UNE THUNE POUR CROÛTER JUSQU'À LA FIN DU MOIS MAIS J'AI AU MOINS UN TOIT AU-DESSUS DE LA TÊTE...
BON DIEU! MAIS J'CONNAIS CETTE SILHOUETTE?!?
DRUGS
AUTO REPAIRS

Toi! ET Toi!
Vous! ET Vous!
Lui! ET L'AUTRE!
ICE CREAM
PARADISE BAR

MERDE! J'CROIS BIEN QU'ON A PAS D'AUTRE ALTERNATIVE QUE D'HABITER ENSEMBLE SI ON VEUT VIVRE DANS CE BLED POURRI!
ALORS, UN POUR TOUS, TOUS POUR UN!
ON S'LA TOPE, LES POTEAUX!

HEY, MAIS C'EST UN DE NOS ANCIENS APPARTS! TOUT A ÉTÉ REFAIT À NEUF!!
Y'A QU'LE NOM D'LA RUE QU'A CHANGÉ!
SPARKLE
GLEAM
LOANS

QUELQUES JOURS PLUS TARD:
SAVEZ, C'EST MARRANT QU'ON ARRIVE ENCORE À S'ENTENDRE DEPUIS L'TEMPS QU'ON A PARTAGÉ CET APPART'!
OUAIS! ON VA FINIR PAR ÊTRE INSCRITS DANS LE GUINNESS BOOK DES RECORDS!
ÇA VOUS ARRACH'RAIT LA GUEULE DE CHANGER D'DISQUE DE TEMPS EN TEMPS?
ET AINSI DE SUITE...

Existe-t-il un lien entre bande dessinée et dépression ?

Rire pour ne pas pleurer

Franquin broyait du noir, Tillieux était alcoolique, Gotlib n'a plus tenu un crayon depuis des lustres. Pourquoi les dessinateurs les plus drôles deviennent-ils souvent de grands dépressifs ? Enquête au pays des petits Mickeys.

STÉPHANE BEAUJEAN

« Chérie, pour sûr, tu n'sais rien de ce qui me passe par la tête. Si je ris, c'est juste pour ne pas pleurer», entonne Barbecue Bob, selon le leitmotiv du blues des années 1930 qui commande d'étouffer la mélancolie derrière une débauche d'éclats de joie. Une forme de mascarade tragicomique très proche s'observe en bande dessinée, autre art populaire, où la majorité des comiques se pressent, tels des Figaro du *Barbier de Séville*, «de rire de tout, de peur d'être obligés d'en pleurer».

Le premier motif de la souffrance, en bande dessinée, c'est l'angoisse de la page blanche, particulièrement nourrie par certaines contraintes propres au média. Au rang des plus frappantes : le rythme d'écriture qu'impose le genre de la série, longtemps sans alternative et encore majoritaire. Non seulement l'auteur de BD était astreint à une certaine continuité, mais il devait de surcroît se conformer aux codes et au cadre de sa série. Hors de question de s'écarter de la «bible», cette liste de règles plus ou moins officielle qui veille à la cohérence d'un univers romanesque. Ces deux facteurs, cadre et rythme, ont longtemps participé, par leur caractère restrictif et routinier, à précipiter le harassement. Mais là n'est pas la seule raison.

Lewis Trondheim, à l'orée de la quarantaine, en pause après une carrière dévouée au renouvellement des genres, aux ruptures et à l'invention, se retrouvait à faire face à cette question du vieillissement de l'auteur de bande dessinée. Il décidait d'y réfléchir dans un essai intitulé *Désœuvré*. À la croisée du récit comique, de l'autoanalyse et de l'enquête socioprofessionnelle, *Désœuvré* faisait le tour de la question avec perspicacité. Lewis Trondheim semblait d'autant plus être l'auteur parfait pour ce sujet qu'il avait compté parmi les fers de lance de cette génération dite de la «nouvelle bande dessinée», ces pourfendeurs de règles, casseurs de genres et savants fous de la forme. Si lui, qui n'avait pas connu les contraintes des générations précédentes, se trouvait confronté aux mêmes difficultés, c'est qu'il existait peut-être un état de déprime propre à la bande dessinée ?

Page ci-contre

Gai-Luron cache sa joie

Gai-Luron n'est jamais gai, c'est ce qui fait son charme. Équivalent européen de Droopy («You know what ? I'm happy»), il a fait sienne la noirceur des cyniques

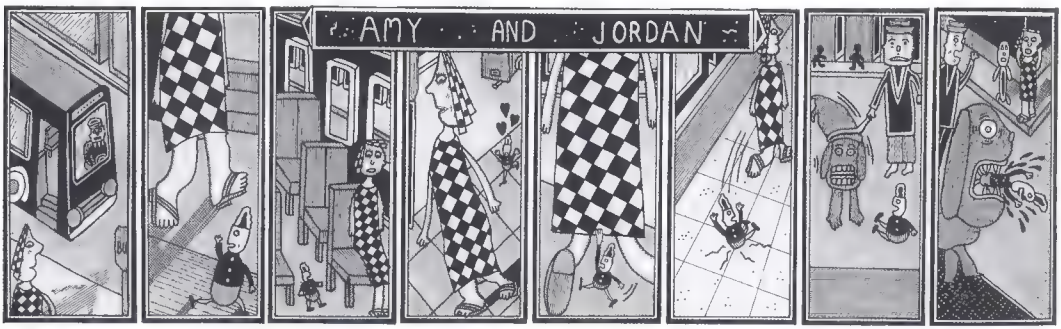
MARCEL GOTLIB
Gai-Luron… ou la joie de vivre
975. © Audie

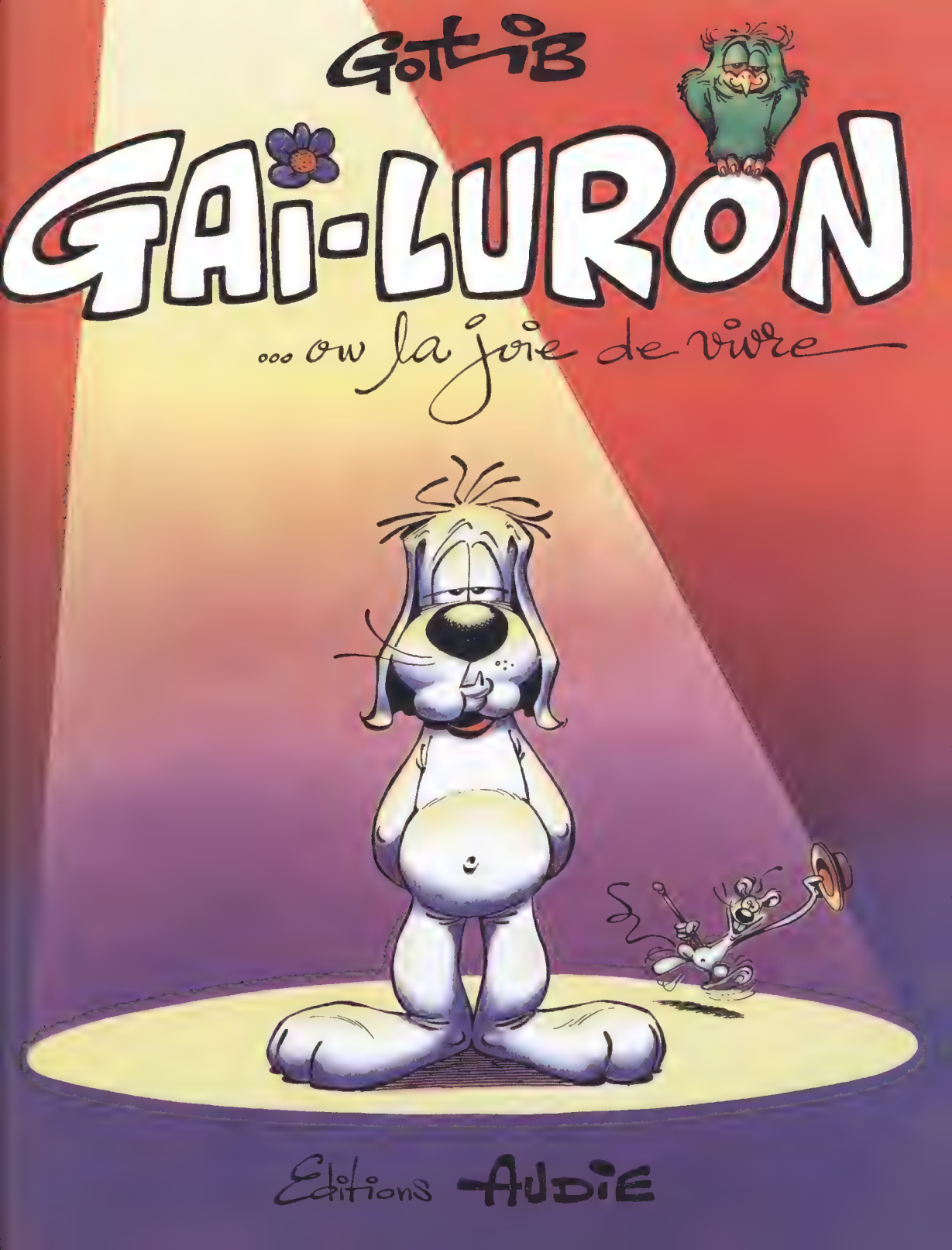
Ci-dessous

Strip pas comique

Adulé par Art Spiegelman (dont la première BD s'intitulait *Breakdowns*), Marc Beyer dessine des comic strips parfaitement déprimants. Et fait régulièrement des séjours en hôpital psychiatrique.

MARK BEYER *Amy and Jordan*
© 1989 Mark Beyer




Gotlib
GAI-LURON
... ou la joie de vivre
Editions AUDIE

Son inventaire des carrières brisées abonde dans son sens : «Franquin dépressif. Lelong, Degotte, suicidés. Carl Barks [créateur de Picsou], à sec vers 1960 et n'a plus fait de BD pendant 40 ans. Gotlib, arrêt total. Macherot, aucune nouvelle depuis 20 ans. Fred, ça va pas fort. Masse, perdu dans le sud de la France. […] S'en sortent ceux qui sont morts avant de pourrir sur place.» S'il oublie nombre de figures majeures (comme Marc Wasterlain, le papa de Docteur Poche dont on se doute que ce médecin était la métaphore d'un profond mal-être, ou Hergé, dépressif chronique dont l'apogée devait avoir lieu durant l'écriture de *Tintin au Tibet*), Trondheim pondère néanmoins cet inventaire de rares exceptions : Moebius, l'auteur aux mille renaissances, ou l'inusable Charles Schulz, le créateur de Snoopy aux inlassables strips poétiques. Mais le besoin de renouvellement reste l'angoisse majeure, insurmontable pour beaucoup. Même lorsque l'auteur échappe au carcan de la série, il lui est difficile d'échapper à son dessin. Sa pratique s'avère particulièrement complexe à renouveler au bout d'un certain temps, et les artistes parlent alors d'astuces, de tricheries, de fioritures, qui alourdissent le style sans le renouveler réellement. C'est précisément cette impasse créative qui motive Lewis Trondheim à écrire *Désœuvré*. Dix ans plus tard, il s'avère que l'angoisse était parfaitement fondée puisque Lewis Trondheim mène depuis une carrière plus ou moins prolixe qui n'est qu'une suite de succédanés des œuvres de jeunesse. En octobre dernier, c'est Nicolas de Crécy qui annonçait sa retraite anticipée en commentant : «On ne fait plus que se répéter tristement. Je constate en tout cas que c'est le cas pour pas mal de mes collègues. Il y a un temps où il faut arrêter […]. Je ne peux plus physiquement faire de la bande dessinée, tracer des cases sur une feuille, mettre un dessin dedans. Je ne peux plus.»

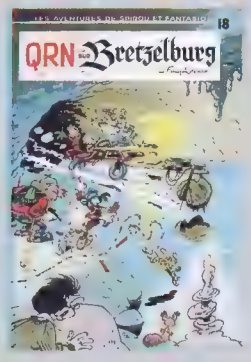
Une pause s'impose
C'est pour se délasser de son travail d'animateur en Corée que Guy Delisle dessine sa première BD de reportage, *Shenzhen*. Depuis, il a promené son regard ironique en Birmanie et en Israël.

GUY DELISLE
Chroniques de Jérusalem
2011. © Guy Delcourt Productions

Franquin, également, perdit cette bataille, en tout cas à ses yeux : «Dans une carrière de dessinateur, on a parfois l'impression de tourner en rond. Du moins c'est mon cas […]. Pour moi, les *Idées noires* ne sont pas du renouvellement ; c'est seulement du Gaston passé à la suie ! Ce n'est pas parce que c'est noir que c'est différent.»

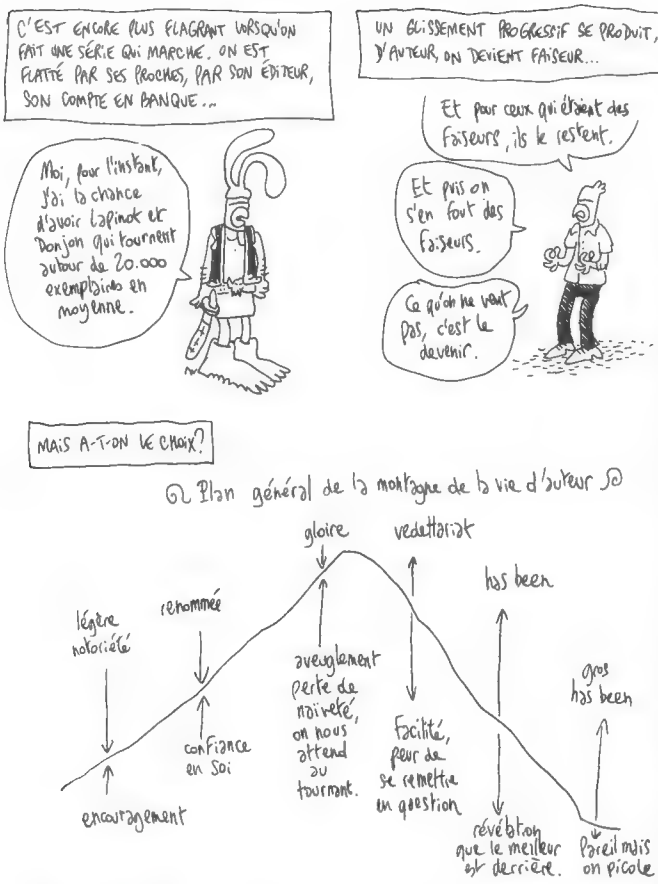
Sans oublier Gotlib, autre grand dépressif et compagnon d'angoisse de Franquin, qui connut le même sort sans s'en relever : «J'ai vraiment eu immensément de plaisir à dessiner entre 1962 et 1971. […] Les problèmes sont venus avec *Fluide Glacial* […] J'ai fini par faire Gai-Luron en slip. À la fin de l'album, le couple s'en va et mon personnage Gotlib reste. C'est bizarrement tombé en même temps que les 18 ans de ma fille. J'ai eu l'impression d'avoir fait le tour de ce que je pouvais dire.» Corrosion d'une énergie créative qui vient de l'enfance et difficulté accrue de la pratique du dessin à évoluer indéfiniment mènent souvent les auteurs de BD à rencontrer les limites de ce qu'ils considèrent comme leur créativité. L'idée qu'ils vont dès lors se répéter et qu'ils ne seront pas dupes, alors même que le succès continuera, plonge

Franquin, Hergé, Gotlib : quatre albums entre rire et larmes



C'est alors qu'il doit dessiner les meubles du palais de Bretzelburg, dans *QRN sur Bretzelburg*, que Franquin flanche. Quinze mois de pause sont nécessaires avant qu'il puisse reprendre son travail. Mais rien n'y fait, l'esprit sombre et pessimiste serpente sous l'épaisse surface hilarante et colorée du monde de Spirou. Bretzelburg est une dictature silencieuse où la joie de vivre masque la famine, la peur et la déprime. Et pourtant tout le génie de Franquin est là, à son sommet même, car beaucoup considèrent cet épisode comme l'un des meilleurs jamais écrits.

Tintin au Tibet, l'album au cours duquel Hergé craque nerveusement, obsédé par des rêves étranges baignés de lumière blanche. Son psychiatre lui conseille de mettre l'écriture en pause, il refuse et abandonne la psychanalyse, mais écoute néanmoins ce conseil : «Il faut tuer en vous le démon de la pureté.» En résulte un magnifique album mélancolique, hanté littéralement par le yeti, mais également par la mort. Hergé doit à cette époque apprendre à faire le deuil (de son amour pour son épouse qu'il n'ose quitter) et le fait par l'écriture.


C'EST ENCORE PLUS FLAGRANT LORSQU'ON FAIT UNE SÉRIE QUI MARCHE. ON EST FLATTÉ PAR SES PROCHES, PAR SON ÉDITEUR, SON COMPTE EN BANQUE...
UN GLISSEMENT PROGRESSIF SE PRODUIT, D'AUTEUR, ON DEVIENT FAISEUR...
Moi, pour l'instant, j'ai la chance d'avoir Lapinot et Donjon qui tournent autour de 20.000 exemplaires en moyenne.
Et pour ceux qui n'aiment pas Faiseurs, ils le restent.
Et puis on s'en fout des Faiseurs.
Ce qu'on ne veut pas, c'est le devenir.
MAIS A-T-ON LE CHOIX?
Plan général de la montagne de la vie d'auteur
gloire
vedettariat
hors been
légère notoriété
renommée
aveuglement perte de naïveté, on nous attend au tournant.
confiance en soi
Facilité, peur de se remettre en question
gros hors been
encouragement
révélation que le meilleur est derrière.
Pareil mais on picole

Primé et déprimé
Quand le Grand Prix d'Angoulême Lewis Trondheim consacre les liens entre BD et dépression

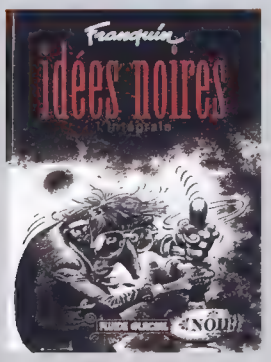
LEWIS TRONDHEIM
Désœuvré
2005 © L'Association

souvent les plus ambitieux et les plus incarnés dans la dépression. Et leur sens de l'humour n'est plus assez puissant pour servir d'antidote.

Le neuvième art ne paie pas seulement le prix du dessin. L'absence de reconnaissance blesse aussi les professionnels de la bande dessinée. D'un côté, les penseurs croient bon d'abuser de théories emphatiques pour contrebalancer le dédain. De l'autre, nombre d'artistes s'interdisent, encore aujourd'hui, de débattre de questions sérieuses. D'où la naissance, parfois, d'un complexe d'infériorité. André Franquin parlait très bien de son propre cas: «Je reste convaincu que le complexe d'infériorité relève d'une infériorité réelle… toute personne que je croise dans la rue m'est supérieure en quelque chose.» Ce n'est peut-être pas un hasard si le paradigme du professionnel de la bande dessinée sympathique, mais inutile, a pris les traits d'un certain Gaston Lagaffe. «Mon travail a toujours été candide. C'est maintenant, avec le recul, que je me dis que Gaston est un autoportrait.»

Un sentiment d'imposture

D'une certaine manière, ce syndrome du «rire pour ne pas pleurer» comme refuge des dessinateurs de bande dessinée conscients qu'on les considère comme inaptes à retranscrire la complexité du réel, persiste encore aujourd'hui, alors même que la bande dessinée s'empare de sujets graves. Le nouveau carnet de voyage de Guy Delisle en terre d'Israël l'illustre parfaitement. À plusieurs reprises l'auteur réprouve, sur le ton de la blague évidemment, la pertinence de son regard, précisément puisqu'il émane d'un artiste de BD. À d'autres moments, il moque sa présence sur le terrain, comme lorsqu'il s'en va acheter des sandwiches pour une équipe de Médecins sans frontières en sifflotant d'un orgueil aussi bouffi que feint: «Ah que c'est bon de se sentir utile et de sauver des vies.» Le fait est que *Chroniques de Jérusalem* est ambivalent. Guy Delisle travaille à témoigner d'un pays en conflit. Et, dans un mouvement contraire, sape à longueur de pages la pertinence de son témoignage. Dans le regard



Œuvre de fin de vie, ***Idées noires*** est le demi-tour stylistique et philosophique d'un artiste dont on a cru qu'il allait dédier toute son œuvre à la peinture de rêve. Or voici sa part de cauchemar. *Cauchemarrant*, comme le dit très bien le titre d'un album sur son travail de dessin de monstres. Le cynisme éclate à la face du monde, la technique de dessin est à son sommet, l'inventivité naïve de Lagaffe a mué en monstruosité, hilarante de prime abord, mais dont l'amertume s'infuse lentement et finit par glacer.

Le chien ***Gai-Luron*** fait rire la jeunesse durant vingt ans dans *Vaillant* puis *Pif* avant d'atterrir, en 1984, dans le plus adulte *Fluide Glacial*. Il relit alors ses anciennes aventures et réalise qu'il est nu. Un peu comme Adam après qu'il ait croqué la pomme, Gai-Luron perd son innocence. Il décide de porter un slip, une belle grosseur apparaît à l'entrejambe et choque Belle-Lurette. Tout est dit de la fin de la jeunesse qui permettait de jouer sans fantasmes ni pudeur.

«Je reste convaincu que le complexe d'infériorité relève d'une infériorité réelle… toute personne que je croise dans la rue m'est supérieure en quelque chose.» André Franquin

«L'humoriste se fait ronger par le mal à l'origine de son désir de faire rire.»

D'où découle l'école du rire triste en philosophie ?
Charles Pépin : L'une des fonctions du rire, si ce n'est la plus grande, est d'incarner le revers du pessimisme. Chez Diogène, le rire est le moyen d'affronter la noirceur de l'existence, ou mieux encore, son absence de sens. On retrouve ensuite cette vision chez Nietzsche, dans son portrait du surhomme tragique, capable de rire du destin. Nietzsche, en cela, dépasse les stoïciens qui, eux, acceptaient simplement le tragique de l'existence. Avec l'idée qu'il faut rire du destin, Nietzsche propose une vision plus volontaire, une posture de défi.

Le tragique s'accompagne-t-il d'une dimension ridicule, à l'image, par exemple, de Gaston Lagaffe ?
C. P. : Parfaitement. Diogène, par exemple, fait la manche auprès des statues pour s'entraîner à accepter le refus des hommes. Ce rire, qui passe par une posture aussi tragique que ridicule, est une philosophie de la vie. Dans de nombreux courants philosophiques, le rire fait sens précisément en voulant affronter l'absence de sens. Il permet d'accepter quelque chose qu'on ne pourrait pas accepter sans lui.

Pouvez-vous citer quelques gestes célèbres de philosophes qui traduisent le masque du rire ?
C. P. : Schopenhauer, par exemple, commandait deux plats pour que personne ne s'assoie face à lui. C'est à la fois une façon de moquer sa misanthropie et une méthode de rejet efficace. Il y a aussi Sartre qui, à force d'avoir retourné sa veste de tous les côtés, d'avoir perdu tous ses amis, annonce à la fin de sa vie : «Je ne suis pas Jean-Paul Sartre.» En admettant qu'il n'est que la somme de ses revirements moraux et idéologiques, il réfute l'essentialisme. C'est à la fois très drôle et très triste.

Existe-t-il, selon vous, un constituant de l'humour qui invite à la déprime ?
C. P. : Difficile à statuer. La répétition, je pense, qui est le propre de l'humour, pousse à l'usure tout en entretenant et en ressassant le mal à l'origine du rire. L'humoriste se fait ronger par le mal à l'origine de son désir de faire rire.

Et chez le dessinateur ?
C. P. : Je ne suis pas dessinateur, je ne peux que supposer. Mais il me semble que cette fonction unique au dessinateur, qui consiste à montrer ce qu'on ne peut pas voir, à l'aide de la suggestion, d'astuces ou de caricatures, finit par provoquer un certain malaise. L'autre aspect qui me semble à réfléchir, c'est la distance avec le personnage chez celui qui dessine. Au bout d'un moment, ce n'est plus soi, mais son personnage, qui fait rire. Cette distance ne me semble pas présente en littérature, ou alors beaucoup moins.

À lire
La Planète des sages – Encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies, de Charles Pépin et Jul, éd. Dargaud, 2011.

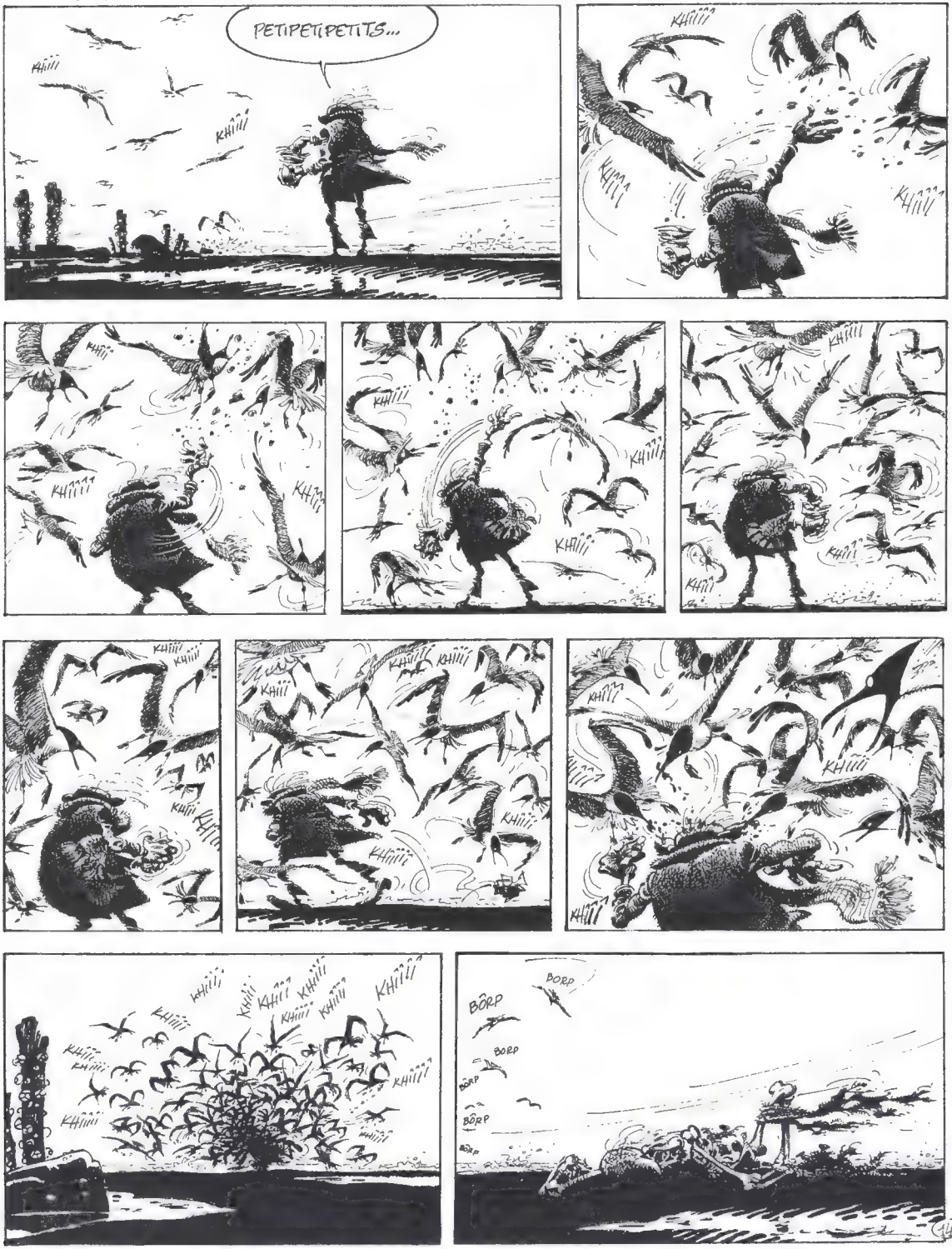
qu'il jette sur lui-même, humour et mésestime dressent le portrait parfaitement conscient d'un héritier de Lagaffe dont les ambitions, aussi hautes soient-elles, ne peuvent que se solder par de touchants mais cuisants échecs. Voilà une preuve que ce sentiment d'impuissance, hérité du rapport étrange que l'auteur de bande dessinée entretient au monde, survit encore aujourd'hui. Franquin encore : «Ce qu'il y a dans un coup de déprime comme celui-là, c'est que le dessinateur se met souvent à comparer son travail à des choses de la réalité, à ce qu'il voit.»

Travailler dans la BD serait-il un terrain favorable aux dépressions ? Certains facteurs donnent envie de pondérer le «non» que l'on s'empresse de répondre. La BD attire sans doute plus facilement les personnes enclines à la solitude. Lewis Trondheim le rappelle dans *Désœuvré* : «Elle nous vient le plus souvent d'une adolescence solitaire, alors […] se raconter des histoires était un moyen facile de s'entourer d'une vie sociale fictive et de se retrouver au milieu d'un univers dont nous étions totalement maîtres. Le problème est que nous avons fait un métier de cet isolement […] De ce travail de puceau nous tirons un revenu.»

Combien d'auteurs ont ainsi confié leur vertige, en vieillissant, devant leur difficulté à maintenir artificiellement en vie cette énergie issue de l'enfance, source du désir de bande dessinée, alors que tout, autour d'eux, les invite désormais à l'âge adulte. Sans parler de la nécessité d'une maîtrise du corps sans faille, attaqué constamment par l'usure de la répétition, l'absence de reconnaissance et d'esprit de sérieux de la part de ses contemporains. Peut-être est-ce là la cause du sentiment d'incongruité propre à la BD, celui-là même qui faisait dire à Art Spiegelman, alors qu'on lui décernait l'an dernier le Grand Prix de la ville d'Angoulême, qu'il se sentait tel Barack Obama recevant le prix Nobel de la paix. Définitivement déprimant, le génie à l'origine de *Maus* ne confiait-il d'ailleurs pas à Joann Sfar dans *Désœuvré* : «La bande dessinée est une pratique de jeune homme. Les dessinateurs se consument vite. À partir de 30 ans, ils font toujours la même chose.»

Page de droite
ANDRÉ FRANQUIN *Idées noires*
1981 © Audie

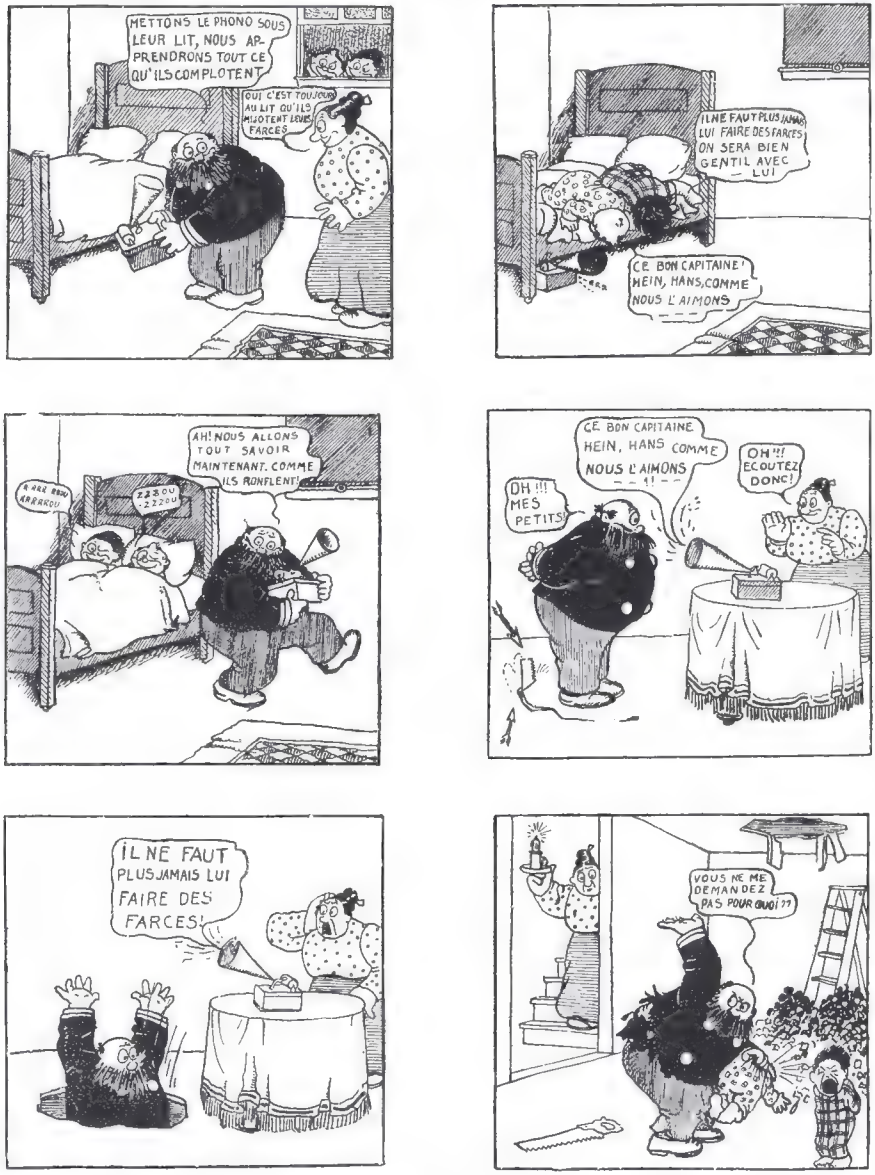
IL NE FAUT PAS CONFONDRE OISEAUX RAPIDES ET GOÉLANDS.


PETIPETIPETITS...
KHIIII
KHIIII
KHIIII

Petit florilège de la bande dessinée d'humour

Qu'il soit depuis Bergson le rire dépend de la connivence entre l'émetteur et le récepteur. Un dessin fonctionne avec Untel, un autre non. Du coup, comment expliquer que les dix-sept planches que nous avons sélectionnées parmi les milliers qu'a produites la bande dessinée sont toutes drôles ? Réponses en images.

Ben, comme je le schtroumpfais à votre Schlips, là, je suis le Cosmoschtroumpf, et j'arrive d'une autre planète, la Terre, dans une machine que j'ai schtroumpfée !...


LES MÉFAITS DES PETITS CHAPERCHÉ
METTONS LE PHONO SOUS LEUR LIT, NOUS APPRENDRONS TOUT CE QU'ILS COMPLOTENT
OUI C'EST TOUJOURS AU LIT QU'ILS MIJOTENT LEURS FARCES
IL NE FAUT PLUS JAMAIS LUI FAIRE DES FARCES ON SERA BIEN GENTIL AVEC LUI
CE BON CAPITAINE! HEIN, HANS, COMME NOUS L'AIMONS
AH! NOUS ALLONS TOUT SAVOIR MAINTENANT. COMME ILS RONFLENT!
ZZZOU ZZZOU
CE BON CAPITAINE HEIN, HANS COMME NOUS L'AIMONS
OH !!! MES PETITS!
OH !!! ECOUTEZ DONC!
IL NE FAUT PLUS JAMAIS LUI FAIRE DES FARCES!
VOUS NE ME DEMANDEZ PAS POUR QUOI ??

Un phonographe qui parle faux...

Pim Pam Poum
Rudolph Dirks

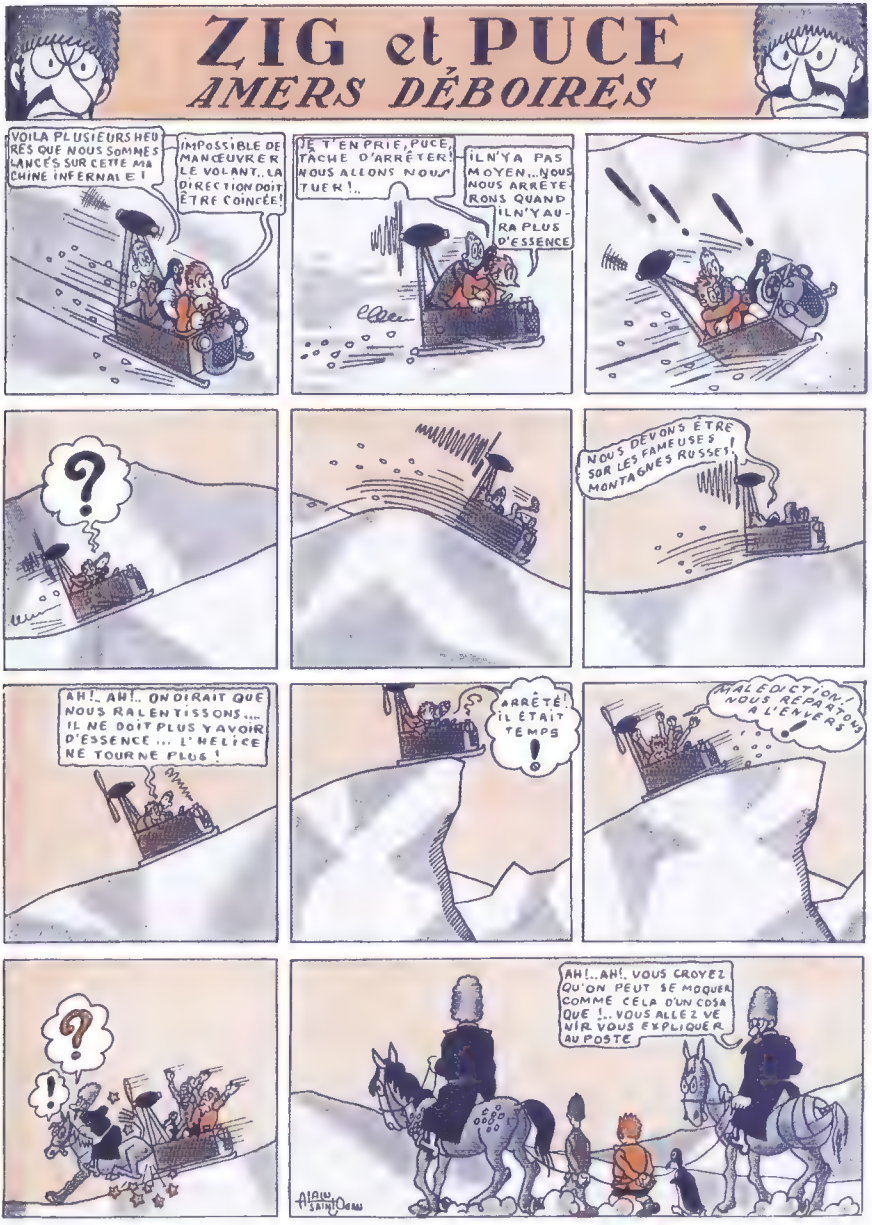
Ne en Allemagne en 1877, Rudolph Dirks est l'un des pionniers de la bande dessinée d'humour, apparu au moment même où se crée le terme *comics*. Sa famille émigre aux Etats-Unis en 1884. Son frère Gus, également cartoonist, l'assistera sur *The Katzenjammer Kids* (en français, *Pim Pam Poum*) jusqu'à son suicide en 1902. Sans doute faut-il voir dans cette fraternité la source des personnages Pim et Pam, des gamements qui font tourner en bourrique le Capitaine, qui n'a d'autre nom que son grade. La bande fut publiée pour la première fois en 1897 dans le supplément *American Humorist*. Dirks s'est également inspiré d'une bande dessinée allemande qu'il lisait enfant: *Max und Moritz* de Wilhelm Busch. L'artiste popularisa l'usage massif du phylactère, dont on attribue l'invention à Richard Outcault en 1896. Ainsi que l'utilisation des lignes de vitesse et d'exclamation, visibles ici dans la

À la 4e vignette, des flèches ont été ajoutées pour mieux signifier la farce des neveux. On peut y voir l'intervention d'un éditeur soucieux de lisibilité, en l'occurrence William Randolph Hearst, magnat de la presse américaine. En 1912, Dirks se brouille avec Hearst et file chez son concurrent, Joseph Pulitzer. Les deux hommes s'affrontent et le titre donnera lieu à deux séries parallèles. Cette page est la première parution en France de *Pim Pam Poum*, dans l'hebdomadaire *Nos Loisirs*, en 1911.

Krazy Kat
George Herriman

Publié entre 1913 et 1944, *Krazy Kat* a fait l'objet de nombreuses exégèses. On raconte que Gertrude Stein en faisait la lecture hebdomadaire à Pablo Picasso dès qu'elle recevait le *New York Journal*. Il s'agit d'une relation triangulaire : le chat Krazy aime la souris Ignatz, qui lui jette des briques en retour, raison pour laquelle l'officier Pupp l'emprisonne. À partir de ce simple canevas, George Herriman imagine les situations les plus diverses, inventant une véritable poétique de la bande dessinée. Pour autant, la bande ne traversa l'Atlantique qu'au milieu des années 1970, dans *Charlie mensuel* puis chez Futuropolis. La raison : elle est difficilement traduisible et joue sur plusieurs niveaux de langage, particulièrement celui de Krazy, mélange d'argot et de yiddish. Dans la page du dimanche en couleur ci-contre, l'élément comique s'inscrit dans la lettre U (*you*, en anglais). Sa forme suggère l'idée de retour à l'envoyeur (*yourself* – toi-même). Dans les années 1990, Jacques Binsztok des éditions du Seuil approcha l'oulipien Harry Mathews pour établir une nouvelle traduction française. Flatté, l'Américain déclina néanmoins : trop difficile. En 2009, les Rêveurs décident d'adapter une édition américaine de *Krazy et Ignatz*, ainsi dénommés pour contourner la loi sur les copyrights, et dont Chris Ware assure les couvertures, et en confient la traduction à Marc Voline. Un premier volume devrait paraître bientôt

KRAZY KAT.
ÇA N'A RIEN D'UNE INVENTION DE CINGLÉ, SERGENT PUPP. C'EST UNE BRIQUE-BOOMERANG CONFECTIONNÉE PAR MES JOLIES MIMINES ET NÉE DE MON PRODIGIEUX CERVEAU.
JE DÉTESTE FILER.
PFFF
TU SAIS CE QUE C'EST, CHER KRAZY ?
UN FER À CHEVAL NON ?
NON-
UN BRÉSIL ?
UN LAMEÇON LONG ?
NON-
NE ME DITES PAS NE ME DITES PAS LES ROUAGES TOURNENT—
JE M'EN DÉBARRASSE ET JE T'EXPLIQUE
DITES-MOI MAINTENANT SI VOUS PENSEZ À CE QUE JE PENSE
BIEN SÛR QUE OUI BIEN SÛR QUE OUI—
DITES-LE.
C'EST...
KLONK
PSSST-T-T C'EST LE MOMENT DE ME SUIVRE
ÇA AVAIT LA FORME D'UN "U" MAIS CE N'ÉTAIT PAS UN "U", HEIN ?
NON
HERRIMAN


ZIG et PUCE
AMERS DÉBOIRES
VOILA PLUSIEURS HEURES QUE NOUS SOMMES LANCÉS SUR CETTE MACHINE INFERNALE !
IMPOSSIBLE DE MANŒUVRER LE VOLANT.. LA DIRECTION DOIT ÊTRE COINCÉE!
JE T'EN PRIE, PUCE, TÂCHE D'ARRÊTER! NOUS ALLONS NOUS TUER !..
IL N'YA PAS MOYEN.. NOUS NOUS ARRÊTERONS QUAND IL N'YAURA PLUS D'ESSENCE
?
NOUS DEVONS ÊTRE SUR LES FAMEUSES MONTAGNES RUSSES !
AH !.. AH !.. ON DIRAIT QUE NOUS RALENTISSONS... IL NE DOIT PLUS Y AVOIR D'ESSENCE ... L'HÉLICE NE TOURNE PLUS !
ARRÊTE ! IL ÉTAIT TEMPS !
MALÉDICTION ! NOUS REPARTONS À L'ENVERS
?
!
AH !.. AH !.. VOUS CROYEZ QU'ON PEUT SE MOQUER COMME CELA D'UN COSAQUE !.. VOUS ALLEZ VENIR VOUS EXPLIQUER AU POSTE
ALAIN SAINT OGAN

Zig et Puce
Alain Saint-Ogan

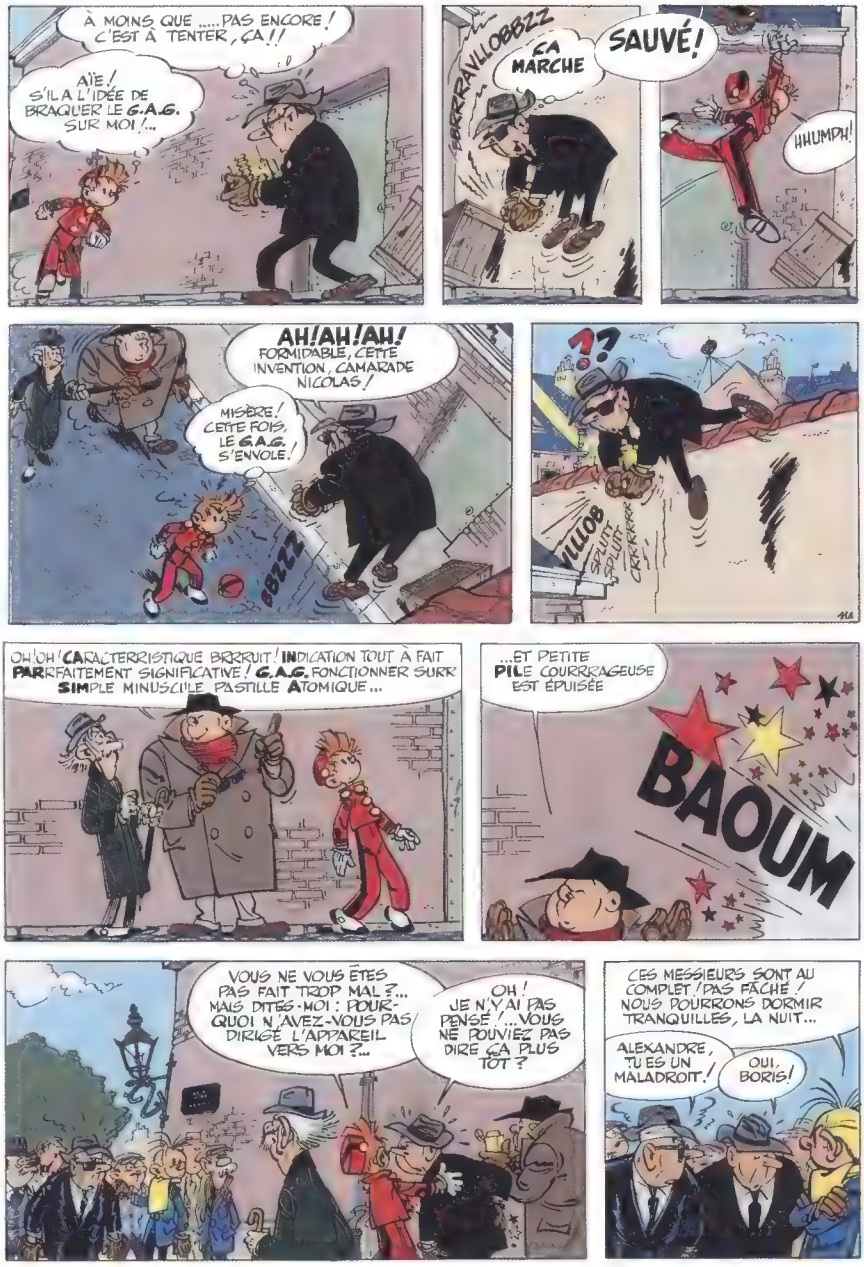
Saint-Ogan est le véritable inventeur de la ligne claire, et ses créatures, Zig et Puce, les grands frères de Tintin. Ceci dit, le terme de *klare lijn* ne fut inventé que bien des années plus tard, en 1977, par le dessinateur néerlandais Joost Swarte. Le principe : une même grosseur de trait au premier comme au second plan, conférant un maximum de lisibilité, un peu comme dans l'art du vitrail. Au début, *Zig et Puce* et *Tintin* ont une structure narrative proche qu'impose la publication hebdomadaire. *Zig et Puce* paraissent à partir de 1925 dans *le Dimanche illustré*, supplément pour la jeunesse du quotidien *l'Excelsior*, et *Tintin* fait sa première apparition dans *le Petit Vingtième*, en 1930. Mais tandis que le reporter à la houppette va bientôt s'encrer dans des aventures au long cours, *Zig et Puce* ne se départiront pas du principe, un peu décousu, du feuilleton. Reste qu'Alain Saint-Ogan, créateur multiforme, fit preuve de solutions formelles tout à fait innovantes pour son époque. Ainsi, sur cette page, la 2e bande n'est-elle séparée que par des intercases de principe, accentuant le mouvement du chariot des enfants, de même que l'orientation du texte dans la bulle de la 6e vignette. À la 8e vignette, le chariot s'arrête et le temps de la bande aussi, comme le suggère la répétition du plan de la 9e vignette. Ensuite, le chariot repart en arrière et le texte aussi. Avec ça, si on n'attrape pas mal au cœur…

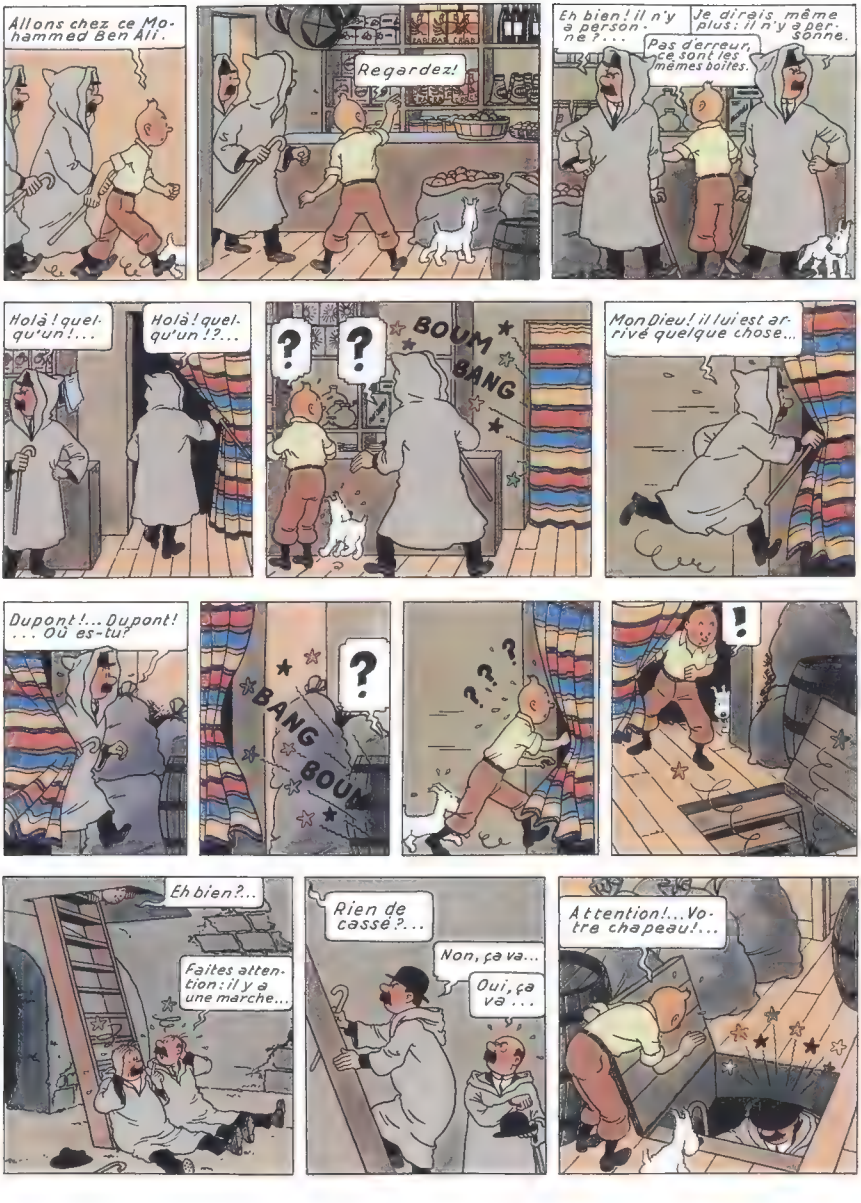
1927 © Casterman

Spirou
Le Prisonnier du bouddha

Franquin, Greg et Jidéhem

Dans ce mythique album, prépublié dans *Spirou* en 1958 et scénarisé par Greg, l'argument narratif est un instrument inventé par le savant Nicolas Nicolaïevitch Inovskyev qui s'appelle justement le GAG (Générateur atomique Gamma). Le GAG est capable d'annuler la pesanteur et, bien sûr, à chaque fois qu'il se met en marche, un gag est susceptible de se produire. Mais ça ne marche pas toujours, ainsi que le découvre à ses dépens l'espion de la page ci-contre. Eh oui, l'humour, ça demande réflexion. Le malheureux en atteste à : «Je n'y ai pas pensé.» Conjugué à une trame scénaristique de haute volée, le trait de Franquin et son art du mouvement font merveille. On s'en aperçoit dès la 3e vignette, lorsque Spirou s'étend de tous ses muscles, tel un félin, pour attraper le méchant qui s'envole hors cadre. Les onomatopées, subtiles mais efficaces, traduisent les quatre temps du gag: mise en marche, élévation, arrêt intempestif et chute. Dans cette aventure, Spirou et Fantasio se rendront en Asie, dans la vallée des Sept Bouddhas, qui fait référence à la fois aux grottes de Mogao, en Chine, et aux Bouddhas de Bâmiyân, en Afghanistan. Ces derniers furent détruits en 2001 par les talibans. Et ça, ce n'est pas drôle du tout.


À MOINS QUE .....PAS ENCORE ! C'EST À TENTER, ÇA !!
AÏE ! S'IL A L'IDÉE DE BRAQUER LE G.A.G. SUR MOI !...
BORRRAVLLOBZZZ
ÇA MARCHE
SAUVÉ !
HHUMPH !
AH ! AH ! AH ! FORMIDABLE, CETTE INVENTION, CAMARADE NICOLAS !
MISÈRE ! CETTE FOIS, LE G.A.G. S'ENVOLE !
BZZZ
?!?
SPLUTT SPLUTT CRRRRRR
OH ! OH ! CARACTÉRISTIQUE BRRRUIT ! INDICATION TOUT À FAIT PARFAITEMENT SIGNIFICATIVE ! G.A.G. FONCTIONNER SURR SIMPLE MINUSCULE PASTILLE ATOMIQUE...
...ET PETITE PILE COURRRAGEUSE EST ÉPUISÉE
BAOUM
VOUS NE VOUS ÊTES PAS FAIT TROP MAL ?... MAIS DITES-MOI : POURQUOI N'AVEZ-VOUS PAS DIRIGÉ L'APPAREIL VERS MOI ?...
OH ! JE N'Y AI PAS PENSÉ !... VOUS NE POUVIEZ PAS DIRE ÇA PLUS TÔT ?
CES MESSIEURS SONT AU COMPLET ! PAS FÂCHÉ ! NOUS POURRONS DORMIR TRANQUILLES, LA NUIT...
ALEXANDRE, TU ES UN MALADROIT !
OUI, BORIS !



Tintin et le Crabe aux pinces d'or

Hergé

Pendant longtemps, *Tintin* et *Spirou* se livrèrent un duel à distance à travers leurs publications hebdomadaires respectives, dont seule la seconde a survécu. En gros: à *Tintin* l'humour subtil et froid de la ligne claire, à *Spirou* l'humour gras des gros nez de l'école de Marcinelle. Évidemment, les choses sont bien plus complexes. Chez *Tintin* comme dans les meilleurs *Spirou*, l'humour n'est pas une simple contingence et sert à faire avancer le récit, ainsi que le démontre cette page du *Crabe aux pinces d'or*; Dans leur chute, les Dupondt vont mettre à jour une séne de galeries où s'opère un trafic de contrebande.

À Dupont et Dupond se contredisent, comme d'habitude. L'un dit «oui» et l'autre «non», mais il s'agit de la même chose. Dans *Tintin* comme dans *Spirou*, l'acmé de l'action, la chute, n'est pas représentée. Ce qui, bien sûr, en augmente la portée. Il est d'ailleurs frappant de constater combien Hergé et Franquin ont utilisé le même stratagème signifiant. Ainsi, la de *Tintin* ressemble étrangement à la 7e vignette de *Spirou* de la page de gauche une onomatopée bardée de petites étoiles qui suggèrent le K.O. Hergé et Franquin travaillaient tous les deux sur une planche découpée en quatre bandes, ce qui fut longtemps la norme franco-belge. Comme quoi ils n'étaient pas si différents que ça.

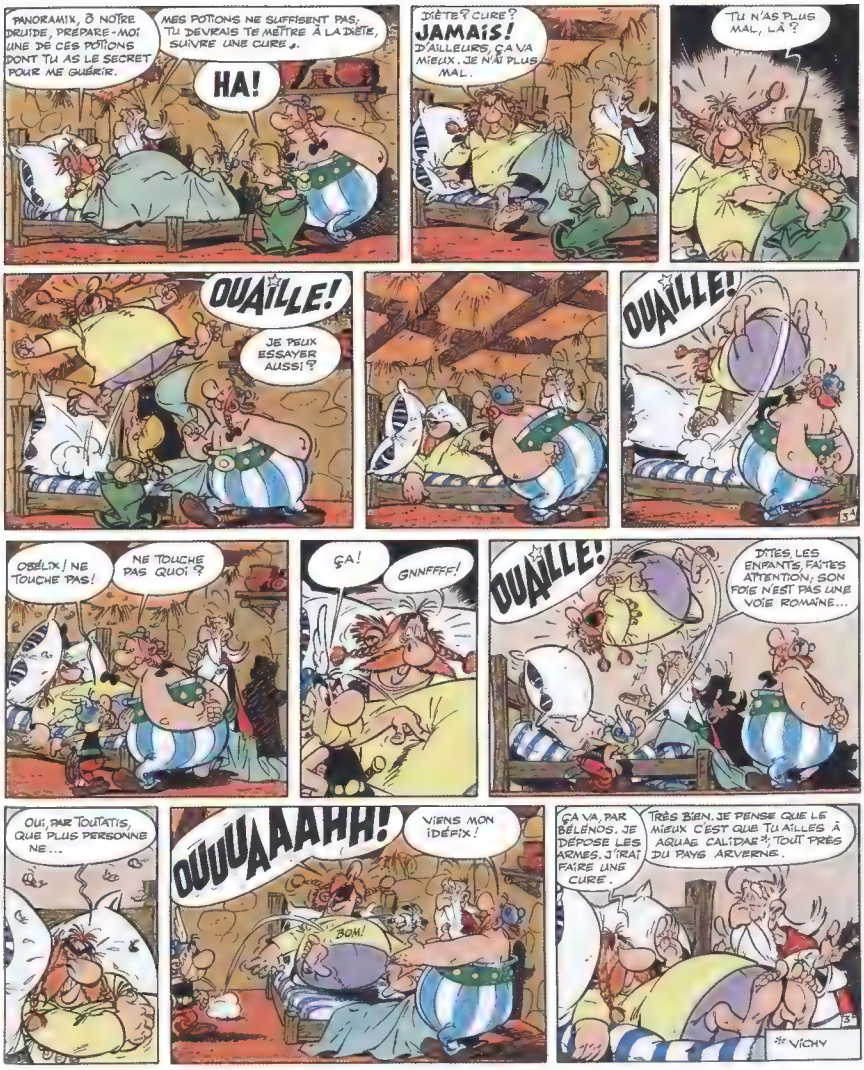
1955 - Hergé/Moulinsart

Lucky Luke contre Pat Poker

Morris

En 1948, Jijé, Franquin et Morris traversent les États-Unis d'est en ouest à bord d'une vieille Ford Hudson dans le but se faire engager par les studios Disney. L'expérience se soldera par un échec mais sera fondatrice : Jijé donnera naissance à *Jerry Spring*, et Morris à *Lucky Luke*. Morris était un animateur dans l'âme, comme le montre la planche ci-contre, en fait un agencement de séquences burlesques ultra-dynamiques. En 1943, le jeune Morris avait débuté comme encreur dans un studio belge de dessins animés (CBA) où il rencontra Peyo, Franquin et Paape. Ici, l'utilisation de l'intervalle entre la 2e et la 3e vignette est très efficace : si l'on voulait figurer le vol du pistolet hors cadre, on obtiendrait un demi-cercle quasi parfait. Et que dire de la deuxième bande, où Lucky Luke roule une cigarette, l'allume, range sa blague (à tabac), tire sur l'engin et enfume la pièce dans le même mouvement ! On entend souvent dire que *Lucky Luke* est meilleur avec Goscinny au scénario, mais cette première manière pondère ce jugement. Graphiquement, Morris y est plus libre. C'était l'époque bénie où l'on pouvait dessiner un héros à la fois tueur (les encoches sur la crosse de la 1re vignette), fumeur et gros buveur… Et le pire, c'est quand le personnage de la dernière vignette s'exclame : « Voilà enfin le shérif qu'il nous faut ! »

TU AS VU CE QUIL A COMME VICTIMES À SON ACTIF ?..
QUEL AS DE LA GÂCHETTE !
WHISKY !...
OKAY, SHERIF
SCRATCH
C'EST CE QUE NOUS AVONS DE PLUS FORT... ÇA S'APPELLE "JUS DE PANTHÈRE"
OK., PASSE-MOI UN VERRE À BIÈRE...
GLOU GLOU
BOUM !
TU PARLES D'UN DUR-À-CUIRE !!
ET DIRE QU'ON LE PRENAIT POUR UN PIED TENDRE
UN CORIACE !
VOILÀ ENFIN LE SHERIF QU'IL NOUS FAUT !


PANORAMIX, Ô NOTRE DRUIDE, PRÉPARE-MOI UNE DE CES POTIONS DONT TU AS LE SECRET POUR ME GUÉRIR.
MES POTIONS NE SUFFISENT PAS. TU DEVRAIS TE METTRE À LA DIÈTE, SUIVRE UNE CURE...
HA!
DIÈTE? CURE? JAMAIS! D'AILLEURS, ÇA VA MIEUX. JE N'AI PLUS MAL.
TU N'AS PLUS MAL, LÀ ?
OUAILLE!
JE PEUX ESSAYER AUSSI?
OUAILLE!
OBÉLIX ! NE TOUCHE PAS!
NE TOUCHE PAS QUOI ?
ÇA!
GNNFFFF!
OUAILLE!
DITES, LES ENFANTS, FAITES ATTENTION: SON FOIE N'EST PAS UNE VOIE ROMAINE...
OUI, PAR TOUTATIS, QUE PLUS PERSONNE NE...
OUUUAAAHH!
VIENS MON IDÉFIX !
BOM!
ÇA VA, PAR BÉLÉNOS. JE DÉPOSE LES ARMES. J'IRAI FAIRE UNE CURE.
TRÈS BIEN. JE PENSE QUE LE MIEUX C'EST QUE TU ALLES À AQUAE CALIDAE, TOUT PRÈS DU PAYS ARVERNE.
VICHY

Astérix et le Bouclier arverne

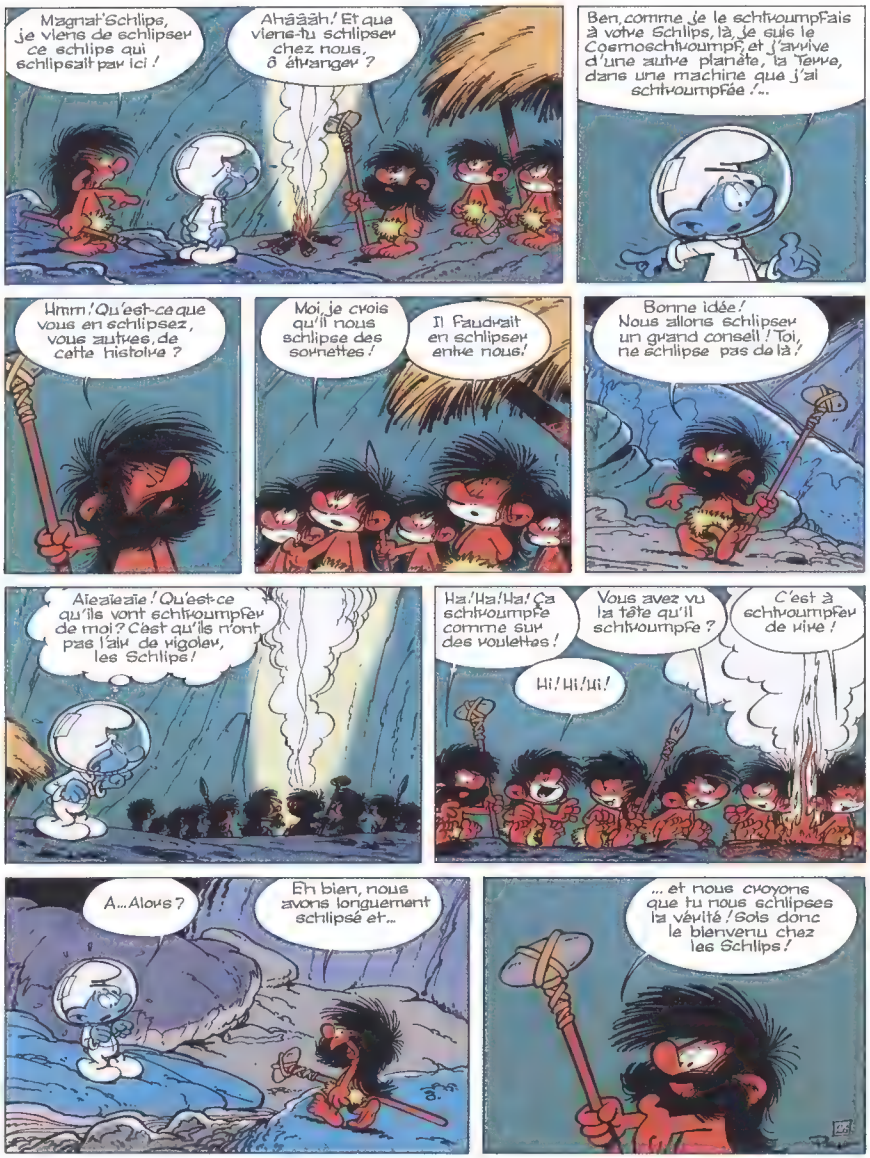
Goscinny et Uderzo

Ce gag fonctionne selon trois principes: déni de réalité, comique de répétition et capitulation. Le déni est un sentiment humain qui va au-delà de la négation. Le sujet ne nie pas: il refuse l'évidence. C'est le symbole de la mauvaise foi, et ça tombe bien lorsqu'on veut illustrer une crise de… foie. Ici, les proches du chef Abraracourcix semblent s'être ligués pour lui faire accepter la réalité. Ils ont l'air candides mais, bien sûr, personne n'est dupe. Grâce au comique de répétition, figuré par l'onomatopée «Ouaille» présente en 4e, 6e et 9e vignettes, le chef finira par accepter son mal, premier pas vers une guérison possible. L'étoile en guise de point sur le i renforce le caractère aigu de la crise. Lorsqu'Idéfix y met du sien, ultime effort, le chef est littéralement cloué au lit et la douleur est profonde: «Ouuuaaahh!». Le chef capitule. Tout l'art d'Uderzo, dessinateur du mouvement comme Franquin, son maître, est dans l'exagération des sentiments, la caricature et l'expression de la vitesse. Lorsque le chef sursaute, le lecteur a vraiment l'impression qu'il s'envole de deux mètres. À la 9e vignette, même l'oreiller sort du lit. Le foie, c'est en bas à droite, au cas où vous en doutenez encore…

Le Cosmoschtroumpf

Peyo

Franquin et Peyo, qui se sont rencontrés en 1945, étaient les meilleurs amis du monde. Tandis que Franquin collabora à l'épisode *les Schtroumpfs et le Cracoucass*, Peyo aida Franquin sur *Panade à Champignac*. C'est lors de vacances à la mer durant l'été 1958 que les deux hommes inventent le langage schtroumpf. À table, Peyo demande à Franquin de lui passer quelque chose dont le nom ne lui revient pas : «Passe-moi le schtroumpf !» Franquin : «Tiens, voilà le schtroumpf, et quand tu auras fini de le schtroumpfer, tu me le reschtroumpferas !» Le parler schtroumpf venait de naître. D'abord personnages secondaires d'une aventure de Johan et Pirlouit, *la Flûte à six schtroumpfs*, les lutins bleus auront finalement leur série, achevant de faire la fortune de leur auteur, puis de ses ayants droit, grâce aux produits dérivés. En 2011, le film *Smurf* (traduction de Schtroumpf en américain) a généré 519 millions de dollars de recettes tous pays confondus. Dans *le Cosmoschtroumpf*, l'un des meilleurs épisodes de la série, les Schtroumpfs font une blague géante à l'un des leurs et se grment en extraterrestres, les Schlips, qui parlent schlips, évidemment. C'est la moquerie générale, ainsi que l'atteste le «Ils n'ont pas l'air de rigoler» ? Et pourtant ils ont récupéré leur langage et se marrent comme des… schtroumpfs.


Magnal'Schlips, je viens de schlipser ce schlips qui schlipsait par ici !
Ahâ-âäh.' Et que viens-tu schlipser chez nous, ô étranger ?
Ben comme je le schtroumpfais à votre Schlips, là, je suis le Cosmoschtroumpf, et j'arrive d'une autre planète, la Terre, dans une machine que j'ai schtroumpfée /...
Hmm.' Qu'est-ce que vous en schlipsez, vous autres, de cette histoire ?
Moi, je crois qu'il nous schlipse des sornettes !
Il faudrait en schlipser entre nous.'
Bonne idée.' Nous allons schlipser un grand conseil ! Toi, ne schlipse pas de là.'
Aïeaïeaïe ! Qu'est-ce qu'ils vont schtroumpfer de moi ? C'est qu'ils n'ont pas l'air de rigoler, les Schlips !
Ha.'Ha.'Ha.' Ça schtroumpfe comme sur des roulettes !
Vous avez vu la tête qu'il schtroumpfe ?
C'est à schtroumpfer de rire !
Hi.' Hi.' Hi.'
A... Alors ?
Eh bien, nous avons longuement schlipsé et...
... et nous croyons que tu nous schlipses la vérité.' Sois donc le bienvenu chez les Schlips.'

Gaston Lagaffe

Franquin

Tandis que Peyo connaissait le succès mondial dans les années 1970 grâce à la vente de figurines en caoutchouc, Franquin dessinait les aventures de Gaston Lagaffe, un anti-héros qui évolue dans le monde de l'entreprise – en fait *le Journal de Spirou* –, chaussé d'espadrilles. Parmi les différents types de comique de répétition à l'œuvre dans la bande, il est un *running gag* qui ne manque jamais sa cible. Aimé De Mesmaeker – dont le patronyme provient du nom de famille de Jidéhem, initiales de Jean De Mesmaeker, un collaborateur régulier de Franquin –, est un homme d'affaires. Et un homme d'affaires, ça signe des contrats. Sauf que, d'une façon ou d'une autre, Gaston fera capoter le deal. La vertu comique de ce préambule inaliénable est de faire fonctionner la connivence du lecteur. Dès la 2e vignette, celui-ci sait que Prunelle cherche à se prémunir du gaffeur paresseux qui est en plus capable, luxe ultime, de dormir en marchant. À la 4e vignette, Gaston est ficelé. La queue du phylactère aussi, qui poursuit les méandres de l'onomatopée. Sa fameuse interjection, «M'enfin», n'aura servi à rien. À la [redacted] Gaston est littéralement placardisé. Heureusement, ses fidèles animaux veillent pour lui, son chat et sa mouette rieuse, particulièrement. C'est ce qui s'appelle s'asseoir sur des contrats. Eh oui, monsieur De Mesmaeker, ça nous fait rire.

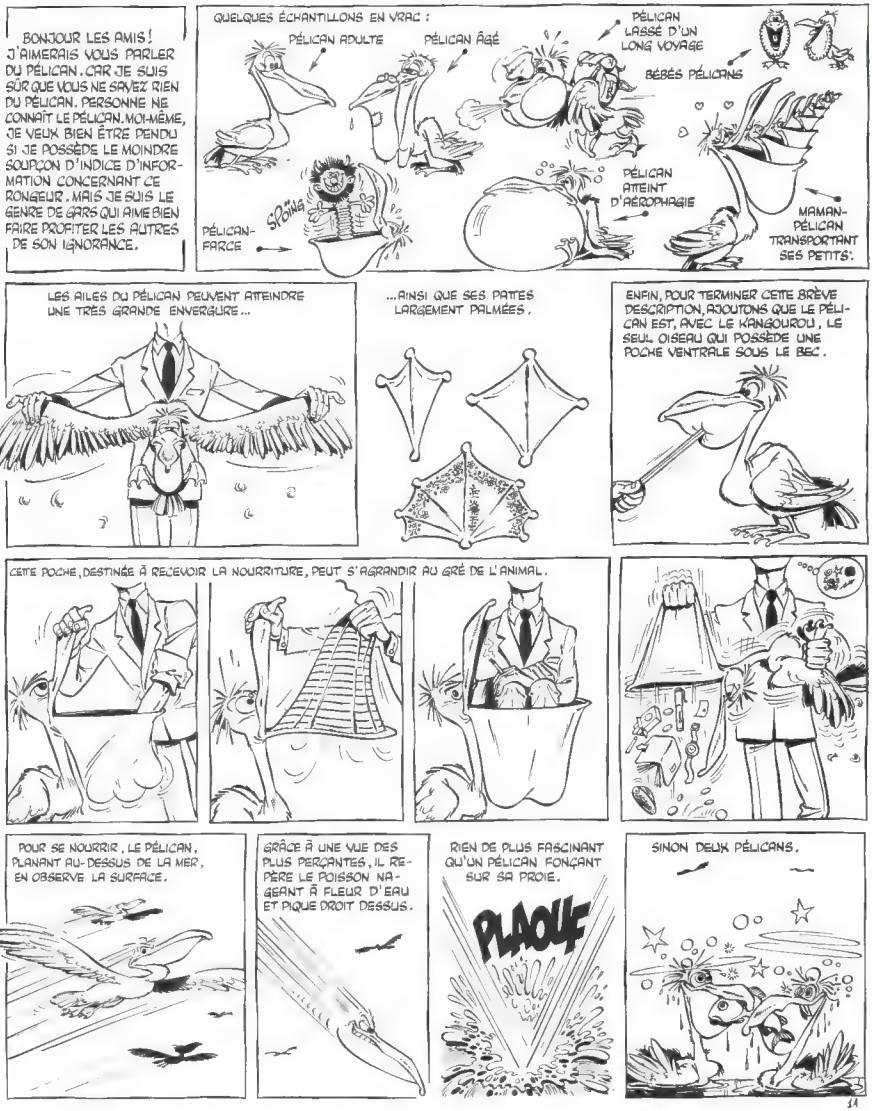
1973 Marsu Productions

Iznogoud l'infâme

Goscinny et Tabary

René Goscinny avait la passion des jeux de mots. Quoi de plus amusant, en effet, que de nommer Iznogoud un héros dont les caractéristiques sont l'orgueil, la jalousie et la méchanceté. Et pourtant, nous l'aimons tous, celui dont l'objectif à atteindre est tombé dans le langage commun: «Devenir calife à la place du calife». Dans ce conte philosophique des mille et quelques nuits, des personnages secondaires donnent parfois lieu à des scènes d'anthologie, comme celle du djinn dissolvant. Ici, l'ambition de Goscinny est de jouer sur la sémantique de l'adjectif «dissolvant», puis de s'amuser avec le mot djinn. Le djinn est un esprit: il s'agit de prouver que le scénariste n'en manque pas. À la 4e vignette, Goscinny se sert du mot «insoluble», pour introduire l'admirable dissolution du Parlement prononcée dans la 5e vignette. Puis les 8e, 9e et 11e vignettes sont dévolues aux calembours créés autour du mot djinn. Là, Goscinny se lâche. Mais, fidèle à ses habitudes, il propose également un niveau d'humour plus subtil. Tout le monde a déjà fait l'expérience d'une relecture d'*Astérix* dans laquelle apparaissent des situations comiques que l'on n'avait pas perçues auparavant. Là, il faudra peut-être s'y reprendre à deux fois pour saisir le trait d'esprit de la 10e vignette: «Voyager dans une lessiveuse (est) moins fatiguant que dans un verre à pied.» On vous laisse là-dessus.

QUI OSE INTERROMPRE MON SOMME PAR UNE SOMME AUSSI MODESTE EN SOMME ?
LE GRAND VIZIR IZNOGOUD !
DJINN, IL PARAÎT QUE TU DISPOSES DE POUVOIRS SURNATURELS.
EH OUI, JE SUIS UN DISSOLVANT.
QUAND UN ÊTRE QUELCONQUE A LE MALHEUR DE TOUCHER L'EAU OÙ J'HABITE, JE LE DISSOUS INSTANTANÉMENT... TU VEUX ESSAYER ?
NON, MAIS TU PEUX M'AIDER... J'AI UN PROBLÈME IN-SOLUBLE.
RIEN N'EST INSOLUBLE POUR MOI !
DANS LE BON VIEUX TEMPS, UN CALIFE JETAIT DANS CETTE MARE TOUS LES CONSEILLERS QUI LUI DÉPLAISAIENT... IL APPELAIT ÇA DISSOUDRE LE PARLEMENT.
MAIS C'EST FINI TOUT ÇA... PLUS PERSONNE NE VIENT ICI... JE M'ENNUIE.
EH BIEN MOI JE VAIS TE PROCURER DE L'AMUSEMENT ; QUELQU'UN À DISSOUDRE : UN CALIFE !
VRAI ? AMÈNE-LE MOI !
OUI, MAIS VOILÀ... LE CALIFE N'ACCEPTERA JAMAIS DE VENIR ICI... CETTE MARE A MAUVAISE RÉPUTATION.
C'EST LA FAUTE À LA CARENCE DU SYNDICAT D'INITIATIVE.
IL A VRAIMENT TOUS LES DÉFAUTS ; IL FAIT MÊME DES CALEMBOURS !
C'EST QUE JE SUIS UN DJINN TRÈS GAI... UN DJINN TONIQUE.
NOUS ALLONS PRENDRE DE L'EAU DE CETTE MARE, ET T'EMMENER AU PALAIS... ÇA NE TE DÉRANGE PAS DE VOYAGER DANS UNE LESSIVEUSE ?
CE SERA MOINS FATIGANT QUE DANS UN VERRE À PIED.
ATTENTION DE NE PAS TREMPER LES DOIGTS DANS L'EAU, PATRON !
OH, NE VOUS INQUIÉTEZ PAS.


BONJOUR LES AMIS ! J'AIMERAIS VOUS PARLER DU PÉLICAN. CAR JE SUIS SÛR QUE VOUS NE SAVEZ RIEN DU PÉLICAN. PERSONNE NE CONNAÎT LE PÉLICAN. MOI-MÊME, JE VEUX BIEN ÊTRE PENDU SI JE POSSÈDE LE MOINDRE SOUPÇON D'INDICE D'INFORMATION CONCERNANT CE RONGEUR. MAIS JE SUIS LE GENRE DE GARS QUI AIME BIEN FAIRE PROFITER LES AUTRES DE SON IGNORANCE.
QUELQUES ÉCHANTILLONS EN VRAC :
PÉLICAN ADULTE
PÉLICAN ÂGÉ
PÉLICAN LASSÉ D'UN LONG VOYAGE
BÉBÉS PÉLICANS
PÉLICAN ATTEINT D'AÉROPHAGIE
MAMAN-PÉLICAN TRANSPORTANT SES PETITS.
PÉLICAN-FARCE
SPOING
LES AILES DU PÉLICAN PEUVENT ATTEINDRE UNE TRÈS GRANDE ENVERGURE...
...AINSI QUE SES PATTES LARGEMENT PALMÉES.
ENFIN, POUR TERMINER CETTE BRÈVE DESCRIPTION, AJOUTONS QUE LE PÉLICAN EST, AVEC LE KANGOUROU, LE SEUL OISEAU QUI POSSÈDE UNE POCHE VENTRALE SOUS LE BEC.
CETTE POCHE, DESTINÉE À RECEVOIR LA NOURRITURE, PEUT S'AGRANDIR AU GRÉ DE L'ANIMAL.
POUR SE NOURRIR, LE PÉLICAN, PLANANT AU-DESSUS DE LA MER, EN OBSERVE LA SURFACE.
GRÂCE À UNE VUE DES PLUS PERÇANTES, IL REPÈRE LE POISSON NAGEANT À FLEUR D'EAU ET PIQUE DROIT DESSUS.
RIEN DE PLUS FASCINANT QU'UN PÉLICAN FONÇANT SUR SA PROIE.
PLAOUF
SINON DEUX PÉLICANS.
1968 Dingo

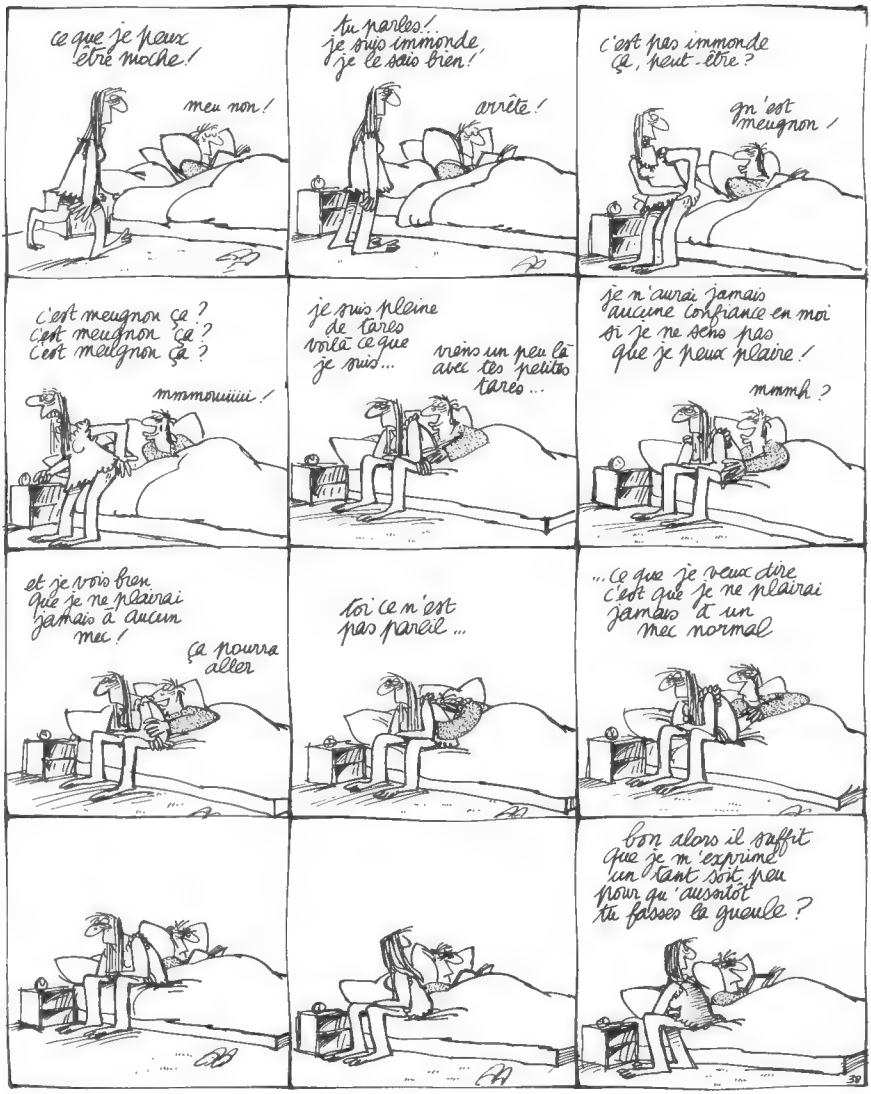
Rubrique-à-brac
Gotlib

Longtemps considéré comme le fils spirituel de René Goscinny, Gotlib reprend la *Rubrique à brac* sur les ruines des *Dingodossiers* scénarisés par son mentor en 1967. De fait, tous les sujets y seront abordés, notamment des thématiques plus graveleuses, voire sexuelles, que Goscinny abhorrait. Mais ce n'est pas encore le cas ici, où Gotlib, dans l'une de ses premières rubriques, reprend le principe fondateur des *Dingodossiers* : s'adresser directement au lecteur dans une sorte de cours magistral marqué par le second degré. Une sorte de «Le saviez-vous ?» en BD. Cette planche est tout entière organisée de façon à mener crescendo le lecteur vers le gag en bas de page. Il commence par un préambule ironique – l'auteur n'en sait pas plus que vous, il croit que le pélican est un rongeur – et s'organise en quatre strips quasiment autonomes : échantillons, description générale, particularité de la poche «ventrale» et gag final. À noter que l'humain sans nom (et sans visage) est masqué par le bord des vignettes durant toute la rubrique, tandis que l'animal, omniprésent, n'hésite pas à déborder du cadre des 3e et 10e vignettes. L'info majeure étant que le pélican est voleur. Le saviez-vous ?

GROS DÉGUEULASSE
J'AIME BIEN PÉTER DANS LES ASCENSEURS
500 À 550
DES PETS DOUX, LENTS, FEUTRÉS ET SILENCIEUX...
FOUOU
CEUX QUI DURENT LE PLUS LONGTEMPS
C'EST DRÔLE... J'AI REMARQUÉ QUE SOUVENT, LES GENS DEVIENNENT QUE C'EST MOI...
SONT MALINS LES GENS, HEIN ?
J'AIME SURTOUT PÉTER, SEUL, EN COMPAGNIE D'UNE RAVISSANTE CRÉATURE...
ET M'ECLIPSER TRÈS VITE À L'ÉTAGE SUIVANT...
JUSTE AVANT QU'UN CADRE PLEIN D'AVENIR, AVEC UNE CLASSE FOLLE, PRENNE LE RELAIS...
ÇA VAUT LA PEINE DE CALCULER SON COUP
LE REGARD, LE REGARD QU'ON NOUS LANCE DANS CE MOMENT-LÀ...
SNIF
ON NE L'OUBLIE PAS !
REISER

Gros Dégueulasse, Reiser

Premier gag du *Gros Dégueulasse* paru dans *BD*, l'hebdo de la bande dessinée dont Jean-Patrick Manchette était rédacteur en chef. Reiser, qui refusait le principe de la série conventionnelle mais cherchait tout de même un personnage récurrent, avait déjà utilisé cet anonyme avant de le dénommer finalement «Gros Dégueulasse». Plus tard, il l'équipera d'un accessoire aussi marquant que la houppette de Tintin ou le pull jacquard de Charlie Brown : un slip sale d'où pendouillent deux testicules à l'hygiène douteuse. Le héros est, comme dans les séries classiques, identifié dans un macaron à droite du titre. Dès la 1re vignette, un écriteau précise que nous sommes dans un immeuble de bureaux d'au moins cinq étages, probablement une multinationale car Reiser, d'origine modeste, n'aimait rien tant que moquer les puissants. Remarquez la délicatesse de l'onomatopée de la 2e vignette, ainsi que la facilité avec laquelle Reiser «copie/colle» le visage de son personnage dans les 3e et 4e vignettes. Sous une apparente nonchalance, Reiser manie les codes de la BD avec une grande précision. D'abord, le dessinateur campe tous ses personnages ainsi que le déroulé du strip sur des feuilles de papier machine, à l'aide d'une fine plume. Puis il se jette sur sa page, à l'encre, sans crayonné, de façon à conserver toute l'énergie du dessin. Ainsi, l'expression de la jeune femme de la dernière vignette est-elle criante de vérité.


ce que je peux être moche !
meu non !
tu parles ! je suis immonde, je le sais bien !
arrête !
c'est pas immonde ça, peut-être ?
on n'est meugnon !
c'est meugnon ça ? c'est meugnon ça ? c'est meugnon ça ?
mmmouiiii !
je suis pleine de tares voilà ce que je suis...
viens un peu là avec tes petites tares...
je n'aurai jamais aucune confiance en moi si je ne sens pas que je peux plaire !
mmmh ?
et je vois bien que je ne plairai jamais à aucun mec !
ça pourra aller
toi ce n'est pas pareil...
...ce que je veux dire c'est que je ne plairai jamais à un mec normal
bon alors il suffit que je m'exprime un tant soit peu pour qu'aussitôt tu fasses la gueule ?

Les Frustrés

Claire Bretécher

Avec ses complices Marcel Gotlib et Nikita Mandryka, Claire Bretécher révolutionna la bande dessinée française en la faisant entrer dans l'âge adulte, sous l'influence conjointe des magazines américains genre *Mad* et de la presse underground. Le journal qu'ils créent, *l'Écho des savanes* (première séne), fut la première publication de BD française à aborder de front les questions de sexualité, de mœurs et de société. Après avoir collaboré au mensuel écologiste *le Sauvage*, Claire Bretécher entre au *Nouvel Observateur* en 1973 et invente *les Frustrés*, des Français de classe moyenne qui préfigurent les bobos et ressemblent aux lecteurs du magazine de Jean Daniel. Ses observations sur la société française sont si précises qu'en 1976, Roland Barthes la qualifie de «meilleure sociologue de l'année». Son trait se rapproche de celui de Reiser, avec qui elle partage le goût du noir et blanc, un impératif lié au dessin de presse. Tous deux évitent l'espace intericonique, les vignettes étant simplement séparées par un trait noir. Bretécher use d'un gaufrier de 12 cases qui permet une mise en scène efficace, le cadre ne changeant pratiquement pas. Bande bavarde, la situation comique se niche pourtant dans les deux seules images muettes, aux 10e et 11e vignettes. Le personnage féminin tourne la tête vers son partenaire qui ne dit mot : tout est dit.

Le Baron noir

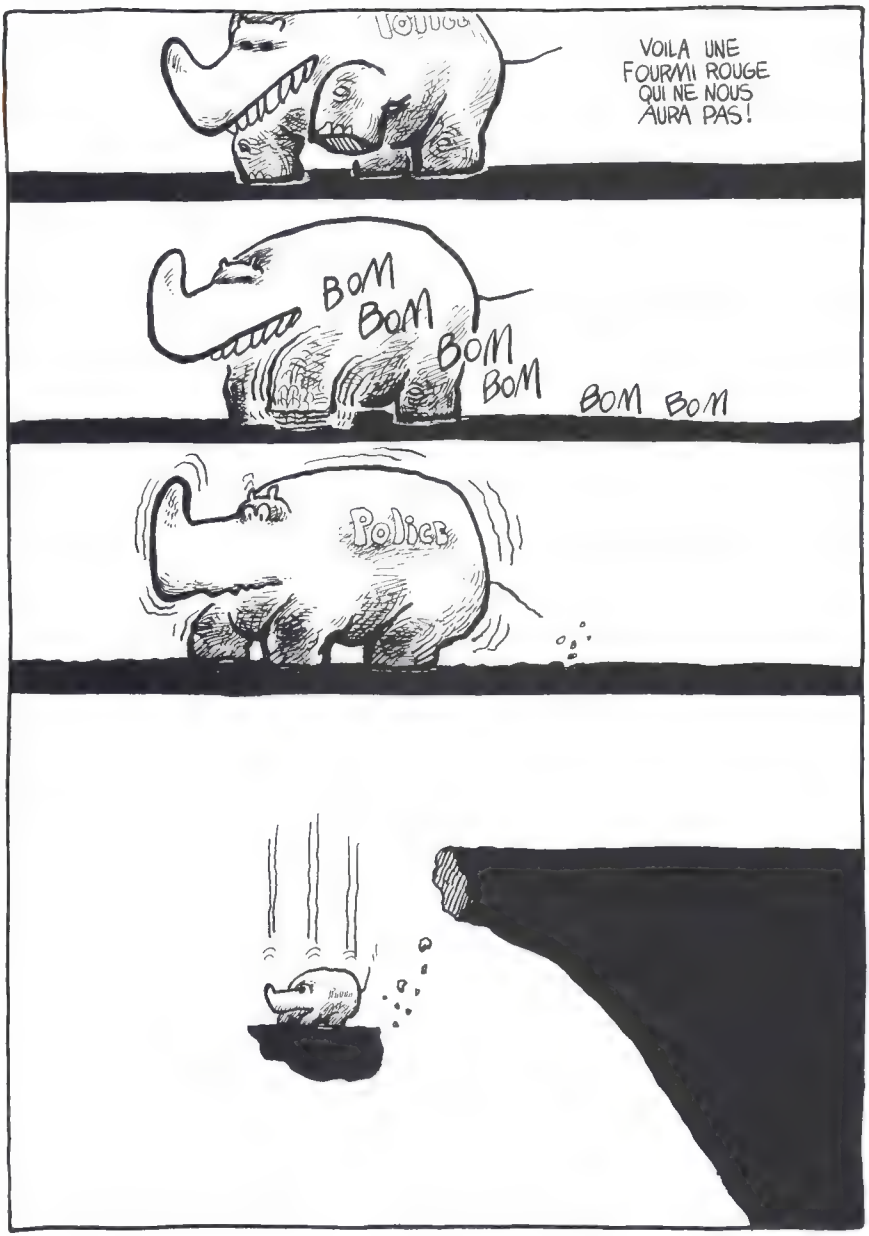
Got et Pétillon

Pourquoi le rhinocéros de la 1re vignette est-il tronqué dans sa partie supérieure? Parce que cette bande, qui se lit de haut en bas, est basée sur le principe de la chute. Comme si le dessinateur avait voulu signifier, dès le départ, que l'animal allait subir une contrainte supérieure destinée à le pousser vers le bas. C'est tout l'art de Got, admirable compositeur d'images. Ce gag fonctionne comme un haïku graphique. Il est issu de la série *le Baron noir*, allégorie politique publiée dans *le Matin de Paris* de 1976 à 1981, qui met en scène des moutons stupides et leur prédateur, un aigle noir qui effectue de temps à autre des «prélèvements régulateurs». En fait, une critique du cynisme politicien basé sur le principe de l'impôt. C'est une fable morale, ainsi que le veut la grande tradition des récits animaliers. En Afrique, il existe une histoire similaire au gag ci-contre: un scorpion, qui avait besoin de traverser une rivière, demanda à une grenouille de le mener jusqu'à l'autre rive. Alors qu'ils sont à la moitié du parcours, le scorpion la pique dans le dos.

Que fais-tu, s'écrie la grenouille. Nous allons mourir tous les deux!

– Je n'y peux rien, dit le scorpion. C'est dans ma nature.

De même, le rhinocéros policier ne peut s'empêcher d'écraser la fourmi rouge au simple motif qu'elle existe. Lui qui était si gros se retrouve tout petit dans sa chute. On est peu de chose…



SI TOUT VA SI MAL C'EST PARCE QUE LES GENS SE PARLENT.
SI LES GENS NE SE PARLAIENT PAS...
ILS NE SE RENDRAIENT PAS COMPTE DE LEURS DÉSACCORDS.
LA PREUVE QUE CE QUE JE DIS EST VRAI...
C'EST QUE JE PARIE QU'IL Y A DES GENS QUI NE SONT PAS D'ACCORD AVEC CE QUE J'AI DIT
ALORS QUE SI JE N'AVAIS RIEN DIT...
Y'A PERSONNE QUI NE SERAIT PAS D'ACCORD

Le Chat

Geluck

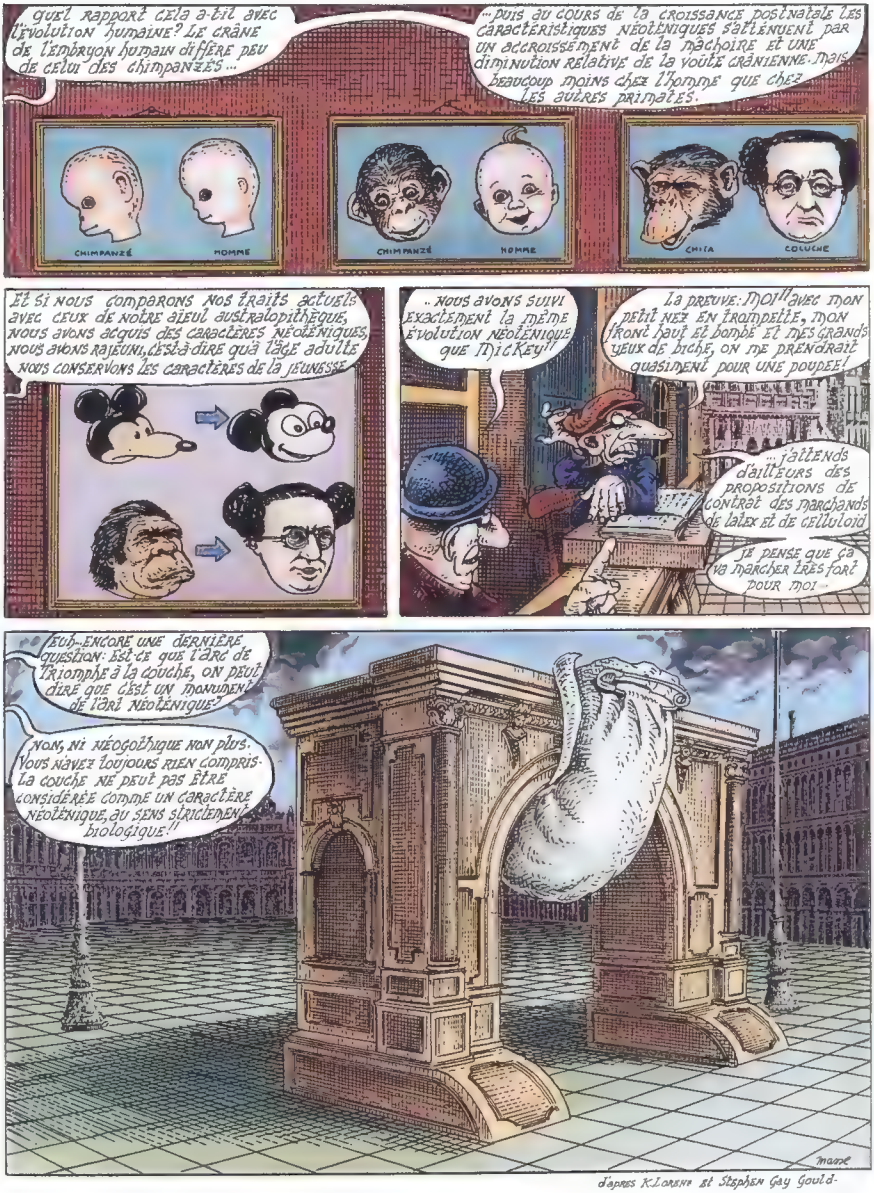
Cette page fonctionne selon un principe hérité du syllogisme, tel que décrit par Aristote : «Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel.» Les deux premières propositions (prémisse majeure et prémisse mineure) sont données pour vraies et permettent de valider la troisième. Ici, le félin facétieux profère un premier syllogisme dont la prémisse majeure est aléatoire, ce qui permet d'embrouiller le lecteur. Un peu comme dans : «Tout ce qui est rare est cher, un cheval bon marché est rare, donc un cheval bon marché est cher.» Le sens commun serait plutôt de dire que les choses vont mal parce que les gens ne se parlent pas. Mais Geluck manie l'absurde avec une grande précision. Ainsi, pour donner plus de force à son propos, la seule action entreprise par le Chat est de se retourner dans son lit à la 6e vignette comme une fin de non-retour. Le plus fort, c'est qu'en observant la planche, on se rend compte que jamais la bouche du Chat n'est représentée en train de parler ! Seul le doigt levé, à la vignette, semble confirmer que le félin s'adresse à nous. Qui nous dit que le Chat nous parle vraiment ? C'est d'ailleurs le sujet de la bande. Malin…

Les Deux du balcon

Francis Masse

Les Deux du balcon de Francis Masse ont plus à voir avec Stephen Gould et Konrad Lorenz qu'avec Statler et Waldorf, les deux petits vieux du *Muppet Show*, qui déblatéraient pourtant depuis un balcon, eux aussi. Remerciés en bas de page, le paléontologue Gould et le zoologiste Lorenz ont développé une théorie, la néoténie, selon laquelle les adultes d'une même espèce conservent des caractéristiques juvéniles. La néoténie permet notamment d'expliquer pourquoi les déformations du visage de certains personnages imaginaires, comme Mickey, accentuent la sympathie du public à leur égard.

Les BD de Masse se veulent une tentative d'explication du monde au énième degré. Il y a du graveur, chez lui, dont l'objectif plastique est de donner de la perspective et du modelé à ses images, ce qui est particulièrement visible dans la dernière vignette. Son travail sur la matière se fait à l'aide d'une plume, d'encre de Chine, de trames mécaniques et, parfois, d'une lame de rasoir, qui permet de retrouver le blanc du papier en le grattant. À l'aune de la néoténie, quel pourrait être l'élément juvénile conservé par l'Arc de triomphe, se demande Francis Masse? Après vingt-cinq ans d'absence, le créateur vient de renaître à la BD avec un album entièrement composé en couleur directes: *(Vue d'artiste)*, chez Glénat. De la peinture, quoi. Faut croire qu'il en tient une couche…


QUEL RAPPORT CELA A-T-IL AVEC L'ÉVOLUTION HUMAINE? LE CRÂNE DE L'EMBRYON HUMAIN DIFFÈRE PEU DE CELUI DES CHIMPANZÉS…
…PUIS AU COURS DE LA CROISSANCE POSTNATALE LES CARACTÉRISTIQUES NÉOTÉNIQUES S'ATTÉNUENT PAR UN AGGROSSISSEMENT DE LA MÂCHOIRE ET UNE DIMINUTION RELATIVE DE LA VOÛTE CRÂNIENNE. MAIS BEAUCOUP MOINS CHEZ L'HOMME QUE CHEZ LES AUTRES PRIMATES.
CHIMPANZÉ
HOMME
CHIMPANZÉ
HOMME
CHITA
COLUCHE
ET SI NOUS COMPARONS NOS TRAITS ACTUELS AVEC CEUX DE NOTRE AÏEUL AUSTRALOPITHÈQUE, NOUS AVONS ACQUIS DES CARACTÈRES NÉOTÉNIQUES, NOUS AVONS RAJEUNI, C'EST-À-DIRE QUE L'ÂGE ADULTE NOUS CONSERVONS LES CARACTÈRES DE LA JEUNESSE
…NOUS AVONS SUIVI EXACTEMENT LA MÊME ÉVOLUTION NÉOTÉNIQUE QUE MICKEY!!
LA PREUVE: MOI! AVEC MON PETIT NEZ EN TROMPETTE, MON FRONT HAUT ET BOMBÉ ET MES GRANDS YEUX DE BICHE, ON ME PRENDRAIT QUASIMENT POUR UNE POUPÉE!
…J'ATTENDS D'AILLEURS DES PROPOSITIONS DE CONTRAT DES MARCHANDS DE LAITEX ET DE CELLULOÏD
JE PENSE QUE ÇA VA MARCHER TRÈS FORT POUR MOI…
EUH… ENCORE UNE DERNIÈRE QUESTION: EST-CE QUE L'ARC DE TRIOMPHE À LA COUCHE, ON PEUT DIRE QUE C'EST UN MONUMENT DE L'ART NÉOTÉNIQUE?
NON, NI NÉOGOÏTHIQUE NON PLUS. VOUS N'AVEZ TOUJOURS RIEN COMPRIS. LA COUCHE NE PEUT PAS ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN CARACTÈRE NÉOTÉNIQUE, AU SENS STRICTEMENT BIOLOGIQUE!!
masse
d'après K. Lorenz et Stephen Gay Gould.

CE MITTERRAND, IL VA NOUS FOUTRE LA FRANCE PAR TERRE OUI!!
HEIN, FERNAND?
IL VEUT ME NATIONALISER
PFFF!!
VOUS VOUS VOYEZ, VOUS? NATIONALISÉ!!?
HEIN?
ET L'IMPÔT SUR LA FORTUNE!! TSSS!! GROTESQUE!!!... ET D'ABORD J'AI JAMAIS UN RONDIN POCHE!!!
VOUS LE SAVEZ BIEN VOUS.. HEIN FERNAND?!?
IL Y A DES JEUNES,.. ILS ONT DES CHAÎNES HI-FI QUI VALENT DES MILLIONS!!!.. MOI J'EN AI JAMAIS EU..
ET C'EST MOI LE SALAUD DE RICHE?
TOUT ÇA C'EST LA PROPAGANDE DE CE MITTERRAND! C'EST PAS VRAI CE QUE JE DIS, FERNAND?!
FERNAND?
FERNAND!?!! ENFIN?!!
VOUS AVEZ BIEN UN AVIS SUR CE MITTERRAND!!??!
JE VOUS AI PROMIS DE NE PAS VOUS VIRER!!!
MÊME SI VOUS RÉPONDEZ MAL!!
C'EST QUE..
QUOI?
SI JE RÉPONDS MAL, MONSIEUR NE ME VIRE PAS... SOIT... MAIS SI JE RÉPONDS BIEN, EST-CE QUE MONSIEUR M'AUGMENTERA?!!
COMMUNISTE,
!!!

Tonton Marcel capitaine d'industrie

Régis Franc

Pas de niveaux de gris chez *Tonton Marcel*, personnage inspiré par le capitaine d'industrie Marcel Dassault (rien à voir avec le capitaine Haddock), et qui naît au moment du premier septennat de François Mitterrand, en 1981. À l'époque, la France s'attend à une invasion de chars communistes. Une BD en noir et blanc pour une pensée peu nuancée. De même, le cadre de cette planche reste identique tout au long de la conversation entre Tonton Marcel et son chauffeur Fernand – en fait, un monologue du premier qui n'a que faire, finalement, d'une éventuelle contradiction du second. C'est à peine si Tonton Marcel insiste pour obtenir une réponse dudit chauffeur en posant sa main droite sur le dossier du siège avant, dans les [illegible] Fernand esquisse un sourire et Marcel fait la gueule. C'est ça, la lutte des classes. Après avoir fait les beaux jours du *Matin de Paris* puis de la revue *(À Suivre)*, Régis Franc disparaît du monde de la bande dessinée, comme son confrère Francis Masse, pour se tourner vers le cinéma et la littérature. Son dernier roman, *Un grand oiseau blanc avec une chemise*, est sorti en février 2011 chez Fayard. L'histoire d'un peintre qui apparaît puis disparaît dans la vie d'une jeune fille. La bande dessinée, une histoire de noir et de blanc.

La comédie sociale

Que nous apprend l'humour sur nous-mêmes et sur la société ? Du grand retour de la satire politique à la guerre des sexes, en passant par le rire corporatiste, petit panorama des principales thématiques sociales abordées en souriant par la bande dessinée.

[illegible] 6

➜ **HISTOIRE:** Quoi d'Oreo

[illegible] 10

La Planète des Pitis Hommes 12

➜ **HISTOIRE:** La Nouvelle Bande des Pieds Nickelés 14

[illegible] 20

➜ **HISTOIRES:** Les Trois Sales Blagues

[illegible] 26

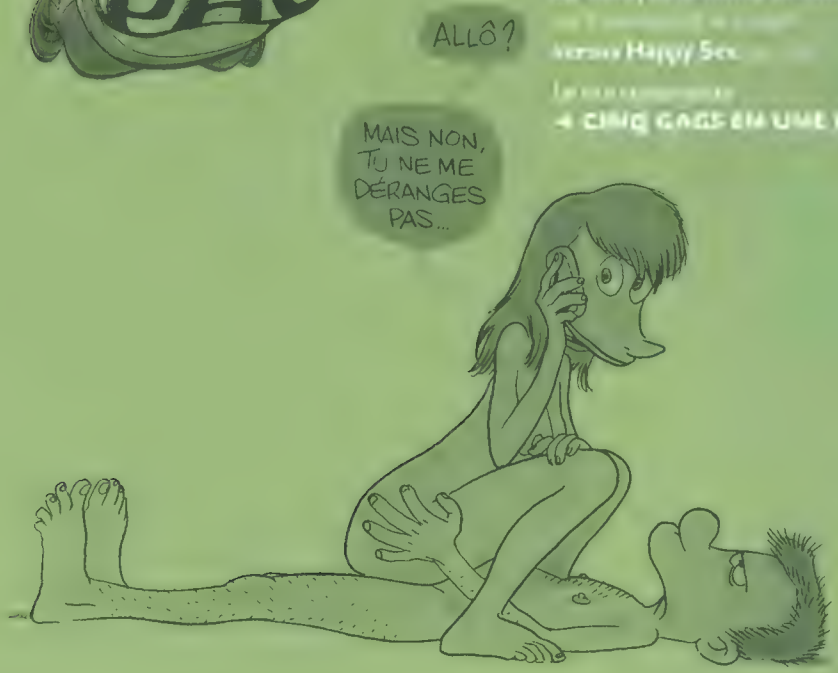
La guerre des sexes 28

➜ **HISTOIRES:** Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus

Version Happy Sex 38

[illegible] 40

➜ **CINQ GAGS EN UNE PAGE** 41



Ahmadinejad, Villepin et Sarkozy à la moulinette

Les nouveaux satiristes

Caricatures, biographies, blogs satiriques… c'est le grand retour de la real politik en bande dessinée ! Analyse d'une tendance éditoriale qui révèle, une fois de plus, la passion des Français pour la chose politique.

Bombe graphique
Avec *Ahmadinejad atomisé*, l'éditeur parisien 12bis poursuit le développement de son catalogue de BD humoristiques engagées.

SIFAOUI ET BERCOVICI
Ahmadinejad atomisé
2010 © Editions 12bis.

Pourquoi a-t-il fallu que le premier dessinateur politique de l'histoire soit aussi un humoriste ? Ce faisant, il influença une tradition satirique qui perdure toujours. On aurait pu penser que le dessinateur de presse était seulement le dépositaire de la chose vue. Qu'on pouvait dessiner l'actualité avec la même neutralité que le viseur d'un appareil photographique. Las, l'objectivité humaine est un leurre – et l'objectif de l'appareil photo pas si objectif que ça. Il n'empêche que la nature humoristique de la bande dessinée politique, la présence du dessin satirique dans la presse ne va pas de soi. Lorsqu'on regarde la une du *Monde*, on est habitué au dessin éditorialisant de Plantu, qui donne un peu de couleur au gris typographique du quotidien. Et pourtant : pourquoi faut-il qu'au milieu de tant de sérieux, le dessinateur soit cantonné à la gaudriole ? Tout cela, on le doit à l'Anglais James Gillray, qui fut le premier caricaturiste moderne. Gillray avait plusieurs cibles, dont le ministre emblématique John Bull, qu'il moquait sans arrêt, comme le feront plus tard Gustave Doré avec Louis-Philippe ou Cabu avec Georges Pompidou. Gillray doit sa fortune critique à la diffusion des images imprimées, en Angleterre, à la fin du XVIII[e] siècle. Comme nombre d'artistes avant et après lui, son travail va de pair avec l'évolution des techniques. Pour ceux qui font dans la politique, il est aussi fonction de la vie de la cité. Gillray, Cruikshank ou Rowlandson, ces grands caricaturistes anglais, sont apparus avec le développement de la démocratie au pays de Sa Majesté. Même si, au départ, leurs gravures à la pointe sèche, parfois rehaussées d'aquarelle, n'étaient reproduites puis diffusées qu'à quelques centaines d'exemplaires, ils ont

influencé la vie politique de leur pays au point, parfois, d'en changer les gouvernants. Avec les grands journaux et le développement de la presse populaire au XX[e] siècle, les choses allaient évoluer considérablement jusqu'à l'apparition d'Internet. Du *Rire*, journal humoristique paraissant le samedi et fondé par Félix Juven en 1894, aux dessins de Pétillon dans *le Canard enchaîné*, de Baudry, blogueur émérite du site Rue89, à Ali Ferzat, le caricaturiste syrien aux mains brisées, en passant par Bruno Bazile, Wilfrid Lupano et Jérôme Maffre, qui publient les *Aventures de Sarkozix* en BD (éd. Delcourt), tous ont prêté le serment de Théophraste. Mais en rigolant.

Des journées Gillray aux blogs BD

Premier boulot du dessinateur satirique: la collecte d'informations. Là encore, Gillray fait figure de précurseur. En cette année 1793, une question agite les Londoniens: quelle est donc cette machine à couper les têtes dont on fait tant usage de l'autre côté de la Manche? Gillray envoie des dépêches, recueille des témoignages et, le 12 février 1793, soit seulement quatre jours après la mort de Louis XVI, dessine *la Gloire française au zénith*, une eau-forte qui représente le fameux engin. Une réplique est même construite et exposée dans la boutique londonienne de son imprimeur, Hannah Humphrey, où se pressent les visiteurs. Bien sûr, Gillray ajoute à la représentation de la guillotine celle d'un révolutionnaire dans une posture particulière: cul nul. Ce mélange d'humour et de journalisme sera repris en France deux siècles plus tard par une bande de copains qui en feront plus qu'un manifeste: Reiser, Cabu, Willem et toute l'équipe de *Charlie Hebdo*. Il n'est pas anodin de noter qu'ils ont leur carte de presse. L'idée venait de Cavanna: «Faire des petits dessins bien torchés, humoristiques, c'est à la portée d'un con qui peut avoir des idées en lisant le journal. Ce que je voulais, c'est que les dessinateurs soient de vrais journalistes et pas seulement des types pour mettre de l'air entre les textes.» Les dessinateurs d'*Hara-Kiri* et de *Charlie Hebdo* n'aimaient pas trop qu'on qualifie leur travail de bande dessinée. Ils voyaient plutôt dans leurs dessins le véhicule des idées bourgeoises contre lesquelles ils s'insurgeaient. Et pourtant, ils en faisaient, de la BD: reportage de Cabu sur les objecteurs de conscience à Mende, en Lozère, en 1972, visions de Reiser sur les camps de réfugiés palestiniens suite à la guerre des Six Jours, reportage gonzo de Siné au Wet Dreams Festival d'Amsterdam en 1971… Une tradition qui perdure aujourd'hui avec Charb, Luz, Jul, Catherine ou Riss. Ce dernier est d'ailleurs

Patate chaude

Sur son blog *l'Actu en patates*, hébergé par le site du *Monde*, Martin Vidberg croque les aléas de l'actualité. Plus d'infos sur vidberg.blog.lemonde.fr

MARTIN VIDBERG
L'Actu en patates
2011. © Guy Decomet / Publication

ARMAND-DÉSIRÉ !
MON FRÈRE !!
NAN, NAN, NAN ... IL N'Y A PLUS DI FWÈNE, IL N'Y A PLUS DI COUSIN.

LA FWANCE AFWIQUE, C'Y TEWMINÉ ! C'Y TOI QUI L'AS DIT !!

ALLONS, ALLONS, ON VA PAS SE CRÊPER LE CHIGNON POUR UNE BROUTILLE !
AH NON, BIEN SÛW, ON NE SE CWÊPE PAS LE CHIGNON.

MOI CI QUI ME DÉCOIFFE, C'Y LES WOQUETTES DU FWONT DE LIBÉWATION DU PONTOCOMBO
QUAND JI LES WEÇOIS SUW LE NEZ ET QUE JI VOIS CI QUI EST ÉCWIT DESSUS, ÇA, ÇA ME CWÊPE LE CHIGNON.

LES WOQUETTES, IL EST ÉCWIT "MADE IN BLANCHAWD" DESSUS.
VOUS N'ÊTES PLUS MES AMIS, SOUTEZ DI MON BUWEAU !

ARMAND-DÉSIRÉ, JE SUIS SÛR QUE CE SONT DES CONTREFAÇONS.
UN COUP DES CHINOIS !!

QUAND JI PENSE À TOUT CI QUE J'AI FAIT POUW VOUS ...

TOI, TU N'ÉTAIS PAS NÉ QUE JI ME WUINAIS DÉJÀ À OFFWIW DES DIAMANTS À BWISCAW-D'ESTANG.
OWGANISER DES SAFAWIS GÉANTS POUW 100 PAWLEMENTAIWES ET LEUWS ÉPOUSES. J'AI MÊME DÛ IMPOWTER DES ANTILOPES D'ÉLEVAGE !!!

ARMAND-DÉSIRÉ, JE T'AI FAIT OBTENIR 100 MILLIONS D'AIDE DE L'UNION EUROPÉENNE.
TOUT ÇA POUW QUE JI T'EN WETWOCÈDE LA MOITIÉ POUW TES CAMPAGNES.

«Faire des petits dessins bien torchés, humoristiques, c'est à la portée d'un con qui peut avoir des idées en lisant le journal. Ce que je voulais, c'est que les dessinateurs soient de vrais journalistes.» François Cavanna

MONSIEUR SARKOZY EST-IL VRAI QUE MARTIN BOUYGUES, PROPRIÉTAIRE DE TF1 SOIT L'UN DE VOS AMIS.?
?
JE NE SUIS PAS AMI AVEC MARTIN.
JE SUIS TRÈS AMI !

Ci-dessus

Sarko c'est trop !
On ne compte plus les bandes dessinées qui égratignent le Président Sarkozy. Normal : en plus de son diminutif, c'est un vrai personnage de BD.

RENAUD DÉLY ET AUREL
Sarko et les riches
2011. © Drugstore

Page de gauche

En avance sur l'actualité
En septembre 2011, l'avocat Robert Gourbi révèle l'existence de mallettes africaines. Une actualité anticipée par Lindingre et Julien/CDM dans leur album *Business is Business*.

YANN LINDINGRE ET JULIEN/CDM
Business is Business
2011. © Glenat

à l'origine de la dernière grande noce consommée entre politique et bande dessinée. En 2007 paraît *la Face karchée de Sarkozy* aux éditions Vent d'Ouest, écrite par le journaliste Philippe Cohen, l'avocat scénariste Richard Malka, et dessinée par Riss. Il s'agit d'un album dont le dossier de presse dit les contradictions : «Une enquête documentée et approfondie, un scénario dense et acide […]. L'aspect sérieux de l'enquête n'enlève rien à la dérision avec laquelle le sujet est traité.» Autrement dit : gaffe à l'humour ! D'autres ne s'en sont pas remis. Exemple, dans *le Vrai Journal* de Karl Zéro, les vraies-fausses parodies jetaient le discrédit sur les enquêtes fouillées des journalistes. Reste que *la Face karchée de Sarkozy* (dont la suite vient d'être publiée aux éditions 12 bis), donnait un bon coup de sérieux aux BD politiques parues jusqu'alors, faisant passer le papier journal à l'album cartonné, le simple article dessiné à l'enquête biographique fouillée, en quelque sorte. Avec *Quai d'Orsay* (éd. Dargaud), Christophe Blain et Abel Lanzac ont réglé le problème différemment. Ils font de la fiction politique inspirée de faits réels. Leur bande dessinée est d'ailleurs en cours d'adaptation cinématographique aux États-Unis, royaume du divertissement politique et du *storytelling* par excellence.

Internet, lui, a l'énorme avantage de la réactivité. L'une des dernières – et amusantes – BD publiées par 12 bis, *La Gauche ! Primaires Academy*, fut publiée en septembre 2011 avec un métro de retard. En couverture figurait Dominique Strauss-Kahn dans son costume de prisonnier de Rikers Island. Sans doute devait-il en être ainsi au moment du bouclage. Sur le Web, les blogs de BD pullulent. Certains font dans la politique, avec plus ou moins de bonheur. Les meilleurs sont celui de Martin Vidberg, *l'Actu en patates*, visible sur le site du *Monde*, et celui d'Agathe André, Tieko, Ptiluc et Richard Malka, *la Pire Espèce*, une bande animalière. Ils viennent d'être publiés en album, chez Delcourt pour le premier, et chez Grasset/Vent d'Ouest pour le second. Comme si le blog n'avait qu'une existence dérisoire que le livre viendrait pérenniser.

Langue de bois et mine de plomb

Lors du festival Festiblog de 2011, à Paris, le socialiste lyonnais Laurent Jauffret lançait un avis de recherche qui inaugurait peut-être la prochaine tendance, celle du renouveau de la BD de propagande. Laurent Jauffret : «La loi oblige les journaux des collectivités à publier les tribunes des groupes politiques, mais elle n'oblige pas les citoyens à les lire. À nous de les y inciter.» Deux clics plus loin, une journaliste dévouée lui demande quelles ont été les premières réactions à la publication de la BD des socialistes lyonnais. Réponse, dans une bulle : «Après le numéro 1, certains ont souhaité qu'il y ait aussi des femmes dans cette BD, et la parité, on est pour… D'autres n'ont pas compris de quoi nous voulions parler ou ne nous ont pas trouvés assez sérieux avec des sujets importants comme le logement social, les transports en commun, la concertation.» De la langue de bois, à défaut de mine de plomb, mais qui traduit bien les difficultés de la BD politique à se prendre au sérieux.

Quai d'Orsay
par Christophe Blain et Abel Lanzac

Ni reportage ni pure fiction, *Quai d'Orsay* participe du genre pamphlétaire en bande dessinée.
Le scénariste Abel Lanzac – un pseudonyme – s'est beaucoup inspiré du personnage de Dominique de Villepin.

BIENVENUE, MONSIEUR.
VOUS AVEZ FAIT BON VOYAGE ?
VOICI VOTRE DOSSIER ET VOTRE BADGE POUR L'ONU.
VOUS ÊTES VOITURE 5.
AH... HEU... BIEN... MERCI.

ALORS... VOITURE 5 VOITURE 5

MERDE!
CES SALAUDS ME PIQUENT MA BAGNOLE.

MERDE! VOITURE 4 : CRAMÉE...
VOITURE 3 ...

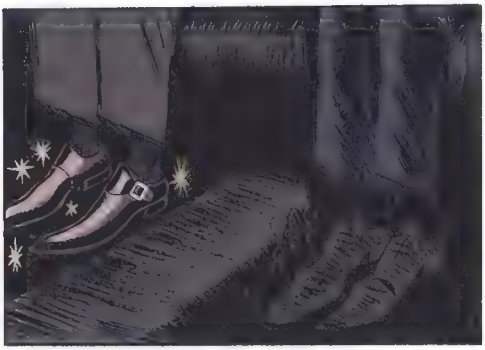
POUSSEZ-VOUS BANDE DE CONNARDS!
LA VOITURE DU MINISTRE VA DÉMARRER... MERDE! MERDE! MEEERDE!
HÉ!
ATTENDEZ-MOI.
HÉ!
PARDON
PARDON

HÉ! ARTHUR!
VIENS! MONTE!
?

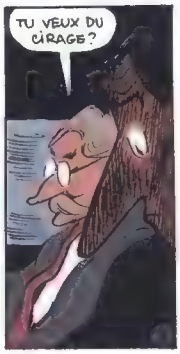
PIERRE JEAN-DIT-BOUILLON. DIRECTEUR « NATIONS UNIES » AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

MERCI.
C'EST MÊME PAS LA PEINE DE CHERCHER À MONTER DANS TA VOITURE. T'AS TOUJOURS UN MALIN QUI VEUT PRENDRE TA PLACE POUR SE RAPPROCHER DU MINISTRE.

!



LORSQUE TU VAS À UNE NÉGOCIATION PERDUE D'AVANCE, IL N'EST PAS INUTILE D'AVOIR DES CHAUSSURES QUI BRILLENT.
C'EST UNE QUESTION D'HONNEUR.


TU VEUX DU CIRAGE ?

WOOOOO
WOOOOHOOO
SEEK AND DESTROY
VRRRR
VRR
SEEK AND DESTROY SEEK
(1)
VRRR
(1) METALLICA
OUI
HUM HUM
ÇA Y EST, JE SUIS ARRIVÉ...
HUM
RHM
TU ES OÙ, TOI?
WWOOO
WOO
DANS UNE HEURE...
OUI.
APPELLE-MOI QUAND TU ES EN BAS DE L'HÔTEL POUR QUE JE TE FASSE ENTRER...
OUI...
À TOUT À L'HEURE...
WOOOO
QUAND J'ÉTAIS AU SERVICE MILITAIRE, LE COLONEL M'APPELAIT «TROMPE-LA-MORT»...
?
NUT
OUI. IL S'ÉTAIT APERÇU QUE JE ME DÉBROUILLAIS TOUJOURS POUR FAIRE VENIR MES PETITES COPINES DANS LES VILLES DE GARNISON OÙ J'ÉTAIS...
LE LIEUTENANT, QUI AVAIT UNE TROUILLE BLEUE DU COLONEL ET QUI ÉTAIT UN GROS CON, ÉTAIT PERSUADÉ QU'IL M'APPELAIT COMME ÇA À CAUSE D'UN FAIT D'ARME.
ET IL NE ME FAISAIT PAS CHIER.
PUIS ILS SE SONT TOUS MIS À M'APPELER «TROMPE-LA-MORT»...
...AU TOTAL, QUAND ILS ONT TOUT DÉCOUVERT, CETTE HISTOIRE M'A VALU CINQUANTE-TROIS JOURS DE TROU...
PARFOIS, DANS LA RUE, JE CROISE ENCORE DES BRAVES GARS QUI M'APPELLENT «TROMPE-LA-MORT».
HA HA
NON MAIS MOI, C'EST PAS ÇA...
C'EST MA FIANCÉE...
ÇA FAIT DEUX MOIS QUE JE L'AI PAS VUE...
ELLE EST PARTIE À L'UNIVERSITÉ DE YALE...
ÇA N'A RIEN À VOIR.

MMH... ELLE EST PARTIE PRENDRE L'AIR...
...À L'UNIVERSITÉ DE YALE.
TOUT À FAIT D'ACCORD AVEC TOI...
ÇA N'A RIEN À VOIR...
...TROMPE-LA-MORT.
...MH... NOUS VIVONS À L'HEURE DE TOUS LES DANGERS.
ICI, À NEW YORK...
... LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE S'APPRÊTE À VENIR À LA TRIBUNE DE L'ONU POUR DÉVOILER SES INTENTIONS SUR LE ROYAUME DU LOUSDEM...
...VA-T-IL LANCER LE MONDE DANS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE?
... AU MÊME MOMENT...
... À QUELQUES MÈTRES DE LÀ...
LE JEUNE TROMPE-LA-MORT CHERCHE À FAIRE ENTRER SA PETITE COPINE DANS L'HÔTEL DE LA DÉLÉGATION FRANÇAISE...
PARVIENDRA-T-IL À L'INFILTRER DANS LE DISPOSITIF SANS SE FAIRE REPÉRER?
GRMH
C'EST POUR ÊTRE PLUS FURTIF QUE TU PORTES DES CHAUSSURES À BOUTS MATS?
WOOOOOOOOOO
WOOOOO
ONE
WA
WOOOOO
POLICE
UNITED NATIONS PLAZA. NEW YORK.
WOOOOOOOOOO
340

UNITED NATIONS PLAZA
OK.
UNE HEURE PLUS TARD.
TOC! TOC!
RÉUNION, ÉTAGE DU DESSOUS.
VLON

VLAH
VLAH
ASSEYEZ-VOUS!
VOUS AVEZ CORRIGÉ LE PASSAGE SUR LE LOUSDEM?
OUI M. LE MINISTRE.
TANCRÈDE, IL FAUT QUE TU LE RELISES.
C'EST LE PASSAGE QUE LA PRESSE VA REPRENDRE.
TANCRÈDE DE PONTILLAC AMBASSADEUR DE FRANCE AUPRÈS DES NATIONS UNIES.
LE DISCOURS POUR LA RÉCEPTION DES MINISTRES FRANCOPHONES EST PRÊT?
TENEZ.
VOUS L'AVEZ FAIT RELIRE PAR TANCRÈDE?
PAS ENCORE, JE L'AI FINI DANS L'AVION.
ALORS, ALLEZ-Y.
ET MES LANGAGES POUR LES ENTRETIENS BILATÉRAUX? CELUI AVEC LE LOUSDEMÉNITE?
LES VOICI.
C'EST VU PAR CAHUT?
OUI
OK, CAMARADE!
6

ARTHUR.

VENEZ, ON VA PISSER.

VOUS SAVEZ, LE PRÉSIDENT M'A DIT UN JOUR QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTAL...
AVEC NOS VIES INFERNALES ...

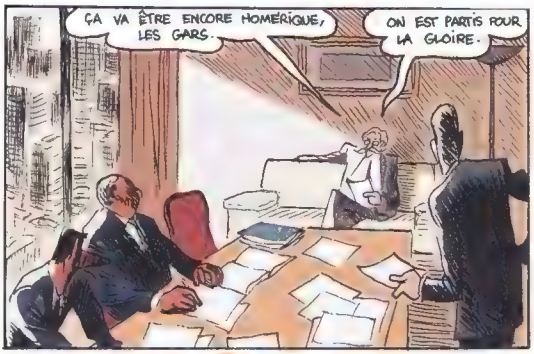
QUAND VOUS AVEZ LE TEMPS DE PISSER, PISSEZ.
QUAND VOUS AVEZ LE TEMPS DE BOUFFER, BOUFFEZ.
QUAND VOUS AVEZ LE TEMPS DE BAISER, BAISEZ.

HAHAHAHAHA

VOUS ALLEZ VOIR, L'ONU, C'EST IMPRESSIONNANT.
C'EST UN TEMPLE.
C'EST BABEL.
SSSHHH
SSHH

VOUS ENTENDREZ PARLER L'HINDI, L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL, LE RUSSE...

ALLEZ ARTHUR, ON FAIT LE POINT DANS DEUX HEURES.


ÇA VA ÊTRE ENCORE HOMÉRIQUE, LES GARS.
ON EST PARTIS POUR LA GLOIRE.

DE TOUTE FAÇON, LES AMÉRICAINS VEULENT Y ALLER.
ÇA FAIT UN AN QUE LES FAUCONS TRÉPIGNENT.

LES MARINES S'ENTRAÎNENT DANS LE DÉSERT.
ILS N'EN PEUVENT PLUS.

THIS IS MY RIFLE, THIS IS MY GUN ♪
THIS IS FOR FIGHTING, THIS IS FOR FUN
TROMP
TROMP
TROMP
TROMP
TROMP

Ils sont grossiers, roublards, feignants et… irrésistibles

La France des Pieds Nickelés

Comme Tintin, leur nom est devenu une expression drolatique. Dans tous les coins de l'Hexagone, les Pieds Nickelés ont fait les quatre cents coups. Il n'y avait que la France pour accueillir une telle bande de margoulins.

PAR VINCENT BERNIÈRE

Page de droite

Travailler moins pour gagner plus

Où l'ont s'aperçoit que, pour les Pieds Nickelés, il suffit de se pencher pour ramasser les pépites. Surtout quand c'est quelqu'un d'autre qui fait tout le boulot à votre place…

RENÉ PELLOS ET ROLAND DE MONTAUBERT
Les Pieds Nickelés chercheurs d'or
1952 © Pellos et Montaubert

Plus d'un siècle après leur création dans les pages de *l'Épatant*, en 1908, la fortune des *Pieds Nickelés* est toujours considérable. Songez plutôt : Delcourt et Glénat, deux des plus grands éditeurs français de bande dessinée, se disputent leur héritage ! Louis Forton, leur premier créateur, est mort en 1934. Or, selon la loi, les droits des *Pieds Nickelés* sont tombés dans le domaine public en 2005. Quatre ans plus tard, Guy Delcourt envisage donc de faire dessiner *la Nouvelle Bande des Pieds Nickelés* par un dessinateur talentueux, Stéphane Oiry, adjoint d'un dialoguiste hors pair, Patrick Cerf, alias Trap. Malins, les auteurs et l'éditeur se gardent bien de reprendre les principes graphiques du suiveur de Forton, René Pellos (la petite taille de Filochard, le monocle aristo de Croquignol) car l'œuvre de Pellos, elle, n'est pas encore dans le domaine public… Problème, Glénat a, de son côté, lancé non pas une, mais deux suites ! Résultat, on se retrouve avec trois nouveaux albums des *Pieds Nickelés* en librairie…

Ci-contre

Liberté, égalité

Au départ, les Pieds Nickelés de Louis Forton avaient tous la même taille. Croquignol n'avait pas encore de monocle à l'œil droit, mais Filochard portait déjà son bandeau.

LOUIS FORTON *Les Pieds Nickelés*
Vers 1920. © D.R.

Dans *Promoteurs du Paradis*, Philippe Riche tente une modernisation radicale : graphisme mangaïsant et psychologisation des personnages. Tout juste sortis de prison, Croquignol, Ribouldingue et Filochard aimeraient bien décrocher, mais le syndrome contemporain du nouveau riche les guette. Dans la bande de Malka, Luz et Ptiluc, le monde d'aujourd'hui est également présent. Grâce à Wikipédia et Facebook, Ribouldingue devient expert en communication et vend les Droits de l'homme aux opinions publiques…

La nouvelle série de Trap et Oiry est sans doute la plus respectueuse des *Pieds Nickelés* originels. Les trois affreux affrontent la crise du logement et deviennent bio-profiteurs. L'économie graphique de la bande est idéale avec ses trames délicates, et les dialogues de Trap font mouche. Exemple d'un propos de Ribouldingue, au détour d'une mansarde : «Un bon chez soi vaut mieux que deux tentes Quechua. Pour un oiseau bourlingueur, avec mon kilométrage, il est temps de suspendre son vol.» Le 1er juillet 2011, le juge donne raison à Guy Delcourt et déboute les plaignants en première instance. La création est sauve mais pas un sou n'ira dans les poches de Croquignol, Ribouldingue et Filochard. Les *Pieds Nickelés* doivent bien se marrer tandis que Louis Forton se retourne dans sa tombe.

Les premiers éditeurs des *Pieds Nickelés* sont les frères Offenstadt. Leur société prend en 1908 le nom de Société parisienne d'édition (SPE), suite à une campagne de dénigrement qui stigmatisait leurs origines

Les PIEDS NICKELÉS

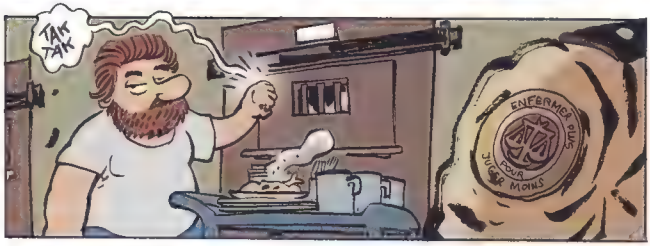
CHERCHEURS d'OR

Pellos

LES BEAUX ALBUMS DE LA JEUNESSE JOYEUSE
N° 19

1 NF
Belgique : 14 FB

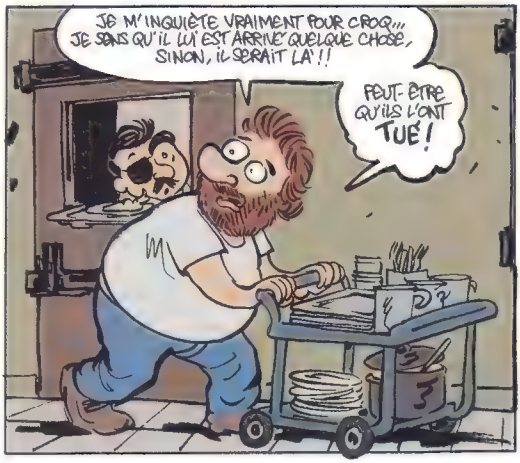
MAISON D'ARRÊT
BAR - TABAC

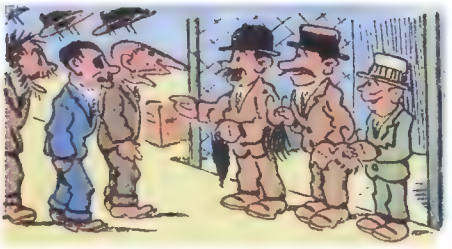

TAK TAK
ENFERMEZ-VOUS POUR MOINS

HE, FIL, TU CROIS QU'IL S'EN EST SORTI, CROQ?
DIRE QU'ON ÉTAIT À DEUX DOIGTS DE LA FORTUNE... UNE FORTUNE COLOSSALE!

ET MÊME PAS IMPOSABLE, RIB!
QU'EST-CE QUI A FOIRÉ ?...

ET QUI NOUS A TRAHIS?


JE M'INQUIÈTE VRAIMENT POUR CROQ... JE SENS QU'IL LUI EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE, SINON, IL SERAIT LÀ!!
PEUT-ÊTRE QU'ILS L'ONT TUÉ!



Cette fois, les Pieds Nickelés comprirent qu'ils avaient bêtement donné dans le panneau. Les trois policiers, d'ailleurs, ne se faisaient pas faute de le leur répéter et cela avec un tel air de triomphe que notre trio ne douta plus de son malheur. En attendant la fin de la visite douanière, on les pria

de passer dans une salle voisine. Puis, quand le dernier passager eut quitté les locaux, les policiers s'approchèrent des Pieds Nickelés pour leur passer les menottes. « Allons ! dit l'un d'eux, soyez sages. Puisque vous avez tant de goût pour les bijoux de toutes sortes, daignez accepter ces élégants bracelets. » Or, les trois policiers présumaient un peu trop de leur victoire.

Les Pieds Nickelés ont tout pour déplaire : ils s'expriment dans un abominable argot parisien et sont effroyablement malhonnêtes.

juives allemandes. Ce sont les premiers grands éditeurs français de bande dessinée. Ils publieront également *Bibi Fricotin, l'Espiègle Lili, Cri-Cri, Junior, l'Intrépide*… autant de publications aujourd'hui oubliées, mais que les enfants dévoraient avant la Grande Guerre sous l'appellation, désuète, d'illustrés.

À la mort de Forton, la SPE confie les aventures des *Pieds Nickelés* à Aristide Perré, puis à Albert Badert. Dans les années 1930, les *Pieds Nickelés* sont la cible de plusieurs campagnes de moralisation qui visent, justement, à ne pas corrompre la jeunesse et qui donneront naissance, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, à la fameuse loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Il faut dire que les *Pieds Nickelés* ont tout pour déplaire : ils s'expriment dans un abominable argot parisien et sont effroyablement malhonnêtes (même si, pour contourner la censure, les trois affreux perdent systématiquement le fruit de leur larcin). Surtout, ils se refusent absolument à travailler. Chez *les Pieds Nickelés,* ce n'est pas «travailler plus pour gagner plus», c'est «ne pas travailler du tout». C'est même leur ADN. L'expression *pieds nickelés* proviendrait de deux origines : primo, les pieds en nickel sont trop précieux pour que l'on marche avec. Secundo, on a les «pieds niclés» lorsque l'on est atteint de rachitisme, et donc peu apte au travail.

René Pellos fit le succès de la bande à partir de 1948. Il en dessina 112 épisodes. Dessinateur sportif spécialiste de vélo, on lui doit également une extraordinaire BD de science-fiction dessinée entre 1938 et 1940, et dont le titre donnera naissance à une fameuse maison d'édition dans les années 1970 : *Futuropolis*. Jusque dans les années 1990, le public pouvait se procurer en kiosque et en librairie les fascicules de la SPE, imprimés, par souci d'économie, en noir & blanc une page sur deux.

Les scénarios sont de Pierre Colin, alias Roland de Montaubert, qui accompagnera la série jusqu'à la mort de Pellos, en 1983 : *T'as qu'à casquer Fourcade, les Vespasiennes, les Pieds Nickelés redressent la fiscalité, les Pieds Nickelés hippies, les Pieds Nickelés et le chanvre berrichon,* etc. Détail amusant, dans le civil, Roland de Montaubert était juge de paix. Car ce qui fait le charme et le succès des *Pieds Nickelés*, c'est la rébellion face aux puissants. Déjà, sous la plume de Forton, ils affrontaient le Kaiser, le Président du conseil et la reine d'Angleterre. Les *Pieds Nickelés* ont quelque chose de typiquement français. Ce sont les rois de l'embrouille et du système D. Nous qui sommes les rois de la fraude fiscale, les champions de l'arnaque à la Sécurité sociale, nous nous reconnaissons dans ces escrocs à la petite semaine au cœur gros comme ça. Montaubert réagissait devant sa machine à écrire comme n'importe quel justiciable qui se présentait à sa barre. Misérable, le pékin s'était demandé comment s'en sortir et avait suivi, tenaillé par la faim, sa première idée venue : ouvrir une agence matrimoniale, percer le coffre de la banque voisine, se déguiser en médecin, kidnapper des kidnappeurs, participer à un rallye bien doté, ouvrir un restaurant bio ou bien encore… devenir président de la République.

Ci-dessus

Incitation à la lecture

Dans les premières aventures des *Pieds Nickelés*, le texte était placé au dessous des vignettes, comme dans *le Sapeur Camembert* de Christophe. Il faut continuer à inciter les jeunes gens à la lecture !

LOUIS FORTON
Les Pieds Nickelés
© DR

Page de gauche

Le travail c'est la Santé

Dans la reprise de Malka, Luz et Ptiluc, *les Pieds Nickelés* se retrouvent une fois de plus en prison et s'appellent désormais Croq, Rib et Fil.

LUZ, PTILUC, RICHARD MALKA
Les Pieds Nickelés
2011 © Glénat/Vents d'Ouest.

La Nouvelle Bande des Pieds Nickelés – La Grippe du pigeon
par Trap et Stéphane Oiry

Avec leur *Nouvelle Bande des Pieds Nickelés*, Trap et Oiry revisitent avec bonheur les *Pieds Nickelés* d'antan. La recette : moderniser la thématique tout en restant fidèle à l'ADN de la série.

TOMBÉ DU NID DÈS L'AURORE, FILOCHARD AÈRE SA GUEULE DE BOIS DANS LES RUES DE LA VILLE.
GRIPPE
♪ ÇA PLANE POUR MOI HOHOHOHO ÇA PLANE POUR MOI ♪
Yo, grand-père ! T'es ouf ou quoi?
?
Le masque anti-grippe, c'est pas d'vant l'oeil qu'il faut le mettre ! Hin hin !
Hin! Hin!
Crétins à roulettes !
♪ Ça plane ...
HÉ! Lâche ma miche !
Bas les pattes !
RAPACE ! VAUTOUR ! CHAROGNARD !
?
Flûte ! Ma flûte !
Plumé par des pigeons, c'est un comble !

DANS LEUR MANSARDE, À DÉFAUT DE PAIN, CROQUIGNOL ET RIBOULDINGUE RONGENT LEUR FREIN.
Tant pis, croûtons sans lui !
Bien dit ! Dépucelons cette bouteille...
Où est le tire-bouchon ?
Sur la commode, à côté du pi...
Hé ! Où vas-tu, toi ?
Reviens ici, volatile !
Monte-en-l'air ! Mon outil de travail !
Je te tiens, vilain !
Bravo, joli coup de filet, mais c'est chasse gardée !
C'est après cet engin que vous cavalez ?
Tout juste, Léon, aboule l'ouvre-pivoine.
Désolé, mais il est probablement contaminé, je ne peux pas vous le rendre.
Quoi ? De quel droit ?
SLIP. Service de Lutte contre l'Invasion Pandémique.
SLIP ou caleçon, il y a non-assistance à personne assoiffée !
La Grippe Estivale du Pigeon, ça vous dit quelque chose ?
La grippe en plein été ? Vous abusez !
Y a pas de morte saison dans la contagion.

Croyez-moi, ces fichues bestioles sont de vraies bombes bactériologiques.
Je prends le risque. Rendez-moi mon tire-picrate !
C'est bon, Roger.
Remballe ton épuisette, la méthode artisanale, c'est fini, place à l'artillerie lourde.
DANS MOINS D'UNE HEURE, CET ÉPOUVANTAIL ÉLECTRONIQUE COMMENCERA À ÉMETTRE SES ONDES DELTA. ENVOLÉS, PIGEONS, TOURTERELLES ET PALOMBES. PANAME SERA DÉFINITIVEMENT DÉBARRASSÉ DE CES FIENTEURS À PLUME.
DE RETOUR BREDOUILLE À LA CAMBUSE, RIBOULDINGUE AFFRANCHIT SON COMPÈRE DE SA MÉSAVENTURE.
Un Ministère de l'Hygiène Mentale et Physique, ça te parle, à toi ?
À moi non, mais les canards s'en gargarisent. La grippe du pigeon, c'est la nouvelle coqueluche nationale.
Et le nouveau ministre pond des décrets plus vite que tu n'enfiles les godets !
Un peu de doigté et à nous le jaja !
Extradition hors du territoire des pigeons et autres migrateurs...
PLOP !
Contrôle inopiné du carnet de vaccination... Mise en quarantaine préventive en centre de rétention...
GLING !
... et bientôt, réouverture de la chasse à la palombe en centre-ville !
À ce train, le budget de la Santé va dépasser celui de l'Armée !
BLING !
Les aminches ! Viendez claquer cette manne céleste avec moi !

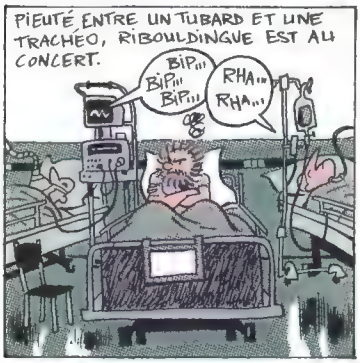
LES CAILLES NE TOMBENT PAS DU CIEL TOUTES RÔTIES, ET CHEMIN FAISANT FILOCHARD DOIT NARRER SA BONNE FORTUNE.
... furax de m'être fait racketter ma pitance, j'assois mon derche sur un banc pour faire les comptes.
11 cents ! Même pour une pita chez le rebeu, ça va faire djeuste ...
QUAND SE POINTE UNE VIEILLE TOUPIE, JE FLAIRE À SON CABAS GARNI LA VEUVE AUX PIGEONS DES QUARTIERS CHICS.
10 contre 1 ! Si elle pose ses miches ici, je lui en taxe une.
MES AMINCHES, C'EST PAS DE PAIN RASSIS QU'ELLE LES GAVE, MAIS DE BABAS DE CHEZ FAUCHON.
BIENTÔT LES PASSANTS LA REGARDENT FURIBARDS, CERTAINS L'AFFUBLENT DE NOMS D'OISEAUX.
VIEILLE CHOUETTE IMPIE!
SORCIÈRE!
PIQUÉ DE CURIOSITÉ POUR CETTE TOQUÉE, J'ENTAME LA CONVERSE.
De la brioche ! Ma bonne dame, vous les gâtez !
Si c'est pas malheureux, regardez comme ils sont rachitiques !
Sûr qu'ils sont mal fichus ! Ces vieux coucous sont grippés des pattes au bec.
Balivernes ! C'est un complot.
Un complot ? Contre les pigeons ?
Oui, un complot des technocrates à la solde du lobby de l'industrie pharmacochimique !
Ces pauvres anges sont des boucs émissaires.
Si vous le dites.
Plus rien.
VOUS ME CONNAISSEZ, JE N'AIME PAS CONTRARIER LES ZINZINS, SURTOUT SI LEUR LARFEUILLE A DES ARGUMENTS.
Même les commerçants du quartier sont de mèche et refusent de m'approvisionner en pain !
Je peux vous dépanner ?
Demandez du pain complet, et ne dites surtout pas que c'est pour moi.
Alors je me suis dit, mon vieux Fil, la nation a besoin de toi ! Réquisitionne ce bisseton, ce sera ta contribution à la lutte contre l'envahisseur viral !

Un toast ! À Filochard !
… À Filochard et son sens du civisme sanitaire !
À l'espèce volatile !
A…
A… Arsouille ? A… Artiche ? A…
Allez, crache ta pastille, qu'on s'humecte le gosier !
A…
A…
ATCHAW!
HIII

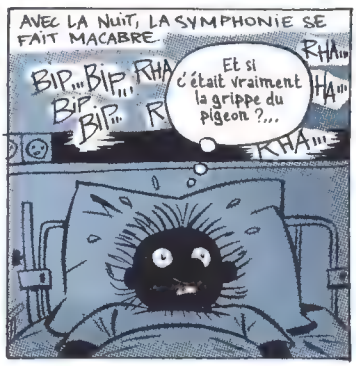
Éternuements dans un lieu public, ton compte est bon, mon gaillard !
SLIP
Soyez bath, promis, la prochaine fois il toussera dans le tweed de ses manches...

Poisse, lui qui hait les hostos. À sa santé !
Santé à lui !

TROIS PIQUOUZES DANS LE JOUFFLU ET UNE SONDE RECTALE PLUS TARD...
Vous avez droit à un coup de fil à votre médecin traitant.
!


PIEUTÉ ENTRE UN TUBARD ET UNE TRACHÉO, RIBOULDINGUE EST AU CONCERT.
BIP...
BIP...
BIP...
RHA...
RHA...

D'UN TEMPÉRAMENT MÉLOMANE, IL NE TARDE PAS À SE MÊLER AU CHŒUR.
BIP... BIP...
BIP... ATCHAW! ATCHAW! RHA...
BIP... ATCHAW! RHA... RH
BIP... ATCHAW! RHA...


AVEC LA NUIT, LA SYMPHONIE SE FAIT MACABRE.
BIP... BIP... RHA
BIP... BIP...
Et si c'était vraiment la grippe du pigeon ?...
RHA...
RHA...

BIENTÔT, RIB MODIFIE LE TEMPO DU MÉTRONOME RESPIRATOIRE DE SON VOISIN.
BIIIIIIIIIIIIIIIP
RHA...
RHA...

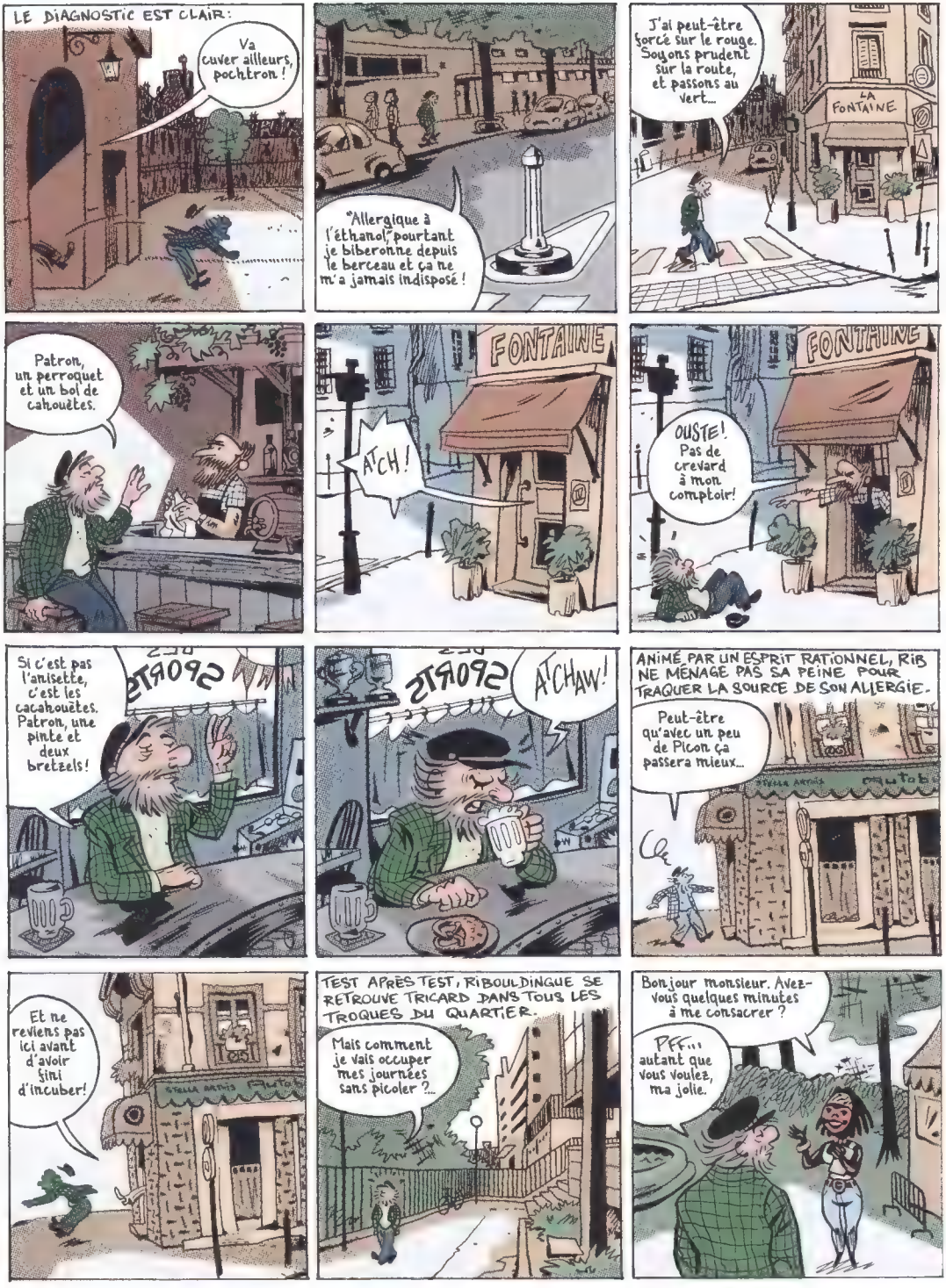
AU BIIIIIIIP SUCCÈDE UN ALLEGRO FORTISSIMO DE RÂLES.
BIIIIIIIIIIIIIIIP
RHA...
RH

RHA...
BIIIIIIIIIIIIIIIP
RHA...
TA GUEULE !

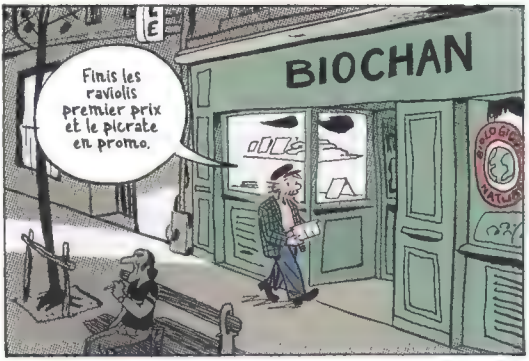
BIP...
BIP...
Ben quoi, on ne peut plus aller faire pipi tout seul?
RHA
BIP...

LE LENDEMAIN MATIN...
Que disent les analyses?
Négatives aux HIV. Lymphocytes normaux. Par contre, les gamma GT sont à bloc !
C'est grave ? J'ai la grippe des oiseaux, c'est ça ?

Œil terne, rougeurs faciales, haleine fétide ...
C'est cette grippe, hein ? Je vais crever !


LE DIAGNOSTIC EST CLAIR :
Va cuver ailleurs, pochtron !
"Allergique à l'éthanol", pourtant je biberonne depuis le berceau et ça ne m'a jamais indisposé !
J'ai peut-être forcé sur le rouge. Soyons prudent sur la route, et passons au vert...
LA FONTAINE
Patron, un perroquet et un bol de cahouètes.
FONTAINE
ATCH !
FONTHINE
OUSTE ! Pas de crevard à mon comptoir !
Si c'est pas l'anisette, c'est les cacahouètes. Patron, une pinte et deux bretzels !
SPORTS
ATCHAW !
ANIMÉ PAR UN ESPRIT RATIONNEL, RIB NE MÉNAGE PAS SA PEINE POUR TRAQUER LA SOURCE DE SON ALLERGIE.
Peut-être qu'avec un peu de Picon ça passera mieux...
STELLA ARTois
Et ne reviens pas ici avant d'avoir fini d'incuber !
TEST APRÈS TEST, RIBOULDINGUE SE RETROUVE TRICARD DANS TOUS LES TROQUES DU QUARTIER.
Mais comment je vais occuper mes journées sans picoler ?...
Bonjour monsieur. Avez-vous quelques minutes à me consacrer ?
PFF... autant que vous voulez, ma jolie.

Il manque à notre panel un barbu dans la force de l'âge.
Il s'agit d'un sondage sur les produits laitiers. Goûtez ce yaourt...
...et dites-moi si vous le trouvez "A": Doux, "B": Tendre, "C": Suave.
Des yaourts ? Vous voulez me faire changer de crémerie, sweetie ?
A...
"A" ? Doux.
ATCHAW !
Non, "B": tendre.
Si vous n'aimez vraiment pas, il ne faut pas vous forcer...
ATCHAW!
"C": suave... Et un peu "A", aussi.
Un dernier et je vous libère...
A.
A?
Oui ! "A", doux comme l'agneau qui vient de naître ! Quelle est cette merveille ?
"C'est le tout nouveau Biogourt ©, avec de vrais morceaux de bio dedans... "
C'est miraculeux, ce bidule-ourt bio a stoppé mes éternuements !


BIOCHAN
Finis les raviolis premier prix et le picrate en promo.

Graines de sésame... Graines de lin... Graines de moutarde... Héhé, avec tout ce picotin, pas étonnant qu'il y ait autant de perruches dans cette volière...

Quinoa? Boulgour? Tofu? Ces féculents sont de tristes collations...

Les pommes de terre? Au stand "Saveurs du sol", derrière le stand "Fierté mammifère".
Fierté mammifère?

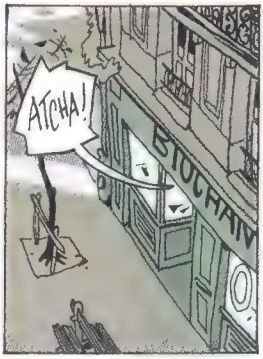
"Les produits laitiers" si vous préférez. Vous êtes néo-bio?
Non, né à Belleville.

Elles sont belles comme des petits jésus dans leur crèche! Mais où sont leurs petites sœurs en sac de 10 kilos?

CHAQUE RAYON RÉSERVE SON ÉTAL DE SURPRISES.
Quoi? Pas de barbaque dans ce pâté végétal? Quel intérêt alors?

Pas de blague, c'est du pinard, hein? Pas du jus de soja?

138 euros 30, monsieur.
200 boules! Vous ne vous mouchez pas du coude, ici!


ATCHA!
BIOCHAN

D'UN BATTEMENT DE NARINE EN CAISSE, RIBOULDINGUE PROVOQUE UNE TORNADE DANS LE MAGASIN.
Hé hé! Moralité: tout est à l'œil pour qui a le nez plein...

FIER COMME LARA FABIAN, RIBOULDINGUE TENTE DE CONVERTIR SES COMPÈRES À LA TAMBOUILLE BIO-
Manger sain, mes petits pères, c'est le secret pour péter la forme !
Présentement, c'est la dalle, qu'on pète.
Ce petit jaja du terroir, c'est une panacée ! Avec lui, ni gueule de bois ni crâne en plomb ...
GLOU.
Ta panacée a goût de trop peu, mais tes crises ne passent pas pour autant.
ATCHA!
C'est parce que je n'ai pas encore atteint la dose prescrite.
Chapeau bas, mon barbichu, ton omelette est baveuse à souhait.
Tout est dans le choix des produits. Les œufs proviennent directement d'une petite ferme corrézienne.
23.09 ! Vu la date de ponte, ils sont venus à pied, tes œufs !
Que nenni, Ils sont livrés chaque matin par hélicoptère.
23 euros 09, c'est le prix.
POUAH?
L'omelette est amère, à ce prix, autant acheter la poule !
Te bile pas, j'ai crédit chez l'épicier.
L'INSPIRATION VIENT À CROQUIGNOL COMME UN POT APRÈS LE GUEULETON.
Comme disait le prophète, des poches pleines dans un corps sain. M'est avis que le bio est l'attrape-bobo du moment !
LA BIO-BITURE GUÉRIRA-T-ELLE RIBOULDINGUE ? LES PIEDS NICKELÉS VONT-ILS RAMASSER UNE BIO-MASSE D'ARGENT OU SIMPLEMENT SE RÉVEILLER AVEC UNE BIO-GUEULE DE BOIS ?

Bêtes et méchants et fiers de l'être

L'humour gaulois d'Hara-Kiri

Emmenés par Cavanna et le Professeur Choron, les humoristes d'*Hara-Kiri,* qui pratiquaient presque tous la bande dessinée, ont inventé une certaine école du rire. Une tradition de râleurs et de moqueurs aux accents bien français.

PAR STÉPHANE MAZURIER

Fondé en 1960 par François Cavanna et Georges Bernier, alias le Professeur Choron, le mensuel *Hara-Kiri* s'est vite autoproclamé «bête et méchant», tout comme son «prolongement hebdomadaire», lancé en 1969 et devenu, par la faute d'une interdiction, *Charlie Hebdo* dès l'année suivante. Si ces journaux comptent de nombreux textes (écrits notamment par Cavanna et Delfeil de Ton) et photographies, le dessin y tient une place essentielle, dans un «genre maison» qui, le plus souvent, n'est ni vraiment du dessin de presse, ni vraiment de la bande dessinée, mais plutôt ce que Cavanna appelle une «écriture dessinée». Ses plus fameux représentants sont Fred, Topor – lesquels quittent néanmoins *Hara-Kiri* dès le milieu des années 1960 –, Reiser, Cabu, Gébé, Wolinski et Willem. L'expression «journal bête et méchant» est née suite à la publication d'une fausse lettre de lecteur mécontent – en réalité rédigée par Cavanna lui-même – accusant les responsables d'*Hara-Kiri* d'être non seulement bêtes, mais aussi méchants. Au-delà de la boutade, l'expression «bête et méchant» traduit bien une forme d'humour dans laquelle ont excellé les dessinateurs d'*Hara-Kiri* et de *Charlie Hebdo*, et qui livre beaucoup d'enseignements sur la société française et ses évolutions dans les années 1960 et 1970.

En 1979, Choron déclare dans un entretien : «Il n'y a qu'une seule forme d'humour, c'est celle qui fait rire. Et je crois que *Hara-Kiri* fait rire. On n'a pas de tabous. On fait rire avec n'importe quoi : on fait rire avec des morts, on fait rire avec des cancéreux, on fait rire avec des anciens combattants, on fait rire avec du cul, on fait rire avec de la bite, avec n'importe quoi. Du moment que ça fasse rire.» En d'autres termes, tout est matière à rire, même le plus intime, même le plus tragique. L'humour d'*Hara-Kiri* est proche de ce que l'on appelle communément l'humour noir, expression popularisée par André Breton, auteur en 1966 d'une *Anthologie de l'humour noir*. C'est en 1981 que Cavanna formalise

L'équipe d'*Hara-Kiri* dans une «mini-fusée» envolée à bord du Concorde, fierté nationale avec, de gauche à droite : Gébé, Reiser, Cabu, Wolinski, Choron, Willem, Cavanna et Fusch.

Photo publiée dans Hara-Kiri en 1975
© 2008, Archives Charlie Hebdo

Ci-dessus

Bête et méchant
Le slogan du journal tire son origine d'un faux courrier de lecteur rédigé par Cavanna lui-même et qui disait: «Non seulement vous êtes bêtes, mais vous êtes aussi méchants.»
Couvertures de *Hara-Kiri* n° 47, janvier 1965, et n° 68, avril 1967
© 2008, editions Hoebeke, Paris

Page de droite

J'te fume!
Fred fut l'un des piliers d'*Hara-Kiri*, dessinant toutes les couvertures des premiers numéros. Sa BD culte, *le Petit Cirque*, y fut également publiée.
FRED
Page publiée dans Hara-Kiri vers 1960 © Fred

les règles de cet humour dans un livre précisément intitulé *Bête et méchant*: «Applaudir aux plus beaux exploits de la Bêtise et de la Méchanceté, en en rajoutant, en allant dans le même sens qu'elles mais plus loin qu'elles, le plus loin possible dans leur logique tordue, jusqu'à l'absurde, jusqu'à l'odieux, jusqu'au grandiose. […] Le comique doit être un comique de situation. Aller au fond des choses. Mépriser les tentations de petites rigolades secondaires. Taper là où ça fait le plus mal, taper comme un bœuf.»

Humour «brutal», donc, et même «coups de poing dans la gueule» (Choron): songeons à cette affichette publicitaire pour *Hara-Kiri,* réalisée par Topor au début des années 1960. On y voit un poing boxer violemment un visage tout mou, sorte d'incarnation d'une France qui mériterait d'être secouée. Dans *Bête et méchant,* Cavanna dresse également l'inventaire de toutes les formes d'humour qui sont bannies de *Hara-Kiri,* comme la rosserie, c'est-à-dire «le fait d'égratigner avec grâce pour montrer comme on est fin et spirituel», ou le calembour, qui est la spécialité d'un vieux concurrent, *le Canard enchaîné*. Dans l'éditorial du premier numéro de *Hara-Kiri Hebdo,* Cavanna prévient: «Si vous aimez les calembours, l'esprit bien parisien, les histoires de cocus […] n'achetez pas!» Cet humour qui cogne et qui fait mal ne s'interdit pas de recourir parfois à la scatologie, comme dans certaines planches de Reiser, de Wolinski et de Willem. C'est d'ailleurs ce que retient essentiellement la presse «sérieuse» de *Hara-Kiri,* ainsi Françoise Giroud de *l'Express*: «Leur journal évoque parfois ces parois d'ascenseurs ou de cabines téléphoniques où se côtoient, en forme de graffitis, les obsessions phalliques ou excrémentielles des uns et les opinions politiques des autres. […] Faut-il préciser qu'on ne peut pas être plus réfractaire à l'humour de *Hara-Kiri* que je ne le suis?» Françoise Giroud fait également référence au caractère prétendument «pornographique» de l'humour «bête et méchant». Il s'agit plus exactement d'appliquer le commandement selon lequel on peut et même on doit rire de tout, y compris de la sexualité.

Il est délicat de trouver des sources d'inspiration à l'esprit «bête et méchant». Dans les années précédant la naissance de *Hara-Kiri,* c'est un peu le désert: les sketches de Robert Lamoureux, les bons mots de Pierre Daninos sont, en effet, à mille lieues du mensuel. Plus convaincante serait la filiation avec les dadaïstes et les surréalistes, revendiquée notamment par Gébé. Au niveau du dessin d'humour, le constat est le même: seuls quelques grands noms, comme Dubout, Bosc ou Chaval, émergent dans un paysage graphique désespérément médiocre selon Cavanna: «Il se publiait alors en France une foison de journaux et de magazines, surgis du pavé à la Libération pour prendre la place des infâmes. Ces publications faisaient une large place au dessin "amusant". Très parisien: cocus, caleçonnades, amants dans l'armoire, belles-mères, petites madames dépensières, calembours, Marius-et-Olive, histoires juives […]. Ça sentait la pisse et *l'Almanach Vermot*.» Il faut plutôt traverser l'Atlantique pour déceler les racines de l'humour bête et méchant: *Mad,* fondé en 1952 par Harvey Kurtzman, suscite ainsi la fascination de nombre de collaborateurs de *Hara-Kiri,* tant le magazine s'emploie à démonter les mythes et les valeurs des États-Unis. Néanmoins, Wolinski juge que l'humour pratiqué par *Hara-Kiri* est finalement un «humour très français par sa provocation», qui s'inscrit dans le lointain héritage de Rabelais. Et Wolinski d'ajouter modestement que *Hara-Kiri* n'a fait que «révéler l'humour que la France adore»: «*Hara-Kiri* correspond à une certaine époque, parce que c'était les années 1960, il y avait un besoin dans le public, que nous avons comblé, d'un humour pas conformiste, sans tabou.»

«Licencieux et pornographique»

Lorsqu'ils évoquent les années 1960, les collaborateurs de *Hara-Kiri* se souviennent d'une France «coincée» (Wolinski), voire «épouvantable» (Choron). Il existe en effet un sérieux décalage entre l'insolence du mensuel «bête et méchant» et l'environnement social, culturel et politique de l'époque: la France vit alors la fin de la guerre d'Algérie, est dirigée de façon pour le moins autoritaire par le général de Gaulle, pratique encore la peine de mort et réprime toujours l'avortement. Des films comme *le Petit Soldat,* de Jean-Luc Godard, et *la Religieuse,* de Jacques Rivette, subissent les foudres de la censure. L'ORTF est sous le contrôle du pouvoir politique. Wolinski avoue: «La société des années 1960 nous mettait mal à l'aise. […] On étouffait sous les tabous.» Par deux fois, en 1961 puis en 1966, *Hara-Kiri* est interdit par décision du

TU NE PENSES QU'À FUMER! TU AS MIS DES CENDRES PARTOUT!
TU AS BRÛLÉ LE TAPIS!
AH, LÀ, LÀ, LÀ!...
LE CANCER TE GUETTE ET PUIS ÇA REVIENT CHER!
IL N'Y A PAS QUE ÇA DANS LA VIE!
TU M'ENTENDS, ESPÈCE DE VIEUX COCHON?
BATAVIA
VOLTIGEURS EXTRA

CONTINUEZ A RÉGALER VOS AMIS APRÈS VOTRE MORT

FAITES DON DE VOTRE CORPS A

William SAURIN

SES FESSES AU NATUREL
SES POINTES DE SEINS EN BRANCHE
SES YEUX AUX CORNICHONS
SES OREILLES ET SON NEZ AU JUS
SON PIED CUISINE
SES DOIGTS A L'HUILE
SON BRAS FAMILIAL

«Le comique doit être un comique de situation. Aller au fond des choses. Mépriser les tentations de petites rigolades secondaires. Taper là où ça fait le plus mal, taper comme un bœuf.» François Cavanna

ministère de l'Intérieur après avis de la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse. Ces actes de censure sont d'excellents révélateurs de la chape de plomb qui pèse alors sur la France. En effet, le journal est interdit en raison de son caractère «licencieux» et «pornographique», et donc «dangereux pour la jeunesse». C'est là toute la perversité de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : elle étend son champ d'application à l'ensemble des publications, y compris celles destinées aux adultes comme *Hara-Kiri*. Les raisons précises de cette interdiction sont expliquées par un des membres de la Commission, qui accuse *Hara-Kiri* de ne respecter ni les personnes âgées, ni les mères de famille, ni les enfants. Il juge «malsains» les dessins de Fred, Topor, Gébé et Wolinski.

Une dérision absolue

En dépit de ces interdictions, *Hara-Kiri* a donné un sérieux coup de pied dans la fourmilière des années de Gaulle, en se moquant de la société de consommation et du modèle familial traditionnel. Même si le journal évite alors d'aborder de front les questions purement politiques, son irrévérence marque une partie de la jeunesse française. *Hara-Kiri* participe à l'éclosion d'une pensée libertaire et contestataire qui éclate au grand jour avec Mai-68. Choron estime même «qu'il n'y aurait peut-être jamais eu de Mai-68 en France si *Hara-Kiri* n'avait pas existé. Parce que *Hara-Kiri* a influencé pendant huit ans une jeunesse qui a fait Mai-68. […] Et nous avons trouvé sur les murs en Mai-68 des slogans *Hara-Kiri.*» Huit mois après les événements de mai, l'équipe de *Hara-Kiri* décide de fonder un prolongement hebdomadaire au journal : *Hara-Kiri Hebdo,* puis *l'Hebdo Hara-Kiri.* Le fameux «Bal tragique à Colombey», qui s'étale en une au lendemain de la mort du général de Gaulle, provoque l'interdiction du journal. Mais cette censure politique qui ne dit pas son nom connaît un semi-échec, puisque Cavanna et les siens sont soutenus par l'ensemble de la presse française, qui dénonce une atteinte intolérable à la liberté d'expression, et que le ministre de l'Intérieur de l'époque, Raymond Marcellin, se garde bien ensuite d'interdire *Charlie Hebdo,* copie conforme de *l'Hebdo Hara-Kiri* sortie huit jours après l'arrêté d'interdiction. Tout au long de son existence, jamais

Charlie Hebdo ne sera interdit, ce qui ne signifie pas qu'il ait perdu de sa verve sarcastique, notamment contre le pouvoir pompidolien, puis giscardien. Mais les temps ont changé : la censure politique s'est assouplie. Un des dessinateurs de *Charlie Hebdo,* Gébé, propose une contre-société dans sa BD utopiste *l'An 01,* qui sera portée à l'écran par Jacques Doillon en 1972. Durant deux décennies, *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo* ont ainsi imposé une certaine forme d'humour fondé sur la «dérision absolue» (Cavanna), qui a largement inspiré un artiste comme Coluche, par ailleurs ami de la bande, et, plus tard, des émissions télévisées telles que *les Guignols de l'info* ou *Groland.* Ignorant les tabous, l'humour «bête et méchant» s'est librement attaqué aux modèles politique, social et culturel dominants. Ils ont également précédé, puis accompagné la libéralisation de la parole et des mœurs.

Ci-dessus
CABU Dessin publié dans *Hara-Kiri* vers 1981. © Cabu

Page de gauche
GÉBÉ Fausse publicité publiée dans *Hara-Kiri* vers 1971. © Gebe

À lire
Hara-Kiri 1960-1985 – Jusqu'à l'os de François Cavanna, éd. Hoëbeke, 192 p., 37 €.

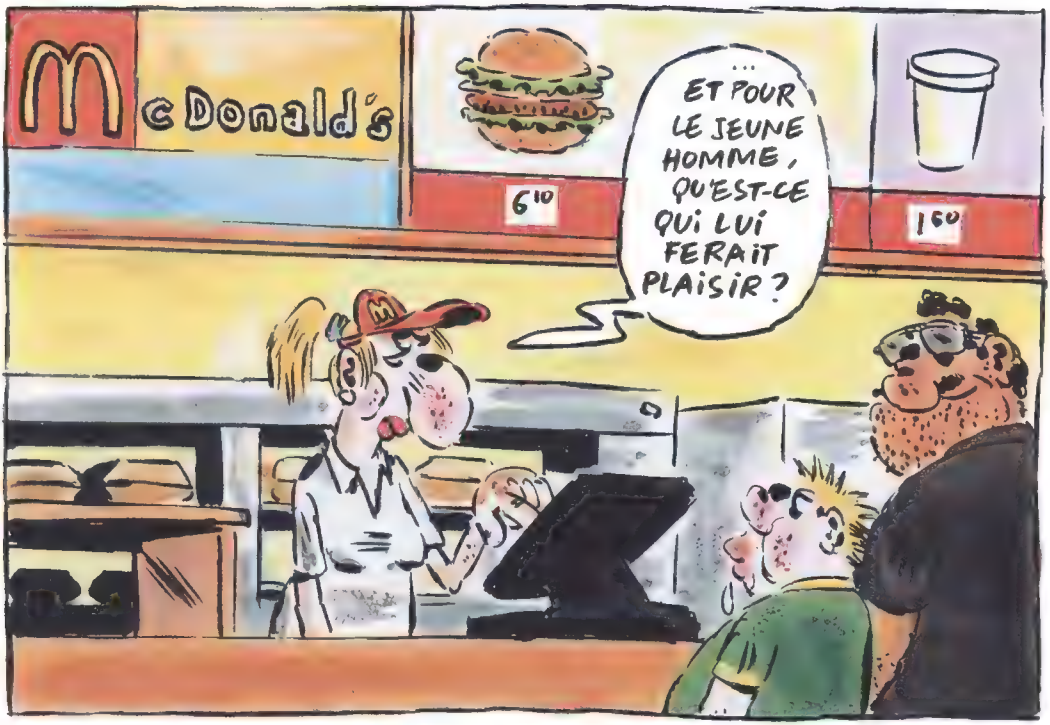
Les Sales Blagues
par Vuillemin

Héritier de Reiser et du Professeur Choron, avec qui il travailla notamment sur *la Mouise*, Philippe Vuillemin n'épargne rien ni personne. Son terrain de prédilection : la connerie humaine.

BUS STOP
CITY
... KESTA À ME MATER COMME ÇA, TÊTE DE MORT ? T'AS UN PROBLÈME ? T'ES COINCÉ DANS TON COSTARD D'ENCULÉ, FILS DE PUTE ?!
...
CASSE-TOI ET VA T'ENLEVER LE BALAI QUE T'AS DANS LE CUL, ÇA TE FERA DU BIEN
...
GRR
BUS STOP
CITY

... MAIS ÇA M'ÉTONNERAIT QUE T'Y ARRIVES, PARCE QUE VU TA TRONCHE EN BIAIS, JE ME DOUTE QUE T'AS JAMAIS RIEN FAIT D'EXCENTRIQUE DANS TA VIE...
... ALORS LÀ, DÉTROMPEZ-VOUS, JEUNE HOMME ...
BUS STOP
CITY

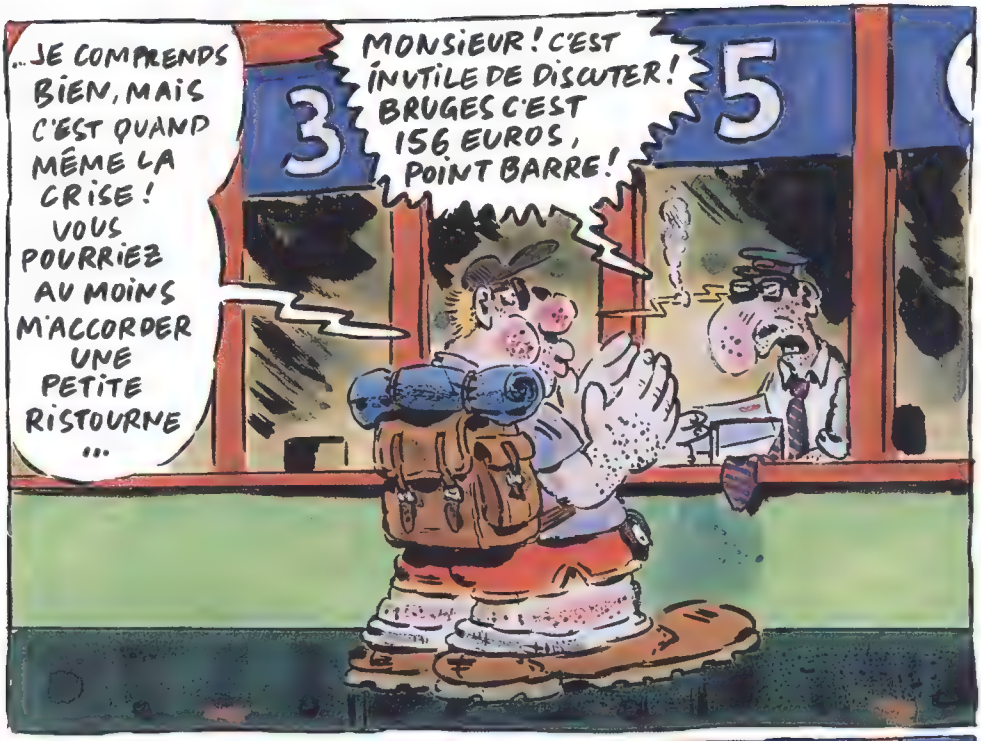
... UNE FOIS DANS MA JEUNESSE, AUX INDES, J'AI ENCULÉ UN PERROQUET, ET JE ME DEMANDAIS SI PAR HASARD VOUS NE SERIEZ PAS MON FILS...
BUS STOP
CITY


McDonald's
6,10
1,50
... ET POUR LE JEUNE HOMME, QU'EST-CE QUI LUI FERAIT PLAISIR ?

... SUCE MA QUÉQUETTE J'AI UNE GRANDE BITE...
HEIN ? QUOI ? J'AI PAS BIEN ENTENDU, LÀ !
SUCE MA QUÉQUETTE J'AI UNE GRANDE BITE...
1,50

DITES DONC !!! JE VAIS LUI SERVIR DEUX MANDALES DELUXE® À CONSOMMER SUR PLACE À VOTRE MORVEUX, ÇA VA PAS BOITER !
VOUS EMBALLEZ PAS !
...ET TOI, ÇA FAIT COMBIEN DE FOIS QUE JE TE RÉPÈTE DE NE PAS PARLER AVEC UN BONBON DANS LA BOUCHE ?!
?
PARDON
...SIX MAC-NUGGETS ET UNE GRANDE FRITE...
6,10
4,5
1,10
...SUR PLACE OU À EMPORTER LE PLUS LOIN POSSIBLE ?

2
3
4
5
... UN BILLET POUR BRUGES, S'IL VOUS PLAÎT ...
2
4
5
VOILÀ... ÇA VOUS FERA 156 EUROS ...
HEIN? 156 EUROS?! C'EST BEAUCOUP TROP CHER! JE NE VEUX PAS PAYER CE PRIX-LÀ!
... DÉSOLÉ, CHER MONSIEUR, MAIS Y A ÉCRIT 156 EUROS, C'EST DONC 156 EUROS...


...JE COMPRENDS BIEN, MAIS C'EST QUAND MÊME LA CRISE ! VOUS POURRIEZ AU MOINS M'ACCORDER UNE PETITE RISTOURNE ...
MONSIEUR ! C'EST INUTILE DE DISCUTER ! BRUGES C'EST 156 EUROS, POINT BARRE !
3
5

HÉ ! HO ! DITES DONC ! PARLEZ-MOI SUR UN AUTRE TON, HEIN, Y A D'AUTRES GUICHETS, VOUS SAVEZ...
CROUK
2
3
4
5

Les HOMMES viennent de Mars
Les FEMMES viennent de Vénus

VERSUS

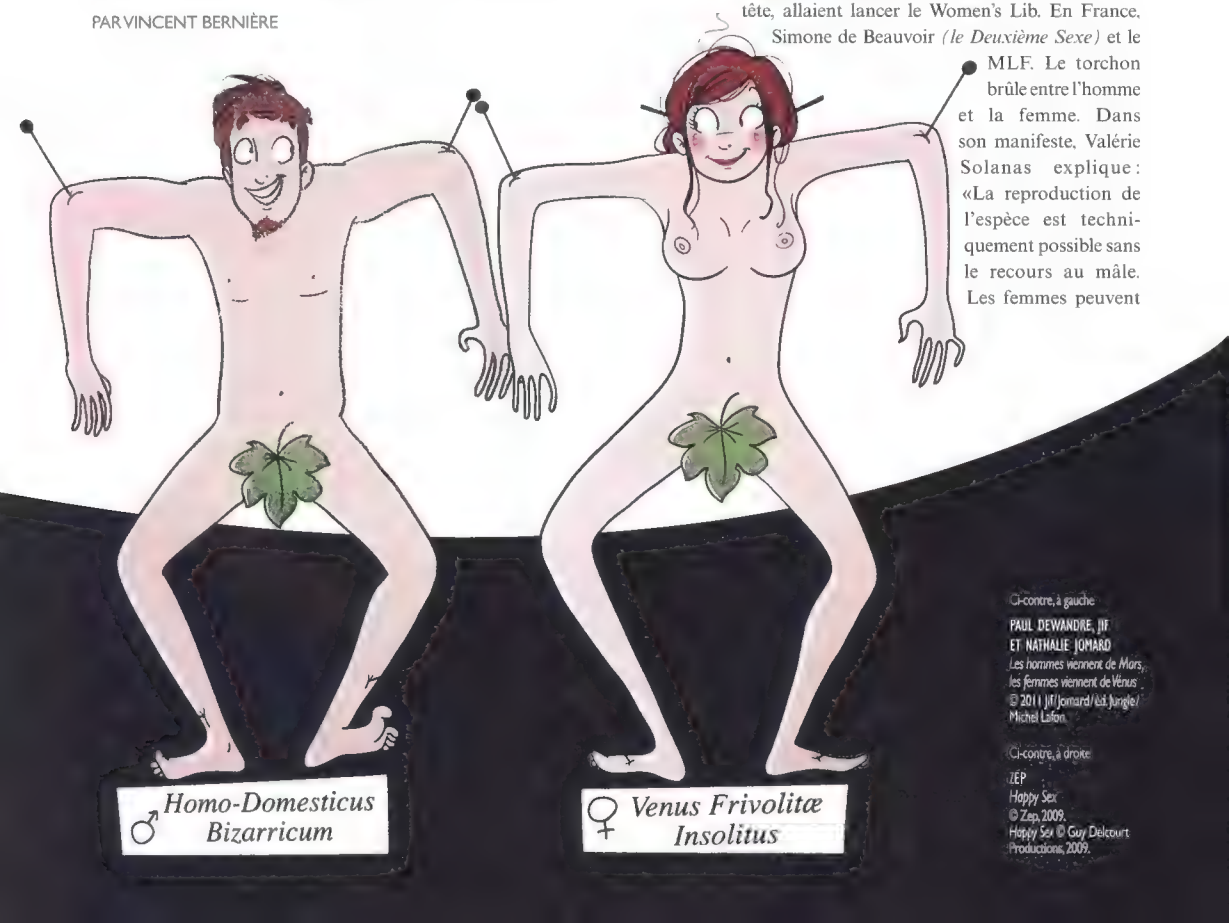
Happy Sex

La guerre du sexe

«Ce n'est pas la même bête», disent les uns, «On ne vient pas de la même planète», affirment les autres. À propos du conflit homme-femme, on a tout entendu. Heureusement, ça se règle souvent sur l'oreiller…

PAR VINCENT BERNIÈRE

Petit retour en arrière. Avant, la femme était l'inégale de l'homme. Tout allait bien dans le pire des mondes. Et puis, vers le milieu des années 1960, des féministes américaines, Germaine Greer *(la Femme eunuque)* et Valerie Solanas *(Scum Manifesto)* en tête, allaient lancer le Women's Lib. En France, Simone de Beauvoir *(le Deuxième Sexe)* et le MLF. Le torchon brûle entre l'homme et la femme. Dans son manifeste, Valérie Solanas explique : «La reproduction de l'espèce est techniquement possible sans le recours au mâle. Les femmes peuvent



Ci-contre, à gauche
PAUL DEWANDRE, JIF ET NATHALIE JOMARD
Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus
© 2011 Jif/Jomard/éd. Jungle/Michel Lafon.

Ci-contre, à droite
ZEP
Happy Sex
© Zep, 2009.
Happy Sex © Guy Delcourt Productions, 2009.

désormais ne reproduire que des femmes. […] Le mâle est définitivement égocentrique, empêtré en lui-même, ignorant l'amour, l'amitié, l'affection ou la tendresse. Il est une entité complètement isolée, incapable d'avoir des rapports avec qui que ce soit. Dans le meilleur des cas, il sécrète un ennui sans bornes.»

Il est certain qu'après cela, les sociétés occidentales des années 1980 et 1990 donnèrent naissance à quelques impuissants. Heureusement, on en est revenu. En 1992, un ancien hippie du nom de John Gray publie un traité à mi-chemin entre le livre de développement personnel et la compile de bonnes blagues. Son concept : l'homme et la femme sont différents. Le principe : étant donné leurs rôles peu communs au cours de l'Histoire, l'homme et la femme ont développé des structures psychiques dissemblables, qui les amènent à des comportements différents face à des situations identiques. Par exemple, l'homme et la femme n'ont ni la même conception de l'amour ni les mêmes codes pour l'exprimer. Autrement dit : les hommes viennent de Mars, dieu de la guerre et de la violence, et les femmes de Vénus, déesse de l'amour et de la beauté. Résultat : un best-seller mondial, une pièce de théâtre, bientôt un film et… une bande dessinée qui sort un an après un autre best-seller : *Happy Sex* de Zep. Dans ce dernier album vendu à plus de 400 000 exemplaires, Zep montrait des gens comme vous et moi en train de pratiquer l'amour, avec humour. Si, au XXII[e] siècle, des extraterrestres débarquent sur une planète Terre grillée par le réchauffement climatique et décident de comprendre comment les hommes et les femmes faisaient l'amour au siècle précédent, ils auront le choix entre un traité de sociologie ou la BD de Zep. Sous ses aspects de gentil dessinateur, Zep montrait dans *Happy Sex* un sexe extrêmement cru, mais joyeux. La révolution sexuelle des années 1960 avait commencé dans la joie et la bonne humeur avant de dériver vers un porno bas de gamme, codifié et peu glamour. C'est la force de ces deux bandes dessinées de nous le rappeler. Le sexe est bon enfant. Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus, certes, mais tout finit par s'arranger, plutôt bien, à l'horizontale.

À lire

Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, par Paul Dewandre, Jif et Nathalie Jomard, d'après l'œuvre de John Gray, 2011, éd. Jungle, 64 p., 12 €.

Happy Sex, par Zep, 2009, éd. Delcourt, 61 p., 14,20 €.

Hommes Mars Femmes Vénus

La guerre du sexe 1. Les préliminaires

Chez John Gray, l'homme est censé monter plus vite que la femme,

Dans ce domaine aussi, l'homme et la femme sont très différents...
Le sentiment de compétence qui anime l'homme est ici décuplé.
271
Chez la femme, l'envie sexuelle découle du sentiment amoureux.
Chez l'homme, c'est l'inverse.
Autre différence : l'homme serait plutôt un chalumeau...
Ouuuh, que c'est excitant...
Pouët! Pouët!
Alors que la femme est comme un four, il lui faut une période de pré-chauffage.
Bon, on commence quand ?

mais chez Zep, c'est plutôt le contraire !

TES CUISSES SONT COMME DE LA SOIE INDIENNE.
MERCI.
TON VENTRE, C'EST LA PLAINE DES DÉLICES ÉTERNELS
OOOH...
Ô ! SEINS, SUBLIMES COLLINES ! SOMMETS AFFOLANTS !
MES MAINS S'AVENTURENT AVEC MOTEUR SUR VOS PENTES INSOLENTES...
HI!HI!
ET TOI, PORTE DES PLAISIRS TU ES LE COMMENCEMENT ET LA FIN
L'ALPHA ET L'OMÉGLF
SINON, POUR LE CUNNILINGUS, IL ÉTAIT PAS MAUVAIS.

La guerre du sexe 2. Les dialogues

Chez John Gray, la femme aime parler avant, mais chez Zep,

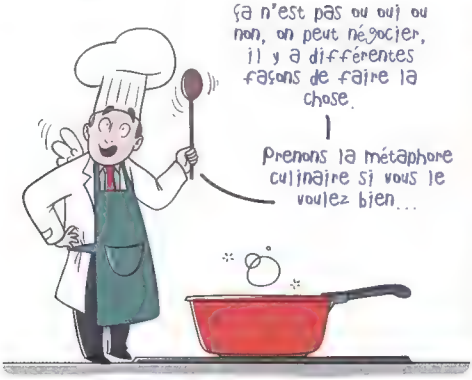
En amour, l'homme a un côté routinier...
Je vais faire comme la dernière fois, ça avait bien marché.
y a pas de raison que ça marche pas cette fois-ci...
Alors que la femme préfère la surprise.
Et dans 12 secondes, il va passer à la position 2...
D'où l'importance de privilégier les petits changements.
Ah ? OK, alors je vais attendre 13 secondes pour passer à la position 2...
Le refus de la femme est une véritable claque pour l'homme.
Pas ce soir, j'ai mal à la tête...
Ça y est, elle m'aime plus ! Je la satisfais plus ! Elle en voit un autre mieux que moi !!!
Il ne peut pas se reconnecter à ses sentiments amoureux.
Donc, mesdames, quand vous dites non, prenez d'infinies précautions, prenez des gants...
Je t'assure que c'est très bien avec toi, mon chéri, c'est même fabuleux, mais là je suis fatiguée.
Ou profitez-en pour lui dire "J'ai envie qu'on parle un peu d'abord"...
Et alors je lui dis "Non mais attends, tu vas pas blabla bla bla" et là elle me répond "Tu sais avec qui elle blabla bla bla"...
Là, enfin, il va être très attentif.

c'est l'inverse, malheureusement…

HOMMES Mars FEMMES Vénus

La guerre du sexe 3. Les lieux

Chez John Gray, le couple aime varier les plaisirs, mais chez Zep,


Ça n'est pas ou oui ou non, on peut négocier, il y a différentes façons de faire la chose.
Prenons la métaphore culinaire si vous le voulez bien...

1 - LE REPAS MAISON - relation sexuelle classique. Comptez trente à quarante minutes.
Un peu fade ? Ah bon ? Pourtant j'ai fait exactement comme d'habitude...
Ben justement...

2 - LE QUICKY - la petite gâterie, comptez cinq minutes...
Tiens, je me ferais bien un bon petit repas maison moi...
Bof, moi j'ai pas trop faim, à la limite un drive-in rapide...

3 - LE MENU GASTRONOMIQUE - l'événement exceptionnel, pourquoi pas dans un autre cadre, hôtel ou autre.
Dans 12 secondes je change...
Cela dit, c'est pas la peine d'aller dans un cinq étoiles pour manger des pâtes au beurre...

Pour un bon régime alimentaire, il faut savoir jongler avec tout ça...
Cette semaine, ceinture, j'ai pris un peu de poids.
Non mais c'est juste une métaphore ?!!!

Si vous respectez cette alternance, votre partenaire n'aura aucune raison d'aller manger ailleurs.
Pour moi, ce sera un homme doux, attentionné, prévenant, tendre et à l'écoute.
Très bien, sur place ou à emporter ?

c'est pas tous les jours dimanche !

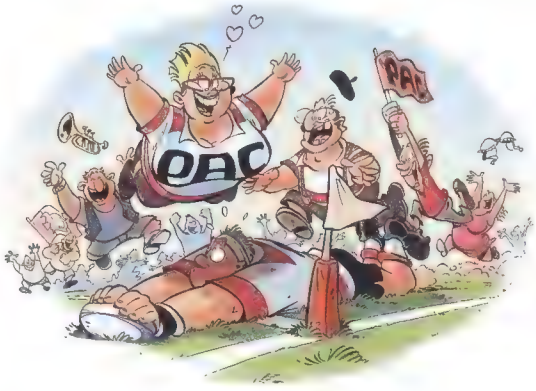
C'EST NOTRE PREMIÈRE FOIS.. ET J'AI ENVIE QUE CE SOIT EXCEPTIONNEL !
J'AI MIS DES DRAPS BLANCS.. EN SOIE !
WAOO !
ATTENDS ! LA LUMIÈRE N'EST PAS PARFAITE !
JE VAIS PLUTÔT ALLUMER DES BOUGIES !
BON, ALORS
J'ALLAIS OUBLIER !
J'AI ACHETÉ LE DERNIER JASON LOVE .. EXPRÈS POUR CE SOIR !
VIENS MAINTENANT, MON AMOUR
ENCORE UN PEU DE PARFUM D'AMBIANCE DIOR nuit unique
CE SERA INOUBLIABLE !
TOUT EST RÉUNI POUR QUE CE SOIT AU-DELÀ DE TOUT !
BEN DÉSOLÉ... J'A. MIS MA BITE DE TOUS LES JOURS.

Médecins, gendarmes, rugbymen…

Le rire corporatiste

On ne compte plus les bandes dessinées qui surfent sur une catégorie socio-professionnelle. Lame de fond ou attrape-lecteurs ? Analyse d'une pratique éditoriale qui génère une foule de best-sellers.

PAR BOB STONE



Ci-dessus
BÉKA ET POUPARD
Les Rugbymen – Si on gagne, c'est le gâteau sur la cerise!
© 2011 Bamboo éditions

Lorsque Louis Delas, alors jeune patron des éditions Vents d'Ouest, a l'idée d'adapter le *Guide du jeune père* en BD dans les années 1990, il ne se doute pas qu'il va être à l'origine d'un genre nouveau : la BD de niche. Vingt ans plus tard, plusieurs millions de guides de ceci ou de cela ont été vendus par Vents d'Ouest, avec 37 tomes parus sur les pères, mères, grands-pères, grands-mères, mômes, télé, sexe, mariage, etc. Surfant sur ce phénomène, Olivier Sulpice crée les éditions Bamboo en 1993, tandis que Dupuis, alors spécialiste de la BD d'humour, est en pleine crise d'identité. Leur modèle : Raoul Cauvin, l'inconnu aux 40 millions d'albums vendus. Ce scénariste ultra-prolifique s'est fait un nom avec *les Tuniques bleues,* dessinées par Lambil. Mais sa spécialité, c'est la BD corporatiste, qu'il invente en 1977 avec le même Lambil dans *Pauvre Lampil,* qui raconte le quotidien d'un auteur de BD. Depuis, Cauvin a scénarisé des histoires sur les médecins, les psys, les garagistes, les paparazzis, les flics, etc. Et c'est justement cette dernière, *CRS = Détresse,* qui va inspirer Sulpice et Jenfèvre pour leur premier titre chez Bamboo : *les Gendarmes.* Succès immédiat, et création de la collection Bamboo Jobs, dédiée aux BD de métiers. Là aussi, il y en a pour tous les goûts : fonctionnaires, pompiers, toubibs, commerciaux, campeurs, informaticiens, profs, rugbymen… Ces deux dernières séries trustant les meilleures ventes : selon *Livres Hebdo,* il s'est vendu 53 000 exemplaires des *Profs* et 48 000 exemplaires des *Rugbymen* en 2011. Comment expliquer un tel succès ? Selon Jean-François Maître, libraire à Bourges : «Les gens sont toujours à la recherche d'un petit cadeau pas cher. Si un type fête ses 30 ans, sa copine va lui offrir *le Guide du trentenaire*. S'il travaille dans l'informatique, alors ses collègues pourront lui offrir *les Informaticiens* ou *les Geeks,* lors d'un pot de départ, par exemple.»

Que nous apprennent ces BD sur les milieux dont elles s'inspirent ? Pas grand-chose. Clichés et stéréotypes y font bon ménage. Edwige Delachaux, professeur de français en Ille-et-Vilaine : «Le jour où les profs ressembleront à la BD, les poules auront des dents. Dans l'Éducation nationale, on ne rigole pas tous les jours ! C'est sans doute pour ça que les collègues aiment s'offrir les albums, pour décompresser. Pour les gendarmes, j'imagine que ça doit être pareil. Un film comme *Entre les murs* est plus proche de notre réalité.» Ces séries nous informent surtout sur le fait que la nature de la BD, même si elle a connu des révolutions graphiques et narratives, notamment dans les années 1990, est aussi de distraire des lecteurs et des lectrices qui n'ont pas envie de se prendre la tête. Un art ? Peut-être. Une industrie ? Sûrement. Les éditions Bamboo représentent aujourd'hui 3 % du marché francophone de la BD. Olivier Sulpice : «Pica et Erroc n'ont essuyé que des refus lorsqu'ils ont présenté *les Profs* aux grandes maisons d'édition. Les responsables éditoriaux n'appréciaient guère de ne pas y retrouver un véritable héros. Résultat : nous vendons près d'un million d'albums par an.» La BD de niche a encore de beaux jours devant elle.

Les Femmes en blanc – Allergie
par Raoul Cauvin et Philippe Bercovici

L'une des premières bandes dessinées corporatistes, scénarisée par Raoul Cauvin, l'homme aux multiples séries et aux millions d'albums vendus.

ALORS ?...
ON N'A RIEN TROUVÉ !
MAIS ENFIN, C'EST INCROYABLE ! VOUS L'AVEZ CONSTATÉ VOUS-MÊME ! QUAND JE SUIS ARRIVÉ ICI, J'ÉTAIS PLEIN DE BOUTONS...
BIEN SÛR, VOUS SOUFFREZ D'UNE ALLERGIE...
... LE TOUT EST DE SAVOIR LAQUELLE...
ON A FAIT UN TAS DE TESTS ET D'ANALYSES ET TOUT S'EST RÉVÉLÉ NÉGATIF !
VOUS N'ÊTES PAS ALLERGIQUE AUX POILS DE CHAT, NI DE CHIEN, NI AUX PLANTES..
MAIS JE SUIS BIEN ALLERGIQUE À QUELQUE CHOSE, TOUT DE MÊME !...
ÇA, SÛREMENT, MAIS NOUS IGNORONS À QUOI !
ET ALORS ?
VOUS ALLEZ RETOURNER CHEZ VOUS !
CHEZ MOI ?
CROYEZ-MOI, VOUS SEREZ BIEN MIEUX AUX CÔTÉS DE VOTRE ÉPOUSE QU'ICI !...
DOCTEUR ! JE CROIS AVOIR TROUVÉ !

© 1991 Dupuis

Pauvre Lampil – Mime…

par Raoul Cauvin et Willy Lambil

Publié dans *Spirou* à partir de 1973, *Pauvre Lampil* raconte les mésaventures d'un dessinateur de BD. L'une des premières bandes dessinées autobiographiques franco-belges.

© 2011 Dupuis

Joe Bar Team
par 'Fane

Best-seller toutes catégories et archétype de la bande dessinée de motards, *Joe Bar Team* initia un courant qui perdure aujourd'hui.

OPLEZ?!
Si ! C'EST MON POTE QUI BOSSE DANS L'IMPORT-EXPORT QUI M'ARRANGE ÇA !.. UNE AUTHENTIQUE MACHINE DE DIRT-TRACK EN PROVENANCE DES U.S.A, S'IL VOUS PLAÎT !
NAN ?!!
... ET IL SE CHARGE DE L'HOMOLOGUER ET TOUT ET TOUT !
... MAIS, MON PAUVRE JÉSÉ, TU AS PERDU LA RAISON !!! TU VAS DÉPENSER UNE PETITE FORTUNE POUR UN VIEUX TRUC, D'OCCASE TAPÉ JUSQU'À LA MOELLE, QUI AURA DÉJÀ SEMÉ LA MOITIÉ DE SES PIÈCES AUX QUATRE VENTS, AVEC LEQUEL TU VAS TE TRAÎNER COMME UNE LARVE — QUAND IL DAIGNERA MARCHER — !!!
... ET JE NE PARLE PAS DES PROBLÈMES AVEC LES BOURRES !!!
ATTENDS !.. OU NE S'EST PAS BIEN COMPRIS... ... JE TE DIS QU'ELLE SERA HO-MO-LO-GUÉE !.. ET POUR CE QUI EST DE MARCHER, NE TE FAIS PAS DE SOUCIS : JE VOUS POURRIRAI PLUS SOUVENT QU'À MON TOUR !!!
PAF !
... SI LES HARLEY DAVIDSON AVAIENT QUELQUE CHOSE DANS LE SAC, MON COCO, ÇA SE SAURAIT !..
CES MACHINS-LÀ, C'EST TOUT JUSTE BON À FAIRE LE BEAU SUR LES CHAMPS EN FÉTARADANT !
... TIENS ! PRENDS-TOI UN MOTOCULTEUR : ÇA FAIT LE MÊME FOIN ET IL Y A DE GRANDES CHANCES POUR QU'IL LUI METTE DIX SECONDES AUX 100 MÈTRES, À TON TAS DE FERRAILLE !..
... TON HARLEY, C'EST DE LA CAILLE !.. COMME TOUTES LES HARLEY !!
... ET QUAND TU EN AURAS MARRE DE FLAMBER EN LA REGARDANT SE RÉPANDRE SUR LE TROTTOIR, TU SONGERAS PEUT-ÊTRE À TE PROCURER UNE VRAIE MOTO !!.
... ET PAS UN DE CES TRUCS POURRIS, CONSTAMMENT EN RADE OU QUI AVALENT UN BOULON TOUS LES DIX MÈTRES !!!
MON POV' VIEUX ! T'AS PAS FINI !..
LE SIXTY SIX C
... C'EST BIEN SIMPLE : QUI DIT HARLEY DAVIDSON DIT BONJOUR LES EMMERDES !
HARLEY CHOPPER
HARLEY DAVIDSON
HARLEY DAVIDSON

© 1993 Vents d'Ouest

'FANE

Pierre Tombal – Dégâts des os
par Raoul Cauvin et Hardy

Pierre Tombal ou les aventures d'un croque-mort et des habitants de son cimetière.
Un humour noir, forcément !

© 2011 Dupuis

Les Rugbymen
par Béka et Poupard

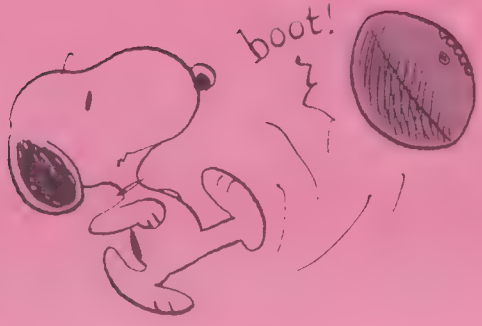
Fer de lance des éditions Bamboo, *les Rugbymen* sont l'ultime avatar d'un catalogue qui ratisse large : profs, gendarmes, pompiers…

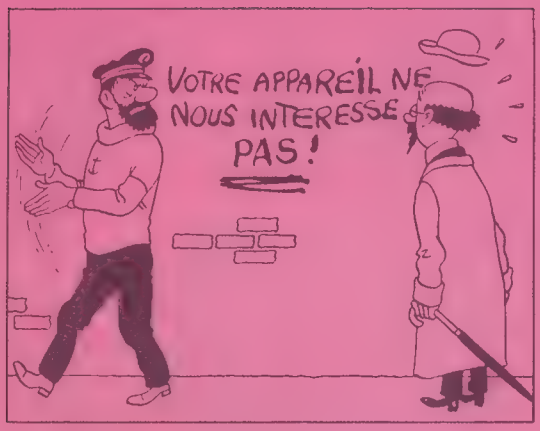
ON A GA-GNÉ !... LES DOIGTS DANS L'NEZ !...
ILS ONT PER-DU !... LES DOIGTS DANS... AH ! AH ! AH !
VESTIAIRES de PAILLAR
PSHiiiiiiiiii...
VESTIAIRES de PAILLAR
PSHiiiiiiiiii...
SOIGNEUR ! IL Y A UN PROBLÈME ! ON N'ARRIVE PAS À AVOIR DE L'EAU BIEN FROIDE DANS LES DOUCHES !
?
TU VEUX DIRE DE L'EAU BIEN CHAUDE, L'ANESTHÉSISTE ?
NON ! ON LA VEUT BIEN FROIDE !
BON ! JE VAIS VOIR CE QUE JE PEUX FAIRE !...
PARFOIS, FAUT PAS CHERCHER À COMPRENDRE !
PEU APRÈS... VOILÀ ! J'AI FERMÉ L'ARRIVÉE D'EAU CHAUDE !
AAAAAH !...
PSHiiiiiiiiii...
ÇA Y EST ! L'EAU EST BIEN FRAÎCHE MAINTENANT !
OUI ! ELLE EST PARFAITE POUR LE PASTAGA DE LA VICTOIRE !
À LA VÔTRE, LES GARS !

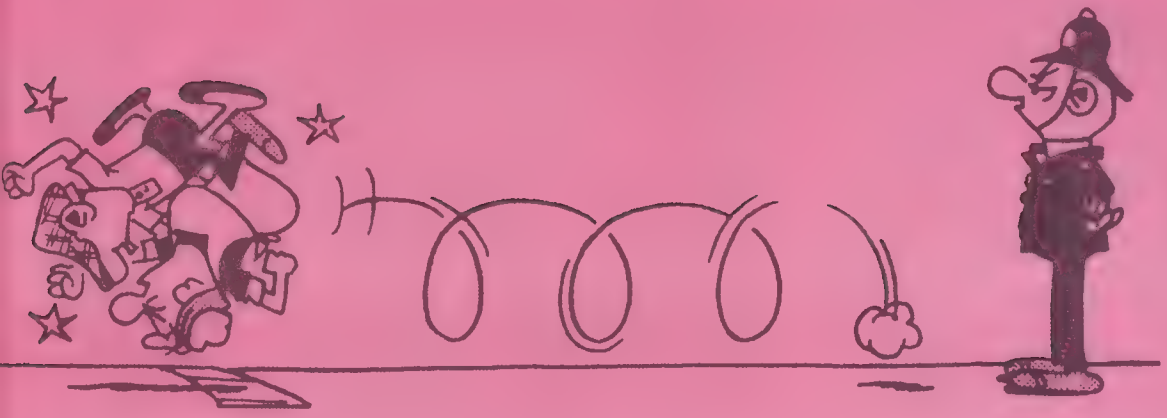
© 2011 Bamboo éditions.

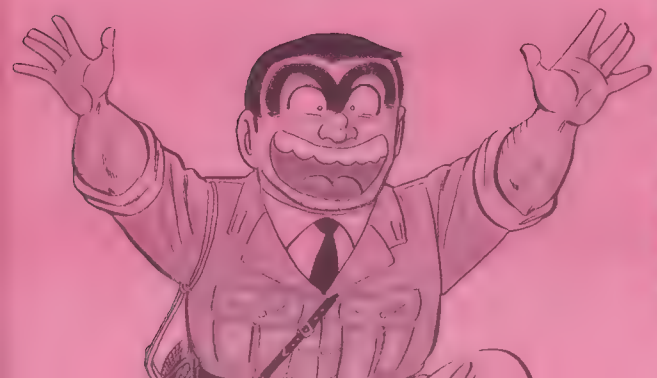
Rire de tout avec tout le monde

«On peut rire de tout mais pas avec tout le monde», affirmait Pierre Desproges. Et BD, c'est l'univers ? Chaque continent de la bande dessinée mondiale – franco-belge, manga, comics – a inventé une forme spécifique d'humour. Seul l'universel fait rire le monde entier. Mais Spielberg n'a pas compris la drôlerie d'Hergé dans son film. Bizarre…









Singe comique ... 0
→ **COMIC STRIPS:** Pogo ...
Calvin et Hobbes ...
Andy Capp ... 0
Tintin ... 0
Lucky Luke et Rantanplan ...
Gaston Lagaffe ... 0
→ **HISTOIRE:** 101 façons de mourir dans un Kinder-Mars ... 0
Mes voyages avec Tintin ... 0

Ci-dessus

Drôle de guerre

Publié dès 1950, *Beetle Bailey* de Mort Walker est l'un des derniers strips à être encore réalisé par son auteur (avec l'aide d'assistants). Il met en scène des soldats de l'armée américaine qui s'entraînent.

MORT WALKER *Beetle Bailey*
Publié dans *Charlie Mensuel* n° 28, mai 1971. © King Features Syndicate

Page de droite

Snoopy, le chien le plus célèbre

Snoopy et les Peanuts est la bande dessinée la plus connue au monde : 17897 strips et 2506 pages du dimanche dessinés de 1950 à 2000.

CHARLES M. SCHULZ *Peanuts*
Publié dans *Pilote* n° 62, juillet 1979. © Peanuts Worldwide LLC, Peanuts.com / Dargaud

Ci-dessous

Maudit mot de passe

The Wizard of Id est né en 1964 de *Wizard of Oz* mélangé avec *id*, nom latin du *ça* de Freud. La série se déroule dans un royaume de pacotille aux fréquents anachronismes.

JOHNNY HART ET BRANT PARKER *The Wizard of Id*
Publié dans *Charlie Mensuel* n° 46 novembre 1972. © Field Entreprise

Du *Pogo* de Walt Kelly aux *Peanuts* de Charles M. Schulz

Strips comiques

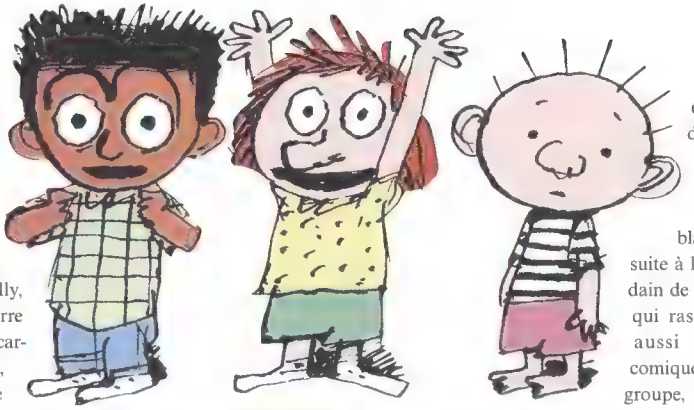
Publié dans les journaux au rythme d'une bande par jour, le comic strip servait à distraire l'honnête homme après une rude journée de travail. Une spécificité américaine qui n'est pas sans rappeler le principe du haïku.

PAR STÉPHANE BEAUJEAN

« Qu'est-ce qu'être américain ? » Telle est la question qui travaille les États-Unis à l'aube du XX[e] siècle. Pour ce peuple immense, loti sur un territoire tout aussi immense, la réponse ne va guère de soi. Les politiques culturelles du pays doivent saisir le problème à bras-le-corps et proposer en toute hâte des campagnes de sensibilisation. Photographes et rédacteurs se lancent, sur l'impulsion du gouvernement, sur les routes interminables des États d'Amérique pour tenter de cerner les fondamentaux d'une nation. Dans leur sillage, les organes citoyens s'engagent eux aussi dans la définition d'un *american way of life*. La presse notamment. Le comic strip, art encore très jeune, prend naturellement part à cette campagne. Quoi de plus logique, son rythme quotidien, sa place à côté des actualités dans les grands journaux l'y invitent fatalement. Les *funnies*, comme elles se dénomment alors pour flatter leur essence comique, commencent à brosser des portraits tragicomiques de l'Américain, cet homme pas tout à fait définissable, en prise avec son temps et ses aspirations. Le genre se constitue en partie autour des contraintes du support de publication. Des bandes de trois ou quatre cases en noir et blanc, plutôt courtes la semaine, période d'activité professionnelle, et, le dimanche, une pleine page couleur pour occuper le temps libre. Une forme feuilletonesque pour créer l'accoutumance et épouser le rendez-vous de la publication quotidienne.

Aux côtés de la production de strips d'aventures, une flopée de bandes plutôt familiales fleurit. L'humour les oppose au traitement journalistique, mais leur regard sur la société s'avère d'une égale acuité. Les comic strips familiaux deviennent, contre toute attente, d'excellents vecteurs de messages politiques. La crise économique de 1929 encourage cette prise

™ Reg U.S. Pat. Off.—All rights reserved
© 1976 by United Feature Syndicate, Inc



Sans issue
Cul de Sac de Richard Thompson renouvelle l'art du comic strip. C'est l'histoire d'une famille américaine emmenée par la petite Alice, qui vit au fin fond d'une banlieue lambda.
RICHARD THOMPSON
Cul de Sac
© R Thompson

en charge du commentaire social. *Little Orphan Annie* (1924), de Harold Gray, chante ainsi les louanges de la libre entreprise et du volontarisme. *Pogo* (1949), de Walt Kelly, dénonce, dans une guerre froide naissante, le maccarthysme, le Ku Klux Klan, mène campagne contre l'abstention et fait preuve d'avance sur son temps en matière d'environnement. Dès les précurseurs que furent *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay (1906) et *Krazy Kat* de George Herriman (1911), les rédactions comprennent que satire et humour politique attirent les faveurs de la classe intellectuelle, adulte et universitaire. Leur succès ouvre ainsi la voie au *Li'l Abner* d'Al Capp de (1934), aux *Peanuts* de Charles Schulz (1950), à *B. C.* de Johnny Hart (1958), au *Doonesbury* de Gary Trudeau (1970). Le genre fait école à travers le monde, que ce soit en Argentine où la précoce *Mafalda* (1964) commente la dictature avec une clairvoyance que dispute sa touchante naïveté enfantine, ou encore en Angleterre, où l'éternel chômeur *Andy Capp* (1957) attire les faveurs d'un public désabusé malgré la somme de ses travers, qui s'étend de la paresse au machisme le plus rétrograde.

Mais à population hétérogène, dans une telle nation d'immigrants, un seul visage ne suffit pas à personnifier ses valeurs. Les strips familiaux enfantent une galerie de physionomies aussi variées que hautes en couleur. Indiens, marins, bourgeois blancs fagotés et hobos mal rasés incarnent tous l'Américain moyen. Le contrat social est ailleurs, dans une détermination commune de la vie et des valeurs qui excède les caractéristiques et les origines : le foyer. Le critique Harry Morgan recensait ainsi, en 1998 et 1999, que 70 % des publications de la King Features Syndicate, leader dans le domaine, se consacraient à des récits de groupes assimilables à des familles. De l'ancestral Popeye le marin, prompt à la bagarre mais fiancé fidèle et père adoptif attentif, aux modernes et transgressifs Boondocks, ces deux adolescents afro-américains fraîchement émigrés en banlieue blanche et bourgeoise suite à l'enrichissement soudain de leur grand-père… ce qui rassemble ces citoyens aussi hétérogènes que comiques, c'est la notion de groupe, qu'il soit d'héritage génétique ou constitué autour de liens sociaux.

Entre cynisme noir et douceur rassurante

Aujourd'hui encore, certains historiens considèrent le comic strip comme une ode factice à la tranquillité, un hypnotiseur de consciences qui berce d'illusions les masses dociles. Les critiques passionnés, eux, y décèlent au contraire des témoignages justes et précieux de l'époque, et considèrent son humour comme un vecteur de critiques sévères contre l'air du temps. De fait, il est probable que personne n'ait réellement raison. Le strip familial semble s'être toujours nourri d'un jeu ambivalent d'éloges et de critiques, de douceur rassurante et de cynisme noir. Comment ne pas ressentir l'Amérique duvetée de Charlie Brown et son chien Snoopy et, en même temps, la peur lancinante des héros face à un monde qui menace à tout moment de ne plus fonctionner. Il en va de même chez *Calvin et Hobbes*, cet enfant solitaire qui dialogue essentiellement avec son tigre en peluche, comme dans nombre de strips familiaux qui mettent en avant des enfants et leur thème corollaire, le mensonge de l'adulte. Métaphore d'un citoyen baigné d'innocence qui attend fébrilement que le vernis brillant de la société parfaite s'écaille, l'enfant joue en attendant que son monde s'évanouisse et laisse place à une plus sombre réalité. Joie et peur, éloge et critique semblent par essence liés, voire indissociables dans le strip familial. Et peut-être est-ce là cette caractéristique propre à l'Amérique et à son humour, ce volontarisme d'une nation jeune qui n'est en même temps jamais dupe de la fatuité de son optimisme.

Les comic strips enfantent une galerie de personnages aussi variés que hauts en couleur. Indiens, marins, animaux de compagnie, bourgeois blancs fagotés et hobos mal rasés incarnent tous l'Américain moyen.

Pogo
par Walt Kelly

L'un des meilleurs strips américains, peu publié en France car faisant souvent référence à la politique américaine d'après-guerre. Dans une traduction culte d'Yvan Delporte.

D'APRÈS MON AGENDA DE POCHE, C'EST AUJOURD'HUI L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'OCÉAN PACIFIQUE!
AH OUI? MAIS ON N'EST PAS EN SEPTEMBRE!
REGARDE! C'EST ÉCRIT ICI: 7...T...EM... BIRREUH!
PFOUFF! ON EST PLUTÔT EN JANVIER, OUI!
MAIS ON DOIT ÊTRE EN SEPTEMBRE! IL Y A PAS MAL DE TEMPS QU'ON SE SERT DE CET OCÉAN-LÀ, ET ON NE PEUT S'EN SERVIR QUE S'IL A ÉTÉ DÉCOUVERT!
C'EST M. BALBOA QUI L'A TROUVÉ IL Y A QUELQUES ANNÉES... IL L'A MIS AUX OBJETS TROUVÉS, ET APRÈS UN AN ET UN JOUR...
D'AILLEURS, IL N'Y A PAS JANVIER DANS MON AGENDA DE POCHE, ALORS...
ET TANT QUE J'Y PENSE, TU N'AS PAS DE POCHE NON PLUS, ALORS...

Pogo est un comic strip anthropomorphique : les animaux s'y meuvent et s'y expriment comme des humains.
Chaque personnage, doté d'une forte psychologie, doit être facilement identifiable grâce à un accessoire remarquable. Ici, chapeaux, lunettes et tambour.

POGO! J'AFFIRME QU'ON EST EN SEPTEMBRE, ET LE PAUVRE CHURCHY PRÉTEND QU'ON EST EN JANVIER... DÉTROMPE-LE, VEUX-TU?
UN MOMENT, JE VAIS VOIR...
MM...
ZUT! ELLE EST ARRÊTÉE...
ON DOIT ÊTRE EN JANVIER, ELLE GÈLE TOUJOURS EN HIVER, ALORS QU'EN SEPTEMBRE, ELLE MARCHE LE TONNERRE, DEUX HEURES PAR JOUR...
QU'EST-CE QUE ÇA ÉPROUVE!
VICTOIRE MORALE POUR MOI!

Hibou est un personnage secondaire parmi les plus importants de *Pogo*. Autoproclamé spécialiste de tout, il symbolise notamment l'orgueil.
Pogo, lui, est un opossum. À la troisième vignette, le réveil s'arrête. Et la bande aussi, qui se retrouve sans cadre…

HIBOU EST ALLÉ RUMINER SA DÉFAITE. IL RUMINE EN DORMANT COMME UN RUMINOTAURE!
JE VAIS LUI CHANTER UNE JOLIE SÉRÉNADE!
Au clair je l'allume, mon habit fierot, presse-moi pamphlune pour y frire un pot marchand d'elléBore jeune et plus de vieux, ouvre-boîte à Pore sacré nom...
QU'OUÏS-JE? QUELS SONT CES BRUITS INTEMPESTIFÈRES?
C'EST UNE BERCEUSE POUR TE BERCER! ALORS DIS-MOI SI TU DORS BIEN AVEC MA MUSIQUE!

© King Features Syndicate / Delporte

Walt Kelly travailla pendant des années pour Walt Disney. Il participa notamment aux longs métrages *Pinochio* et *Fantasia*. Yvan Delporte, l'auteur de la «sérénade» (dont le huitième vers est tronqué) de la 2e vignette, adaptée de la comptine *Au clair de la lune*, fut le rédacteur en chef de *Spirou*.

Calvin et Hobbes
par Bill Watterson

Le comic strip à son apogée. Jamais égalé depuis.
Après l'arrêt de sa bande, Bill Watterson s'est mis à la peinture.

PAPY DIT QUE LA BD ÉTAIT BIEN MEILLEURE AVANT, QUAND LES JOURNAUX EN PUBLIAIENT PLUS.
IL DIT QUE MAINTENANT C'EST TOUJOURS LES MÊMES DESSINS AVEC JUSTE LES TEXTES QUI CHANGENT.
IL PENSE QUE LES GENS DEVRAIENT ÉCRIRE POUR SE PLAINDRE.
TON PAPY PREND LA BD TRÈS AU SÉRIEUX.
OUI, MAMAN LUI CHERCHE UN ASILE.

Le principe séminal de *Calvin et Hobbes* provient d'une idée formidable : la peluche Hobbes ne s'anime qu'aux yeux de l'enfant.
Bill Watterson profite parfois de son strip pour critiquer son moyen d'expression, qu'il adore. Ici, la forme rejoint le fond : les dessins ne bougent donc pas !

ATTENTION AU TERRIBLE LÉZARD, TYRANNOSAURE ROI !
LE PLUS FÉROCE DE TOUS LES DINOSAURES. VINGT TONNES DE MUSCLES POUR ÉCRASER ET DE DENTS POUR DÉCHIQUETER.
TOUJOURS VAINQUEUR, IL POUSSE SON CRI DE TRIOMPHE !
BOTT

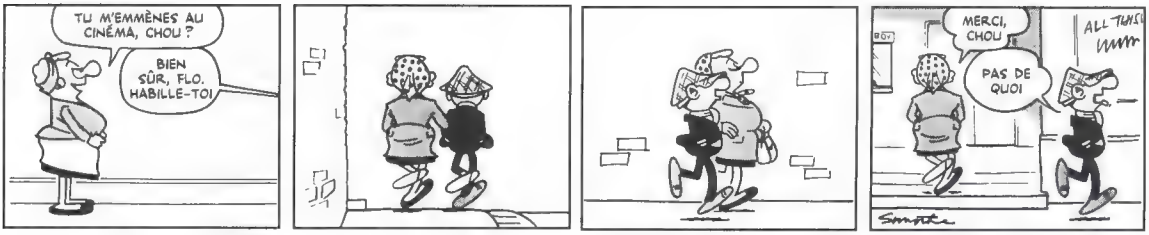
Le nom du petit garçon fut choisi en référence au théologien protestant Jean Calvin, et celui de la peluche à Thomas Hobbes, un philosophe bien pessimiste à propos de la nature humaine. L'imagination de Calvin est sans limite. Ici, sa mère est un dinosaure.

Contrairement aux *Peanuts*, dont les adultes sont absents, *Calvin et Hobbes* est un strip familial où les parents sont présents. D'aucuns ont reproché à Watterson d'en avoir fait des archétypes. L'expression d'adulte de Calvin, dans la 2e vignette, est un des ressorts comiques de la bande.

© Andrews McMeel Bill Watterson.

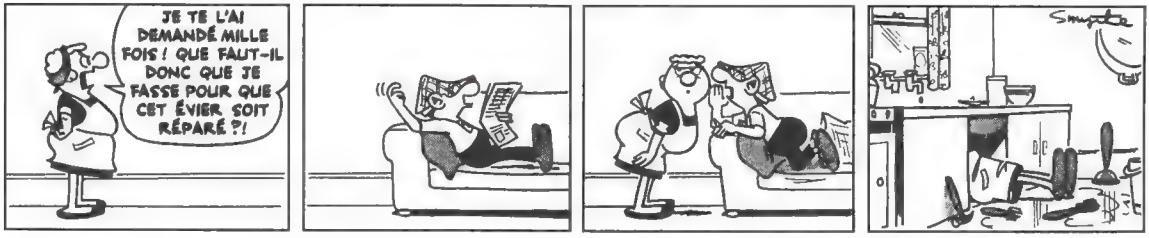
Andy Capp
par Reg Smythe

Publié par 1 700 quotidiens dans 52 pays et traduit en 14 langues,
ce strip anglais était publié en France dans *Charlie Mensuel*.

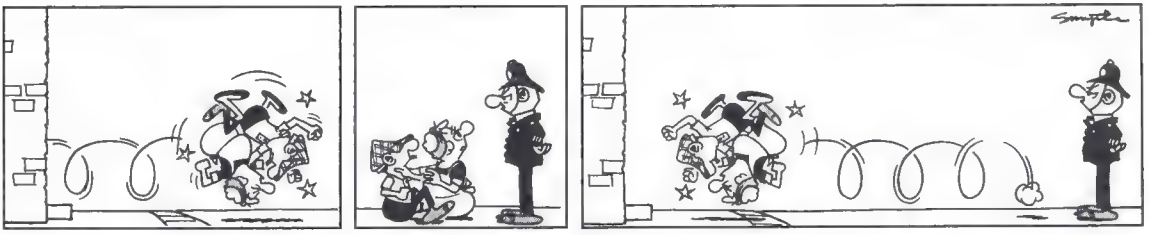


Andy Capp est un chômeur irascible, feignant et alcoolique. Dans cette bande, on remarque une grande musicalité, portée par les pas en apesanteur et les différentes directions empruntées par les personnages. L'humour, lui, est typiquement anglais.

Le strip fonctionne selon le principe du *running gag* : un type d'humour qui n'est jamais tout à fait le même tout en participant d'une certaine forme de répétition. Andy, qui vit aux crochets de sa femme, la considère comme un porte-monnaie ambulant.



Le *running gag* accentue la connivence avec le lecteur attentif, qui sait ce qu'Andy chuchote à l'oreille de sa femme à la troisième vignette (il réclame de l'argent). L'ellipse qui suit n'en est que plus efficace.



© King Features Syndicate

Ce gag visuel fonctionne selon un principe d'horizontalité remarquable. La troisième vignette est la somme exacte des deux premières. Andy et sa femme n'ont que faire des forces de l'ordre. Pourtant, le strip est parfaitement ordonné.

Le comique hergéen, de 7 à 77 ans

Tintin ou le rire universel

L'humour dans *Tintin* n'est pas une simple contingence. Chaque gag, minutieusement agencé, sert aussi à faire avancer le récit. De l'art de raconter des histoires accessibles à tous.

PAR NICOLAS VERSTAPPEN

« Fini de rire, hein, mes gaillards ?» lance Baxter, le directeur de l'usine du Centre de recherches atomiques de Syldavie, aux Dupondt qui viennent de lui être amenés menottes aux poignets et accoutrés du costume traditionnel grec. La phrase menaçante, adressée aux deux policiers qui font ici leur première apparition dans l'album *Objectif Lune,* prend tout de suite valeur d'antiphrase ; la partie de rire ne fait bel et bien que commencer ! On imagine en effet sans mal que l'arrivée des Dupondt sur une base secrète dans le but de veiller sur Tintin et le capitaine Haddock ne pourra qu'aboutir à de nombreuses scènes burlesques. Pourtant, en dehors de deux séquences où ils tiennent le devant de la scène, les policiers n'apparaîtront plus dès le milieu de l'album. Cette disparition temporaire ne fera que renforcer la surprise de leur réapparition à bord de la fusée dans *On a marché sur la Lune.*

La raison première de l'utilisation parcimonieuse des deux policiers par Hergé est au cœur de son processus humoristique : les Dupondt ont tendance à provoquer un «écart» au cœur de la continuité du récit. Dans son essai baptisé *le Rire de Tintin,* Thierry Groensteen note que «leur dimension irréelle de personnages "trop beaux pour être vrais" introduit, presque à chacune de leurs apparitions [...], une sorte de déchirure dans le tissu narratif. Les Dupondt sont des clowns auxquels il revient de ponctuer le récit par des entrées. Ils sont voués aux intermèdes.» Dans la case où les policiers apparaissent dans le bureau de Baxter, Milou s'adresse d'ailleurs au lecteur en s'exclamant : «Ça y est !... Entrée sensationnelle des Dupondt Brothers !...» Cette interpellation extradiégétique dévoile bien la problématique du déchirement mentionné par Groensteen, une problématique à laquelle seront justement confrontés les Marx Brothers et de nombreux auteurs du cinéma burlesque du début du siècle passé...

Ci-dessus

HERGÉ *Les Aventures de Tintin*
Le Trésor de Rackham le Rouge
© Hergé / Moulinsart

Page de droite

Chien et chat

Les rapports entre Milou et le chat de Moulinsart sont toujours prétextes à des scènes drolatiques. Ce chat n'a pas la même fortune critique que Milou. Mais c'est toujours lui qui a le dernier mot...

HERGÉ *Les Aventures de Tintin*
Les 7 Boules de cristal
© Hergé / Moulinsart

Le théoricien du cinéma Vincent Amiel explique dans son essai *le Corps au cinéma* que «les burlesques de toutes les époques sont confrontés à cette contradiction, ce déchirement entre gag et récit, l'un apparaissant toujours comme une excroissance parasitaire de l'autre». L'irruption tonitruante des Dupondt a bien valeur d'excroissance «parasitaire». À l'image de Charlie Chaplin qui adaptera les situations burlesques pour les intégrer dans la continuité narrative de ses films, Hergé tentera de canaliser au mieux ses personnages et leurs «écarts» dans le récit. L'intrigue d'*Objectif Lune* est centrée sur un complot mené par une puissance étrangère visant

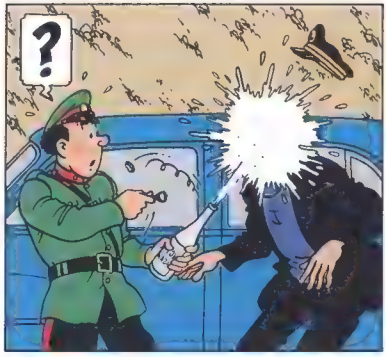
Passez, je vous prie...
!
!
?
Bravo, Nestor! Bravo!

Un burlesque savamment dosé

Haddock, l'arroseur arrosé

Dans un entretien repris dans l'ouvrage *Hergé par lui-même*, l'auteur des *Aventures de Tintin* indiquait que «le plan sur lequel se meuvent [ses] personnages d'encre et de papier est celui de la réalité solide […]». Si cette dernière tiendra régulièrement tête aux emportements d'Haddock, c'est pourtant bien l'élément liquide qui s'opposera plus spécifiquement au capitaine. Aspergé par un lama dans *Tintin et le Temple du soleil*, par une bouteille d'eau dans *Objectif Lune* ou par un lave-glace dans *l'Affaire Tournesol*, on ne compte plus le nombre de scènes où Haddock sera victime d'un éclaboussement. Au-delà de l'aversion du capitaine pour l'eau minérale, qu'il craint comme de l'eau bénite tant il est «vampirisé» par son penchant pour l'alcool, il faut déceler dans ce rapport conflictuel à l'élément liquide un affrontement entre deux adversaires d'une même nature. Hergé ne pouvait en effet trouver meilleure némésis à ce personnage du «débordement». Ses élans de colère ou d'euphorie, ses insultes légendaires s'enchaînant dans un torrent impétueux, jaillissent littéralement de lui. L'eau, et l'eau douce en particulier, corrigera donc ce mann sans retenue (dont le langage ne manque d'ailleurs pas de sel…). Le capitaine Haddock, qui ouvrit les hostilités en recrachant du whisky au visage de son lieutenant dès sa toute première apparition dans *le Crabe aux pinces d'or*, ne quittera dès lors plus son rôle d'arroseur arrosé. Sauf lorsqu'il s'agira d'asperger d'eau un lama pour se venger du sort que lui réserva cette «sale vilaine bête de tonnerre de Brest!»

De l'eau minérale, mille millions de mille sabords!... Et vous croyez que je vais boire une seule goutte de ce liquide nauséabond?...



HERGÉ
Les Aventures de Tintin – Objectif Lune
© Hergé/Moulinsart

Taisez-vous!... Vos excentricités ont failli nous coûter la vie à tous, vous compris!... Ça suffit comme ça, maintenant!... Vous allez rentrer tout de suite à bord!... Et essayer de vous conduire convenablement!... Entendu?

HERGÉ *Les Aventures de Tintin – On a marché sur la Lune*
© Hergé/Moulinsart

Tintin, le centre de la gravité

Pour le philosophe Henri Bergson, auteur d'un essai capital sur le rire, «la vie et la société exigent de nous une attention constamment en éveil, qui discerne les contours de la situation présente, […] une certaine élasticité du corps et de l'esprit, qui nous mette à même de nous y adapter. Toute raideur du caractère, de l'esprit et même du corps, sera le signe d'une activité qui […] tend à s'écarter du centre commun autour duquel la société gravite, d'une excentricité enfin.» Le rire, fonctionnant comme un rappel à l'ordre social, fera alors son apparition pour réprimer ces excentricités. Les «écarts» du capitaine Haddock provoqueront donc notre rire, mais parfois également la colère de son compagnon. Dans *On a marché sur la Lune*, Tintin lance furieusement au capitaine: «Taisez-vous!… Vos excentricités ont failli nous coûter la vie à tous.» Si le jeune reporter s'emporte, c'est qu'Haddock ne parvient pas à saisir le risque qu'il a fait courir à ses camarades en s'offrant une virée dans l'espace sous l'effet de l'alcool. La «gravité» du ton employé par Tintin s'oppose ici à la «gravité» de l'astéroïde Adonis qui attira le capitaine. Le reporter tend à conserver dans son orbite les personnages qui tournent autour de lui comme autant de satellites. Tintin entraîne Haddock, les Dupondt et le professeur Tournesol dans sa course. Sérieux car s'adaptant constamment aux situations qu'il rencontre, Tintin veille ainsi à ce que l'excentricité de ses compagnons ne mette pas leur vie en péril. S'il sermonne le capitaine, c'est pour ramener à la raison celui qu'un écart amplifié par l'alcool avait mené hors du champ burlesque.

à prendre le contrôle de la fusée radioguidée XFLR-6 à son retour d'un voyage autour de notre satellite. À cette fin, des espions sont parachutés sur la base. La manœuvre ne passe pas inaperçue et l'alerte est donnée. Deux individus suspects sont rapidement appréhendés et menés au directeur de l'usine. Leur introduction dans le bureau de Baxter se fait dans un premier temps par le verbe. L'un des captifs, maintenu d'abord hors-champ, lance la phrase «Et j'énergie protestement… euh… non… Je proteste énergiquement!…» Le lecteur assidu des *Aventures de Tintin* y reconnaît tout de suite la signature des Dupondt. Dans la case suivante, un «Je dirais même plus…» accompagne l'entrée des deux policiers vêtus d'un accoutrement des plus folkloriques.

Le fort en gueule et le dur d'oreille

Si Hergé excelle dans cet art de l'alternance entre ressort comique et ressort dramatique, il ne se contente cependant pas d'un enchaînement mécanique. Au-delà de l'utilisation du gag comme respiration, il en usera comme d'un véritable moteur. L'un des exemples les plus remarquables de ce procédé d'écriture est également à trouver dans les pages d'*Objectif Lune* au travers de la séquence de l'apparition de la fusée lunaire. Une première fusée est détruite. De longs mois s'écoulent durant lesquels le capitaine Haddock perd peu à peu patience. Après s'être cogné la tête au chambranle d'une porte un peu trop basse, Haddock ne supporte pas le commentaire compatissant du professeur Tournesol. Comme par le passé, le capitaine s'emporte de manière virulente sur le scientifique et s'exclame: «Moi, je retourne à Moulinsart!… Et continuez à faire le zouave ici aussi longtemps que vous voudrez!» Ce rapport conflictuel entre les deux hommes est établi depuis leur première rencontre dans *le Trésor de Rackham le Rouge*, où Hergé comprit tout de suite comment exploiter l'opposition entre le «fort en gueule» et le «dur d'oreille». Mais ici, ce rapport va s'inverser de manière proprement surprenante. Le professeur Tournesol, grâce à l'utilisation d'un cornet acoustique, saisira l'insulte qui lui est faite. Voilà que le scientifique, d'un naturel généralement réservé, prend la mouche en s'écriant de manière répétée

Scotchant
La scène culte du sparadrap est passée dans le langage commun. Récemment, Jean-François Copé a déclaré que l'affaire du nucléaire allait coller à la campagne de François Hollande «comme le sparadrap du capitaine Haddock».

HERGÉ *Les Aventures de Tintin*
L'Affaire Tournesol
© Hergé/Moulinsart

Tintin à Hollywood

Avec *les Bijoux de la Castafiore*, *le Secret de la licorne* est sans doute l'un des albums les moins spectaculaires de l'histoire de Tintin, celui dans lequel l'action se déroule entre deux trottoirs et une banlieue proche, celui qui fait un principe de son contraste entre le calme du quotidien et les grandes épopées maritimes du passé, désormais réduites à l'état de maquettes sur une commode de salon. Dans ce volume presque intimiste, le seul *Tintin* du coin de la rue, tout se dénoue dans la découverte de la collection de portefeuilles conservée par un pickpocket distingué. C'est là que Tintin a son «Eurêka!» final, là qu'il trouve enfin ce qu'il a cherché soixante et une pages durant : les trois bouts de parchemin qui, réunis, mènent au *Trésor de Rackham le Rouge*, c'est-à-dire à l'album suivant.

Dans le film de Spielberg, ce *subplot* tordant avec les Dupondt en vedettes (ils sont à la recherche dudit pickpocket) devient tout à fait autre chose, à savoir une succession d'intermèdes comiques qui ne débouchent sur aucune révélation, les bouts de parchemin étant cette fois réunis à la suite d'une séquence dantesque mettant en scène un faucon, des bolides, des tanks et la destruction d'une ville, puis d'un affrontement de grues géantes tout droit sorties d'un manga mécanique. Théoriquement, un *subplot* est une intrigue parallèle, un récit secondaire qui avance en même temps que le récit principal et finit parfois par le rejoindre et l'alimenter, comme une rivière entre dans le lit d'un fleuve. Dans le film de Spielberg, l'histoire du pickpocket est bien là, mais réduite à un gimmick rigolo qui s'assume comme sans importance, parce qu'il n'a d'autre but que de nous permettre de recharger les accus entre deux morceaux de bravoure spectaculaire. D'une façon générale, on peut dire que c'est là le seul défaut majeur de cette belle adaptation : créer une situation où le flux de la narration s'arrête régulièrement, pour une scène d'action ou une pause détente, alors que la plus grande force de *Tintin* (et des meilleurs films d'aventure, y compris les premiers *Indiana Jones* de Spielberg) est que l'intrigue y règne en maître, et que l'humour, les péripéties et les personnages n'ont de cesse de la servir et de la faire avancer.

Léo Haddad

STEVEN SPIELBERG *Les Aventures de Tintin – Le Secret de la licorne* © 2[illegible] Sony Pictures

«Ah ! je fais le zouave ?…» Traînant derrière lui le capitaine déconfit, faisant fuir les gardes par la puissance de sa fureur, épinglant l'imposant chef de la sécurité intérieure à un portemanteau sous l'impulsion d'une force décuplée par la colère, conduisant une Jeep à tombeau ouvert, il mènera Haddock, Tintin et Milou jusque dans la partie la plus sécurisée de la base de Sbrodj. Arrivé dans le saint des saints mais également à la dernière case de la planche, Tournesol lancera «Eh bien, qu'en pensez-vous, dites ?… Voilà ce qu'il a réalisé, le zouave !» en indiquant de la main un objet que le lecteur ne pourra découvrir qu'en tournant la page.

Gag et récit se relancent l'un l'autre

Sur la planche suivante, le lecteur pourra enfin admirer ce qu'a «réalisé le zouave» dans une pleine page où la fusée lunaire se dresse avec majesté. Il est évident de voir comment Hergé a renforcé l'impact iconique de cette image au travers de la séquence burlesque qui la précède. L'auteur inverse tout d'abord le rapport qui prévalait jusque-là entre Haddock et Tournesol. On se souviendra ici d'une scène du *Trésor de Rackham le Rouge,* où Haddock dit à Tournesol en le secouant : «Vous êtes peut-être sourd, mille sabords ! Mais vous n'êtes sûrement pas aveugle, hein !» avant d'écrire sur un mur à l'attention du professeur que son sous-marin ne les intéresse pas. Dans la séquence d'*Objectif Lune,* c'est au tour de Tournesol de «secouer» le capitaine et de le placer face à la fusée, comme il le fut lui-même face à une phrase écrite sur un mur. Tournesol confronte Haddock à sa propre incapacité d'entendre et de voir tout l'enjeu de ses recherches. Hergé s'appuie ainsi sur un précédent, le renverse et crée une séquence dont le déséquilibre, la frénésie et la drôlerie ne feront que magnifier l'image solennelle de la fusée droite et majestueuse entre ses deux tours de lancement. Comme le signale Thierry Groensteen : «Le comique d'Hergé n'est pas affaire de gags ou de bons mots saupoudrés en plus ou moins grand nombre sur une trame narrative.» Son comique procède d'une véritable réflexion sur les problématiques qu'il induit et les possibilités scénaristiques qu'il peut offrir. Qu'il soit utilisé comme respiration ou comme moteur, le gag fait partie intégrante du récit. Mieux, gag et récit se relancent l'un l'autre et se conjuguent au travers de maintes déclinaisons, à l'image de la phrase lancée par Baxter qui, sous son aspect dramatique, est la promesse que nous n'avons pas «fini de rire».

Page ci-contre

HERGÉ *Les Aventures de Tintin – On a marché sur la Lune*
© Hergé / Moulinsart

Mille sabords!... Qu'est-ce que je fabrique ici?
Malheureux! voyez ce que vous avez fait!... Vous avez coupé le moteur atomique qui, par l'accélération constante qu'il imprimait à notre fusée, créait à l'intérieur une sorte de pesanteur artificielle...
Il se passe quelque chose: il n'est pas normal que Milou se promène ainsi, la tête en bas!...
Celle-ci nous permettait de nous mouvoir dans cette cabine de la même façon que sur Terre... En coupant le moteur, vous avez supprimé cette pesanteur... Voilà pourquoi nous flottons ainsi...
De grâce, professeur, pas de cours de physique en ce moment!... Il faut remettre le moteur en marche!...
Attendez!... Je vais essayer d'arriver aux commandes...
Si je te touche, Milou, c'est toi qui y es!...
Tu v-v-vois, mon vieux whisky, toi t-t-tu t'es transformé en b-b-boule, mais moi je suis d-d-devenu un joli petit z-oiseau!... Tchip!... Tchip!... Tchip!...
Tintin! Tintin!... Où es-tu?...
Attention!... Je vais remettre le moteur atomique en marche!... Tenez-vous bien!...
Vous pouvez y aller... Nous nous tenons!...
Re... regarde, Milou!... Je peux même faire du vv... vol plané sur le dos!... Ça, c'est du spo... sport!...
!!

Les *Simpson* de Matt Groening

Living in America

Du jeune cartoonist hippie à l'empereur pacha, Matt Groening n'a pas changé tant que ça. Itinéraire du plus indépendant des magnats de la pop culture, créateur des *Simpson* et grand amoureux de bande dessinée.

FRANÇOIS GRELET ET BENJAMIN ROZOVAS

Page de droite

Une famille en or
Marge et Homer Simpson et leurs enfants Bart, Lisa et Maggie. Particularité : ils ont tous un grain. Comme dans toutes les familles ?

MATT GROENING
La Famille Simpson
© Matt Groening.

Ci-dessous

Le diable au corps
En 2009, le 15e épisode de *The Simpsons' Treehouse of Horror* était réalisé par une brochette d'auteurs indépendants : Jordan Crane, Kevin Huizenga, Jeffrey Brown, Sammy Harkham…

MATT GROENING
The Simpsons' Treehouse of Horror
2009. © Matt Groening.

Tout doit partir d'une love story contrariée. Par exemple, cette fille au lycée qui lui dit un jour «Je ne sortirai avec toi que si tu deviens quelqu'un du calibre de Garry Trudeau.» Matt Groening, qui plaçait à cette époque quelques strips barrés dans le journal du lycée et ne jurait que par la musique pop indé, lui répliqua : «Je deviendrai bien plus important que Garry Trudeau.» De ces mots et de cette déception-là ont pu naître le paradoxe Groening, sa soif de popularité absolue mêlée à un esprit carburant essentiellement à l'underground, et la radicalité du trait. Un drôle de mix entre Kurt Cobain, sans la pulsion de mort, et Walt Disney, sans l'endoctrinement républicain.

1977. Comme l'oncle Walt, Groening se fait un nom dans le business en gribouillant des lapins. Le résultat, *Life in Hell,* publié dans les pages du très avant-gardiste *Wet*, fait immédiatement de lui l'un des chefs de file du mouvement *punk comics,* aux côtés de l'icône Gary Panter. Matt Groening : «C'était une époque bénie des dieux, un truc d'émulation collective délirant. Et, comme souvent dans ma vie, c'était profondément lié à la musique, la nouvelle scène punk californienne en l'occurrence. J'échangeais avec des types comme Richard Meltzer, Steven Erikson, Richard Gehr, ça nourrissait mon intellect à peu près autant que mon imaginaire. L'aspect glauque, postmoderne et insoumis de *Life in Hell* est le pur produit de son époque. De mon côté, je le considérais surtout comme un hommage ultra-déférent aux *Peanuts*.»

Pas encore l'idée de construire un empire sur le terreau de la subversion, mais déjà l'envie de faire cohabiter dans les mêmes cases Richard Hell et Charles Schulz. Sa petite amie de l'époque, Jane Levine, alors journaliste à *The Reader,* avoue : «Il me faisait craquer parce qu'il n'était pas comme tous les autres artistes indies avec lesquels je travaillais et qui méprisaient la culture mainstream. Lui, il pouvait passer la nuit à vous parler de son adoration, limite obsessionnelle, pour les *101 Dalmatiens,* d'enchaîner sur les Marx Brothers et de finir sur les Beatles. Le lendemain, vous receviez sur votre bureau un strip complètement allumé avec un couple d'homos névrosés et un lapin freaky, et vous vous demandiez : «Mon Dieu, c'est vraiment la même personne ?»

Les Simpson : conformisme mou et irrespect total des institutions

C'était une question d'époque. Un instant T dans l'histoire des États-Unis, où pop-culture et contre-culture ne faisaient qu'un. Gamin des *fifties*, Matt Groening, comme Steven Spielberg ou Alain Resnais, s'est tout enfilé d'un trait, sans faire de différences. *Mad, la Quatrième Dimension,* David Lean, la *British Invasion*, Johnny Cash, les comics, Salinger… Sa qualité : avoir grandi sans éprouver le désir de hiérarchiser ou de se renier. C'est cette absence de mise en perspective qui a pu le faire passer pour un *weirdo* dans les bas-fonds du Los Angeles de la fin des *seventies*.

La légende de la création des *Simpson* est presque aussi vieille qu'Homer. En 1989, Matt Groening se présente au bureau de James L. Brooks, producteur de cinéma et de télévision, pour lui *pitcher* une idée de cartoon susceptible de garnir l'un de ses nombreux talk shows. À cinq minutes du rendez-vous, c'est la panique : Groening change d'avis, jette ses

MATT GROENING

«Un épisode des *Simpson*, c'est dix-neuf minutes de souffrances et d'agonie de la civilisation pour deux brèves minutes de happy end.» Matt Groening

croquis à la poubelle et imagine au beau milieu de la salle d'attente des petites vignettes familiales utilisant les prénoms des membres de sa famille. *Les Simpson* sont nés. Après un galop d'essai dans l'émission *The Tracey Ullman Show*, dans un style visuel plutôt rudimentaire, la famille jaune aux mains à quatre doigts hérite de sa propre case horaire en 1990. Homer, Marge et leurs enfants allient dans une dynamique impossible de défiance et d'amour partagé une tendance innée au conformisme le plus mou (très peu religieux, les Simpson se rendent pourtant à l'église tous les dimanches) et un irrespect total des institutions les plus sacrées (pauvre Révérend Lovejoy!). De cette ambivalence fondatrice naît la grande force de la série. Matt Groening le formule ainsi: «Un épisode des *Simpson*, c'est dix-neuf minutes de souffrances et d'agonie de la civilisation pour deux brèves minutes de happy end.» Ultime concession aux sirènes Mass Market de la chaîne Fox? Au contraire: l'amour filial, la transmission… voilà le vrai sujet des *Simpson*.

Ado héros
Depuis quelques années, Bart Simpson a sa propre série de bande dessinée. Des *spin-off* qui se vendent autant que la série mère.

MATT GROENING
Bartman
© Matt Groening

L'[illegible] des Simpson

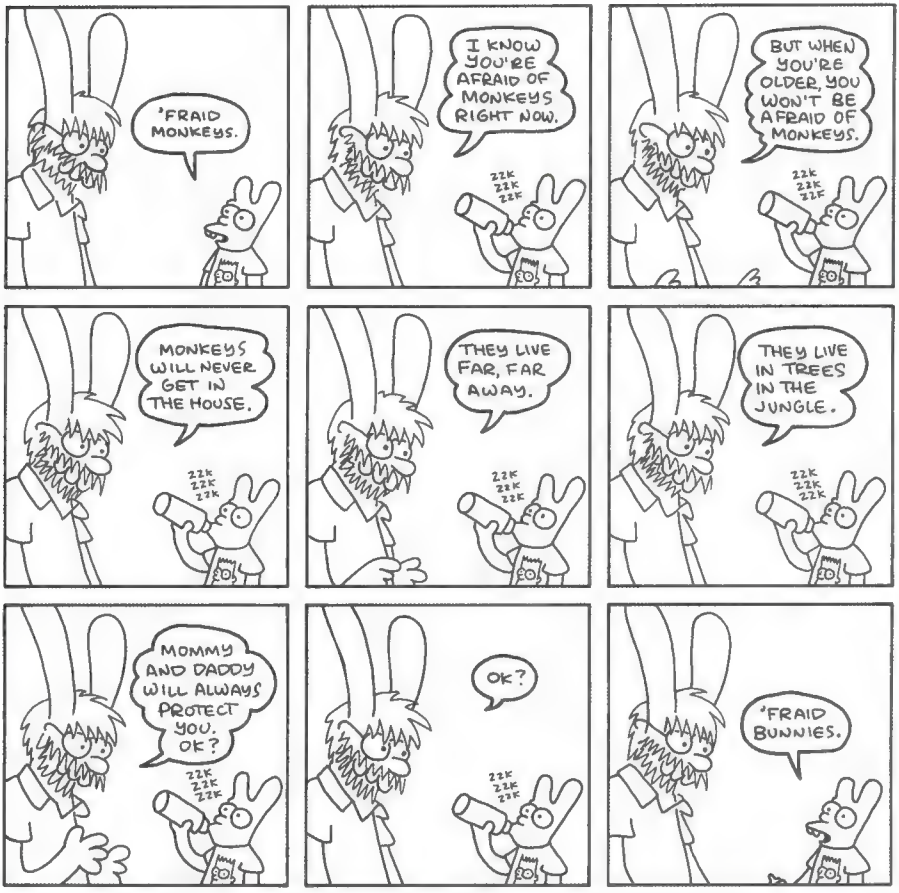
Quel est le secret de Matt Groening, cartoonist inconnu qui, du jour au lendemain, enflamme les passions de millions de gens à travers le monde et ressuscite à la télévision américaine le dessin animé d'une demi-heure en *prime time*, vingt-cinq ans après *les Pierrafeu*? Truffée de gags visuels et consciemment à cheval entre la satire politique et le divertissement familial, la série réunit à la fois l'amateur sophistiqué qui fréquente les colonnes du *New Yorker* et le public du samedi soir, moins gourmet, plus impatient (d'où la vitesse sidérante des épisodes!), sensible au message de fidélité et de continuité que véhicule le show. À ce jour, l'iconographie Simpson est la plus répandue de la planète, le visuel pop-art le plus décliné de l'histoire du merchandising (loin devant *Star Wars*!), au profit presque exclusif de Groening, dont le copyright est judicieusement apposé sur chaque image représentant les habitants de la ville de Springfield.

Du moment où il a assumé ses fonctions à la tête de l'empire Simpson, Groening n'a plus jamais dessiné autre chose que des croquis dans le style «globuleux» des petits bonhommes jaunes. Son œuvre BD reste donc essentiellement circonscrite à des strips de jeunesse, même si elle trouve un écho étrange dans la publication forcenée des *Simpson* en kiosques et en librairies. Des aventures parallèles qui tiennent plus du produit dérivé que de «l'épisode miracle indiffusable à la télé», mais restent très agréables à lire pour qui n'en a jamais assez du trait rond et limpide de la série. «Le rythme est industriel, mais ça ne signifie pas qu'on publie n'importe quoi, prévient Groening. Je suis moi-même fan des Simpson et fan de BD, je veille au grain.»

En France, l'éditeur Panini fit l'erreur dans un premier temps de publier la série et ses nombreux *spin-off* (*Bartman*, etc.) au rayon comics, son format d'origine. «Les gens qui visitent ce rayon en librairie sont des jeunes adultes qui ne correspondent pas au cœur de cible de ces bandes dessinées, explique Moïse Kissous, créateur des éditions Jungle, repreneur des *Simpson* en France. On les a publiées au format "franco-belge" et le succès a été fulgurant. On opère un travail de sélection sur les histoires, en évitant qu'elles soient trop américano-centrées. Et on a bien sûr profité de la deuxième vie du show grâce à sa rediffusion sur W9, chaîne plus familiale que Canal+, qui a permis de faire découvrir *les Simpson* à une nouvelle génération d'enfants. Aujourd'hui, c'est la série de bande dessinée la plus vendue en France.» Une leçon qui aurait pu être apprise de Matt Groening: en cas de pépin, toujours s'adresser au plus grand nombre.

Les ancêtres des Simpson

La famille Simpson n'est pas née dans un chou. Comme bien d'autres créateurs avant lui, Matt Groening a d'abord bouffé de la vache enragée avant de connaître un succès international dont le seul précédent est Walt Disney. Une gageure pour celui qui se posa d'abord contre le mainstream et qui publia quelques-unes de ses bandes séminales en 2008 dans la remarquable anthologie de bande dessinée américaine indépendante *Kramers Ergot* (éd. Buenaventura Press). Et pourtant, ses recettes sont archi-classiques. D'abord, bien camper ses personnages avant de les faire évoluer dans des situations comiques et absurdes dans lesquelles la société des hommes est moquée. Ainsi, dans *Life in Hell* (*La Vie en enfer*), Will et Abe peuvent être considérés comme les ancêtres des Simpson. Il y a du Homer dans Will tandis qu'Abe donnera naissance plus tard à Maggie (qui remplacera le biberon par la tétine). D'autres personnages de *Life in Hell* sont des Simpson en puissance : Sheba (Marge) et Bongo (Bart). Tous vivent en enfer, thème central des Simpson et allégorie de leur vision de l'Amérique. Avec, déjà, un créateur divin et omniscient qui contrôle tout. Commentaire de Deborah Groening, l'ex-épouse de Matt Groening : «Comme Matt voyait que *Life in Hell* cartonnait depuis pas mal d'années, passant d'un fanzine *homemade* aux pages du *Los Angeles Reader*, il s'est débrouillé pour verrouiller très vite tous les droits. Il a ensuite mis en place une politique de merchandising, à grands coups de produits dérivés, comme des calendriers ou des cartes de vœux. Puis il a compilé les strips pour les sortir en librairie. Exactement les mêmes méthodes qu'il emploiera plus tard pour les *Simpson*.» **V. B.**


'FRAID MONKEYS.
I KNOW YOU'RE AFRAID OF MONKEYS RIGHT NOW.
BUT WHEN YOU'RE OLDER, YOU WON'T BE AFRAID OF MONKEYS.
MONKEYS WILL NEVER GET IN THE HOUSE.
THEY LIVE FAR, FAR AWAY.
THEY LIVE IN TREES IN THE JUNGLE.
MOMMY AND DADDY WILL ALWAYS PROTECT YOU. OK?
OK?
'FRAID BUNNIES.
ZZK ZZK ZZK

La vie en enfer

– J'ai peur des singes.

– Je sais que tu as peur des singes en ce moment.

– Mais quand tu seras grand, tu n'auras plus peur des singes.

– Aucun singe n'entrera jamais dans cette maison.

– Ils vivent très, très loin.

– Ils habitent dans les arbres, dans la jungle.

– Papa et maman te protégeront toujours. D'accord ?

– D'accord ?

– J'ai peur des lapins.

MATT GROENING
'Fraid Monkeys

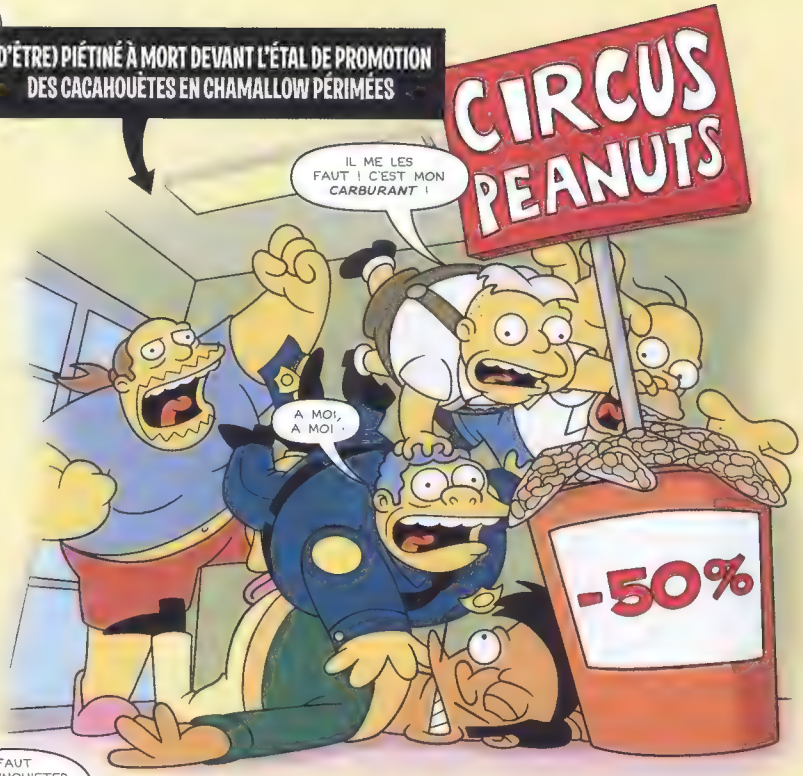
101 façons de mourir dans un Kwik-E-Mart
par Matt Groening

Kwik-E-Mart est une chaîne fictive d'épiceries de Springfield inventée par Matt Groening pour les Simpson.
Une sorte de cauchemar consumériste où il fait bon… mourir.

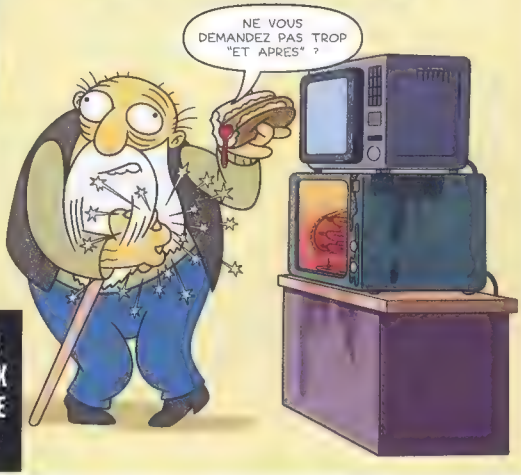
LE KWIK-E-MART EST UN ENDROIT DES PLUS DANGEREUX, ET OUI IL Y A DES CHANCES QUE VOUS Y TROUVIEZ LA MORT LA BONNE NOUVELLE C'EST QUE GRÂCE À TOUS LES CONSERVATEURS QUE VOUS INGURGITEZ VOUS ÊTES DÉJÀ EMBAUMÉS !
101 FAÇONS DE MOURIR DANS UN KWIK-E-MART
1
(D')UNE ÉCHARDE DANS UN HOT-DOG
AÏE, C'EST DINGUE !
CRRACK!
2
(D')ÊTRE LES JAMBES D'UN « ADULTE » D'UN MÈTRE QUATRE-VINGT
ET PENDANT QUE VOUS Y ÊTES, JE VAIS VOUS PRENDRE UN PACK DE SOIXANTE-QUATRE BIÈRES
PLAYDUDE
MON DIEU NON, PAS LE PACK DE SOIXANTE-QUATRE !
3
D'UNE BALLE*
* DANS LE NOUVEAU GOBELET « MUNITIONS » SQUISHEES ! EN SOLDES ACTUELLEMENT !

© Matt Groening / Jungle, 2011 pour l'édition française

4 (D'ÊTRE) PIÉTINÉ À MORT DEVANT L'ÉTAL DE PROMOTION DES CACAHOUÈTES EN CHAMALLOW PÉRIMÉES



5 (DE) PRENDRE VOTRE EN-CAS ICI TOUS LES SOIRS PENDANT VINGT ANS

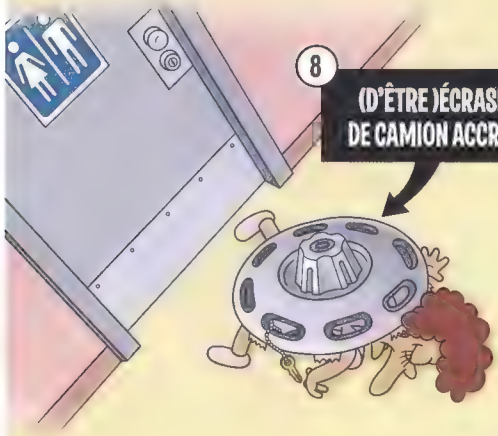


6 (DE) VOTRE PACEMAKER (QUI SE TROUVE) TROP PRÈS DU MICRO-ONDE... ET/OU DU/LE HOT-DOG ENRICHI AUX NITRATES DANS LE MICRO-ONDES (QUI) SE RAPPROCHE DANGEREUSEMENT DE VOTRE BOUCHE

© Matt Groening / Jungle, 2011 pour l'édition française

7 DE PORTES AUTOMATIQUES SUPER-RAPIDES

8 (D'ÊTRE)ÉCRASÉ PAR L'ÉNORME ENJOLIVEUR DE CAMION ACCROCHÉ À LA CLÉ DES TOILETTES.



9 (DE) GLISSER SUR L'UNIQUE PARCELLE NON POISSEUSE DU SOL

© Matt Groening/Jungle, 2011 pour l'édition française

DONC VOUS ME DITES QUE LE PROBLEME DE CETTE COUENNE DE PORC, C'EST LA PROTÉINE ALORS QUE PLUSIEURS DIÉTÉTICIENS DISENT QUE LE PROBLEME C'EST L'HUILE VEGETALE PARTIELLEMENT HYDROGÉNÉE BIEN SÛR, LA VERSION ALLEGÉE CONTIENT UN NIVEAU IMPRESSIONNANT DE SUCRES SIMPLES QUI POURRAIENT AUGMENTER LES NIVEAUX DE
HELEN, PLUS VITE ON MANGERA DE LA COUENNE, PLUS VITE J'IRAI AU CIEL
10
DE VIEILLESSE... TRANQUILLEMENT...
MERCI, A LA PROCHAINE !
11
D'UNE EMBUSCADE, DANS LES TOILETTES, ORCHESTRÉE PAR LES CHATS FÉROCES QUI VIVENT DEHORS SOUS LA POUBELLE ET QUI ONT DÉVELOPPÉ UN GOÛT POUR TOUT CE QUI EST GRAS, SALÉ ET SUCRÉ
12 – 101
DE CE QU'ON TROUVE AU RAYON VIANDES EN CONSERVE : FIN DE LA DISCUSSION
JERKY
BUFFALO CHIPPY
HERKY BRAND JERKY
DRY GULCH
EXTRA STRINGY

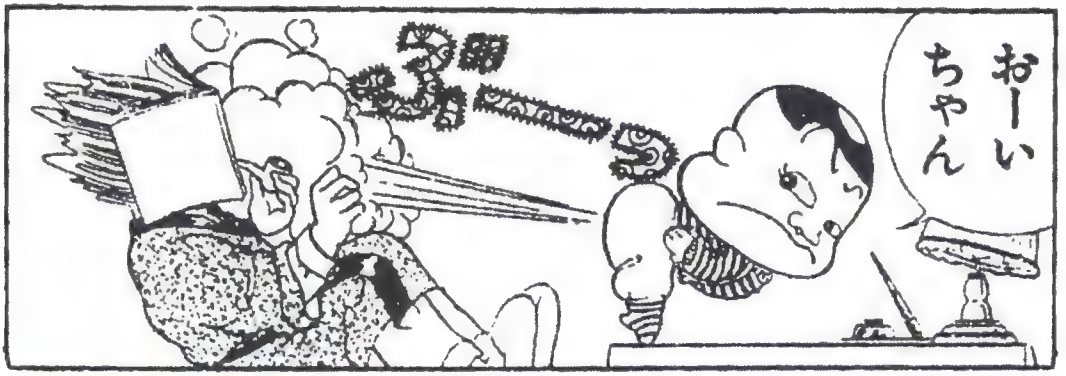
© Matt Groening Jungle 2011 pour l'édition française

L'humour nippon

Dans manga y a des bulles

Pets, rots et autres manifestations scatologiques sont la base du comique manga. Mais pas seulement. Car les Japonais n'aiment rien tant que renverser leur propre monde. Analyse du rire manga par l'un de ses thuriféraires.

PAR JEAN-MARIE BOUISSOU



Ci-dessus

Buuuutsu!
Un pet d'anthologie parmi bien d'autres, dans le n° 49 de *Shônen Champion*, en 1984. Que le flatulent typhon emporte la figure paternelle ne peut qu'en démultiplier la vertu comique…

Shônen Champion, n° 49
1984 © Akita Shoten

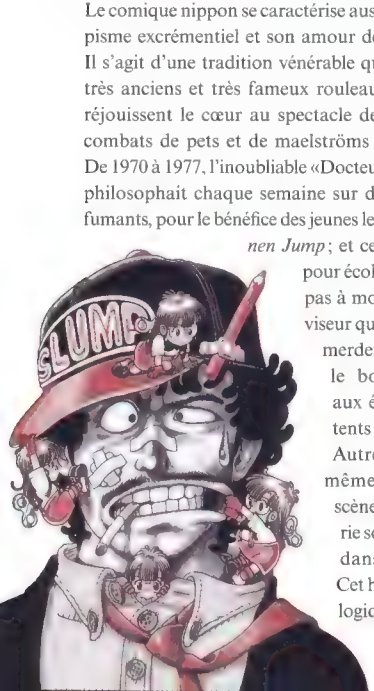
On croit, bien à tort, que le rire ne sert aux Japonais qu'à masquer l'embarras. En réalité, au pays de la cérémonie du thé et des jardins zen, la culture populaire apprécie aussi – outre le grand guignol, les flots de larmes, les giclées de sang ou de sperme – la grosse farce et les francs accès d'hilarité. Le record de longévité pour un manga est d'ailleurs détenu par le très burlesque *Kochikame*, qui connaît chaque semaine dans *Shônen Jump*, depuis 1976, un succès jamais démenti. L'action a pour théâtre un poste de police tenu par des hurluberlus en délire. On y trouve un macho bruyant et fainéant, dont les projets extravagants pour faire fortune tournent invariablement au fiasco ; un milliardaire qui prend son service en Ferrari et uniforme griffé Cardin ; une descendante de la noblesse française à la poitrine surdimensionnée qui multiplie les déconvenues amoureuses ; un travesti dont le Ciel, au bout de vingt et un ans, finit par exaucer le rêve d'être femme ; enfin, un médium cataleptique qui ne se réveille que tous les quatre ans, le temps de suivre les jeux Olympiques… Le manga recycle ici l'antique stratégie des saturnales romaines, durant lesquelles les esclaves ou le bas peuple prenaient la place de leurs maîtres. Dans les sociétés très contraignantes, comme l'est encore le Japon, ce renversement symbolique du monde permettait d'évacuer les tensions. C'est ce que fait à sa manière l'auteur de *Kochikame*, Osamu Akimoto, à la grande joie de ses fans de tous âges, en transformant les représentants de la loi, objets de crainte, en objets de ridicule.

La réversibilité du monde est aussi le ressort comique de *Ranma*, autre fameux best-seller dont le héros, un collégien, se transforme temporairement en fille sous l'effet de l'eau froide ; son père, un incapable maître ès arts martiaux, se change de même en panda. Les transformations incessantes de Ranma et ses efforts pour les dissimuler, toujours couronnés de succès contre toute vraisemblance, subvertissent en permanence les codes sociaux. Le héros et son père sont terrorisés par la mère de famille, qui veut les contraindre au *seppuku* (suicide par éventration). La dessinatrice, Rumiko Takahashi, met ainsi cul par-dessus tête l'ordre machiste de la

société japonaise, et tourne en dérision ces symboles de la tradition que sont la famille, les arts martiaux ou le code d'honneur des samouraïs.

Le comique nippon se caractérise aussi par son tropisme excrémentiel et son amour des flatulences. Il s'agit d'une tradition vénérable qu'illustrent de très anciens et très fameux rouleaux peints, qui réjouissent le cœur au spectacle de formidables combats de pets et de maelströms diarrhéiques. De 1970 à 1977, l'inoubliable «Docteur ès Chiottes» philosophait chaque semaine sur de gros étrons fumants, pour le bénéfice des jeunes lecteurs de *Shônen Jump*; et certaines séries pour écoliers n'hésitent pas à montrer un proviseur qui fait «mâcher merde» (comme dit le bon Rabelais) aux élèves mécontents de la cantine. Autre face de la même farce, les scènes de goinfrerie sont fréquentes dans le manga. Cet humour scatologique renvoie au vieux shintô, religion agraire qui respecte les excréments comme engrais nourriciers. Il a aussi une dimension psychanalytique. Freud a montré comment la personnalité de l'enfant se développe en passant du stade oral au stade anal, puis au stade œdipien. Dans la famille japonaise d'après-guerre, l'épanouissement de l'œdipe peut être contrarié par l'absence du père, accaparé par son travail, et par le surinvestissement concomitant de la mère dans l'éducation de ses fils. Éprouvant quelques difficultés à liquider les deux stades primitifs, l'adolescent nippon continue à trouver dans l'humour «pipi-caca» un plaisir que son homologue occidental est censé ne plus éprouver passé l'âge de 4 ou 5 ans. Le rire scatologique apparaît ainsi comme un moyen d'extérioriser les problèmes de l'inconscient masculin nippon d'après-guerre – au même titre que les multiples outrages hilarants que le manga inflige au pénis, et les figures de femelles comiquement terrifiantes qui y abondent.

Les adolescents japonais raffolent aussi des œuvres iconoclastes, qui s'en prennent au système familial et scolaire avec une absurdité radicale inconnue chez nous. Les géniteurs y passent de très mauvais moments, à l'instar du *Père bon à rien (Dame Oyaji)*, que son épouse et sa progéniture, lasses de rosser, vont jusqu'à mettre au four comme un vulgaire rôti.



Ci-dessus

Sourire ravageur

Best-seller absolu du manga comique, *Kochikame* a fêté ses 35 ans en 2011. Avoir passé la barre des 60 millions d'exemplaires semble réjouir très fort ses burlesques héros.

OSAMU AKIMOTO
Kochikame
Publié dans *Shonen Jump* depuis 1976
© Shueisha

Ci-contre

Invasion

Par le même auteur que *Dragon Ball*, *Dr Slump* est l'un des premiers succès du manga en France. La série est actuellement rééditée par les éditions Glénat dans des petits volumes impeccables.

AKIRA TORIYAMA *Dr Slump*
© Shueisha

C-contre-à-gauche

Vive la pêche!
Quand l'Enfant-flic va pêcher, tous attributs au vent, il ne peut faire moins que de ramener une sirène nymphomane et un homme-poisson en rut.

TATSUHIKO YAMAGAMI
Goki deka [L'Enfant-flic]
Publié dans Shônen Chan [...]
1974-[...]
© Akita Shoten

Le sommet du genre étant *l'École impudique (Harenchi gakuen)*, due au talent protéiforme de Gô Nagai, le père de Goldorak. Dans ce douteux établissement, une équipe d'enseignants ubuesques – un homme de Cro-Magnon, un pseudo-samouraï en pagne de dentelle, un homme-parapluie gringalet… – passe le plus clair de son temps à s'enivrer, à déféquer ici et là, ou à organiser des jeux d'argent. Ils sont aussi régulièrement ridiculisés et rossés par les plus grands des élèves, avec lesquels ils partagent par ailleurs une compulsion obsessionnelle à retrousser les jupes des filles, qui ne s'en plaignent guère. On ne saurait trop regretter que cette série mythique, quoique régulièrement rééditée au Japon, semble interdite d'exportation…

C-contre-à-droite

Un appétit d'enfer
Fût-il magicien émérite et vaillant chasseur de primes, le héros de manga ne dédaigne pas de faire rire en se goinfrant à grand bruit.

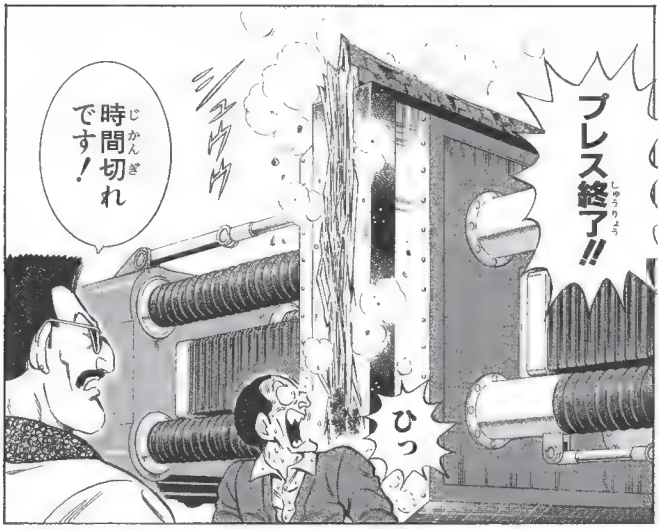
HIRO MASHIMA *Fairy Tail*
© Kodansha Trad française Pika

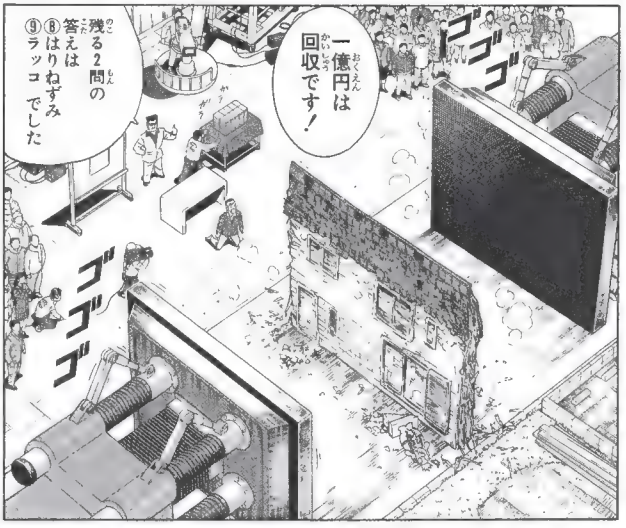
À l'époque d'Edo (1606-1868), les «dessins absurdes» (*kyôgaen*) étaient un genre reconnu, dont un spécialiste fut Bokusen Maki (1775-1824), assistant de Hokusaï, le maître de l'estampe. Cette tradition dérive du *zenga*, dessins énigmatiques dont les maîtres de zen usaient pour éveiller leurs disciples à une pensée étrangère à toute raison raisonnante. Elle se retrouve dans le *nansensu* (non-sens), séries sans queue ni tête qui prospèrent dans le manga, mais assez rares dans la BD occidentale, à l'exception du défunt *Krazy Kat* et du toujours vif *Concombre masqué*. Trop déroutant, le *nansensu* n'est guère représenté sur le marché français que par l'énigmatique matraqueuse à la guitare de *FuliCuli*, par le chat artificiel surarmé et speedé de *Cyborg*

L'humour scato, une tradition japonaise

La Déconfiture de Fukutomi est un amusant classique du conte populaire japonais, illustré ici par un rouleau peint du XIVe (?) siècle. Un pauvre homme, implorant les dieux d'adoucir son sort, se voit doté par eux de l'art subtil d'émettre des pets infiniment mélodieux. Son seigneur, grand amateur de concerts de flatulences, le récompense richement pour son nouveau et réjouissant talent. Son voisin Fukutomi, jaloux de ce succès, lui en demande le secret. L'heureux pétomane lui remet une pilule hautement laxative. La dupe l'avale et court au château pour donner concert. Las! Au lieu de «vents d'or et d'argent», c'est une formidable éruption diarrhéique, qui vaut à Fukutomi d'être copieusement rossé, et que les potions de son acariâtre épouse sont impuissantes à endiguer.

ANONYME
Histoire d'un pet (La Déconfiture de Fukutomi)
XIVe siècle (?), rouleau peint. © Éditions Philippe Picquier





Ci-dessus

Crash ou double
Tenter de gagner le jackpot en misant le poste de police du parc Kaméari à «crash ou double» dans un jeu télévisé était assurément une très mauvaise idée…

OSAMU AKIMOTO
Kochikame
Publié dans *Shônen Jump* depuis 1976
© Shueisha

Kuro-chan, et par le loufoque *Bobobo-bo bo-bobo* de Yoshio Sawai, maître du très improbable art martial des poils de nez.

Frère du non-sens, le gag-manga repose en principe sur des situations plus réalistes et des épisodes plus courts, parfois réduits aux strips de quatre cases. On y trouve pêle-mêle *Kimengumi* – un collège vraiment fou! –, un M. Muscle *(Kinniku Man)* loufoque qui affronte sur un ring de catch un crescendo d'adversaires de plus en plus extravagants, et d'inclassables et dérangeants personnages, tel *Gaki Deka,* «l'Enfant-flic» à la tête énorme, coiffé d'un gigantesque képi, toujours cravaté mais cul nu plus souvent qu'à son tour, dont l'inquiétant leitmotiv est un «Peine de mort!» qui fait écho au «Dans la trappe!» de notre Père Ubu. Son créateur avait auparavant dessiné *les Vents de la colère,* une des séries les plus désespérées du manga contestataire. La même démarche se retrouve chez Kazuo Umezu, passé de l'apocalypse contestataire de *l'École emportée* à l'humour morveau-nez de *Makoto-chan.* Chez les rescapés de l'échec du mouvement nippon de 1968, le burlesque a aussi été la grimace du désenchantement…

Quiproquos loufoques

Dans un registre bien moins grinçant, les Japonais raffolent aussi des séries qui moquent gentiment leur quotidien et leurs travers, que ce soit de la vie de bureau ou des familles de la classe moyenne aux prises avec les chausse-trappes de la vie de quartier, ou avec des bambins de maternelle, tel l'inénarrable *Shinchan* de Yoshito Usui, qui en remontrent à notre *Titeuf* sur la question du zizi sexuel.

Le manga excelle aussi à marier le comique avec tous les genres destinés aux adolescents. Il y fait grand usage de variations répétitives sur des situations que le lecteur connaît par cœur: l'indécision pathologique du collégien face à la multiplicité des petites culottes dévoilées sous les jupettes de ses camarades, les hasards loufoques qui font échouer mille fois la première déclaration, le quiproquo précédant de peu la gifle surdimensionnée que la fille applique à son amoureux, la nudité féminine accidentellement dévoilée que salue, chez le garçon, un saignement de nez jaillissant, l'angoissante érection du lycéen timide qu'un scénariste sadique oblige à partager la chambre de celle dont il rêve en secret, sans oublier les multiples variations sur le travestissement – autre grande tradition du comique nippon… Ces figures imposées, dont l'embarras du mâle fait le fonds, sont pour beaucoup dans l'attrait que le manga exerce sur les ados. Il permet de faire passer des scénarios qui, sans l'humour ou le burlesque, paraîtraient trop banals, trop moralisateurs, trop sombres ou trop crus. Un best-seller comme *GTO* fait beaucoup rire, bien que la plupart des filles y soient confrontées au viol, que les familles y soient souvent de petits enfers, et la plupart des adultes des ratés et/ou des pervers. Mais ce mélange de drames petits ou grands avec la volonté irrépressible de s'(en) amuser, n'est-ce pas la condition même de l'adolescence? Au Japon comme ailleurs…

La plus drôle des bédéthèques

Vingt-huit chefs-d'œuvre bourrés de gags, de jeux de mots et d'astuces pour rire sans modération.

La Dynastie Donald Duck
Carl Barks, éd. Glénat

Soigneusement rééditées, ces histoires de Donald sont parmi les meilleures bandes dessinées du label Disney. Le trait de Carl Barks, extrêmement vif, y fait merveille, ainsi qu'un sens de la séquence admirable. Barks inventa nombre de personnages de la dynastie Donald Duck : Picsou (1947), Gontran Bonheur (1948) ou encore Géo Trouvetou (1952).

La Vache À mort l'homme Vive l'ozone
Desberg & De Moor
éd. Casterman

Fils de Bob de Moor et neveu de Willy Vandersteen, Johan de Moor lance *La Vache* avec le scénariste belge Stephan Desberg en 1992 et obtient l'Alph'art de l'humour au festival d'Angoulême trois ans plus tard, avec les aventures d'un bovidé agent secret. Désopilant et inclassable.

Yeah!
Édika, éd. Fluide Glacial

Pilier du magazine *Fluide Glacial* dont il semble être devenu le parangon, le dessinateur d'origine égyptienne Édika inventa dans les années 1980 une bande dessinée verbeuse, graveleuse et scatologique. Particularité : ses bandes fourmillent de détails récurrents, forçant la connivence avec l'auteur, un des ressorts de l'humour d'Édika.

De Gaulle à la plage
Jean-Yves Ferri
éd. Dargaud

Assemblés en strips d'une demi-page, ces gags de Ferri, dessinateur de *Fluide Glacial* et complice de Manu Larcenet, fonctionnent comme une série de politique-fiction humoristique ; pendant que la France subit la crise de 1956, le général de Gaulle est à la plage avec son berger allemand, le fidèle Wehrmacht. Et ça fonctionne !

Le Génie des alpages
F'murr, éd. Dargaud

Les aventures d'Athanase Percevalve le berger, écrivain maudit qui fait le malin et profère des maximes humoristiques et autres calembours. La principale occupation de son troupeau de brebis est de lyncher les étrangers. L'humour anglais des Monty Python mâtiné de surréalisme bien français.

Spirou et Fantasio Panade à Champignac
Franquin, éd. Dupuis

Dessiné par Franquin en 1967, *Panade à Champignac* est un album à part. Franquin se concentre ici sur le comique de situation, intégrant tous les grands personnages de son univers pour mieux s'en détacher. Ironie et colère font bon ménage. Une sorte d'équivalent *des Bijoux de la Castafiore*, appliqué à Spirou.

Route vers l'enfer
Goossens
éd. Fluide Glacial

Une parodie du cinéma hollywoodien par l'un des plus grands dessinateurs et humoristes contemporains, grand prix d'Angoulême en 1997 mais peu *successful* dans le domaine de la bande dessinée. Par ailleurs chercheur en intelligence artificielle à l'université Paris VIII. Sans blague ?

Les Dingodossiers
Goscinny & Gotlib
éd. Dargaud

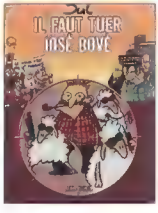
Élaborés avant que Gotlib fasse sécession avec *l'Écho des savanes*, les *Dingodossiers* firent les beaux jours de *Pilote* de 1965 à 1967. Puis Gotlib s'empara seul du sujet avec sa fameuse *Rubrique-à-brac*, et aborda des thèmes plus adultes, comme la sexualité. L'esprit du *Mad* américain mais en Français dans le texte.

Achille Talon et le Monstre de l'étang Tacule
Greg, éd. Dargaud

Hommage de Greg à son ami André Franquin, cette histoire est bien plus noire et complexe que le calembour de son titre semble le suggérer. L'artiste Heliacin Frusquin voit des monstres partout ; Achille Talon décide donc de l'emmener voir un vrai monstre afin qu'il fasse la différence. Une allégorie du vague à l'âme.

Tintin au pays de l'or noir
Hergé, éd. Casterman

Difficile de distinguer un album de *Tintin* parmi les 21 titres de la collection, qui regorgent tous de situations drolatiques. On retiendra celui-ci pour ses thèmes toujours d'actualité (crise pétrolière et conflits arabes) et pour la scène d'anthologie dans laquelle les Dupondt perdus dans le désert suivent leur propre piste.

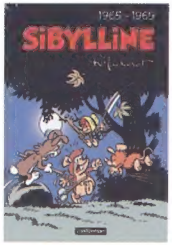


Il faut tuer José Bové
Jul, éd. Albin Michel

L'un des meilleurs humoristes en BD de la nouvelle génération, normalien et pilier de *Charlie Hebdo*. Cet album, paru quelques années après les premières manifestations de Seattle, moque le mouvement altermondialiste et son leader français, José Bové (qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Astérix). Le titre cache en fait une réelle sympathie.

Les Tuniques bleues Blue Retro
Lambil & Cauvin
éd. Dupuis

Une préquelle publiée en 1981, qui compte parmi les meilleurs albums de la série. Ou comment Blutch et Chesterfield se sont embarqués dans une galère qui dure depuis 1968 et 50 albums (alors que la guerre de Sécession n'a duré que quatre ans). Le charme opère comme dans les histoires de Stan Lee qui racontent les origines des superhéros.

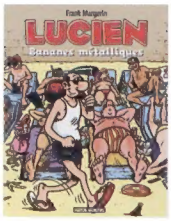


Sibylline
Raymond Macherot
éd. Casterman

Ah… le génial Macherot. Dépressif lui aussi, comme Franquin. Et parfois malmené par les éditeurs. Son génie animalier (mais pas seulement) fit merveille dans *Chlorophylle*, mais aussi avec *Sibylline*. Casterman promet des milliers de pages rééditées. Dont beaucoup d'inédits. Précipitez-vous.

Le Concombre masqué
Mandryka, éd. Dargaud

Créé en 1965 dans le journal *Vaillant* puis dans *Pif*, le Concombre masqué est un légume justicier qui vit dans un potager et délivre des maximes philosophiques comme : «Dans un univers de cyclistes, seuls les sophistes se graissent la patte, les autres freinent.» Un chef-d'œuvre du 9e art.

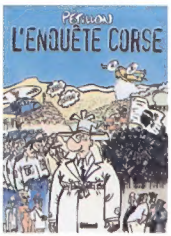


Lucien
Bananes métalliques
Frank Margerin
éd. Fluide Glacial

Le meilleur album de *Lucien*, publié entre *Votez Rocky* et *Radio Lucien*. Margerin, à l'apogée de son style gros nez, explore le bon temps des mobylettes, des flippers et du rock'n'roll. Depuis, la France est devenue bobo, les espaces lounge ont remplacé les comptoirs en zinc, et Margerin a fait vieillir son héros. Snif.

Lucky Luke
Les Rivaux de Painful Gulch
Morris & Goscinny
éd. Dupuis

Publié en pleine guerre froide, cet épisode est l'un des meilleurs *Lucky Luke*. Le principe est simple : gros nez contre grandes oreilles. Las, les O'Hara et les O'Timmins, peu conscients de leurs particularités physiques, ne savent même plus pourquoi ils se font la guerre. Le salut viendra des femmes. Une fiction ?

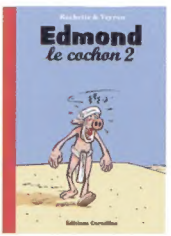


L'Enquête corse
Pétillon
éd. Glénat

Retour gagnant, dans les années 1990, du détective privé Jack Palmer, qui n'avait connu jusque-là qu'un succès mitigé. Avant, on avait *Astérix en Corse* pour se moquer des insulaires. Depuis, il y a *l'Enquête corse*. Eux aussi savent se moquer d'eux-mêmes : l'album a très bien marché en Corse. Le film, avec Jean Reno et Christian Clavier, est moins bien.

Jeanine
Reiser
éd. Glénat

Reiser s'empare du mythe de la femme libérée : plus intéressée par le rouge de ses ongles que par ses trois gosses… Pendant qu'elle couche avec ses nombreux amants, la vaisselle s'entasse. Un best-seller des années 1980 publié après la mort prématurée de l'auteur, en 1983. Jeanine, c'est notre mère à tous.



Edmond le cochon
Rochette & Veyron
éd. Cornélius

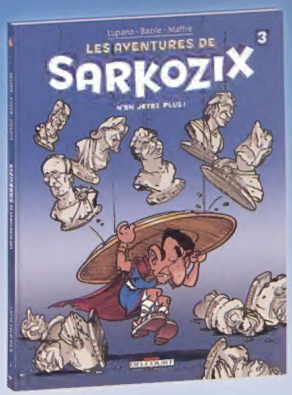
Farce morale et animalière publiée dans *l'Écho des savanes* à la fin des années 1970, cette série a fait depuis l'objet depuis de rééditions soignées. Sorte de mix entre la BD underground américaine et les classiques du genre *Pim Pam Poum*, elle raconte les mésaventures d'un horrible cochon qui refuse de finir en saucisson. Ce qui ne serait pourtant que justice.

Snoopy & les Peanuts
Charles M. Schulz
éd. Dargaud

Du fait d'un merchandising intensif, on a oublié combien la geste de Charlie Brown et de son chien Snoopy est géniale, à l'économie idéale : jamais d'adultes représentés, des personnages hauts comme des cacahuètes qui s'expriment comme des grands, un strip par jour pendant cinquante ans. Picasso peignait toujours la même toile ? Schulz dessinait toujours le même strip.

SARKOZIX
PLÉBISCITÉ PAR LES LECTEURS !

© BUY DELCOURT PRODUCTIONS 2011 - LUPANO DELCOURT BASILE



LES AVENTURES DE
SARKOZIX

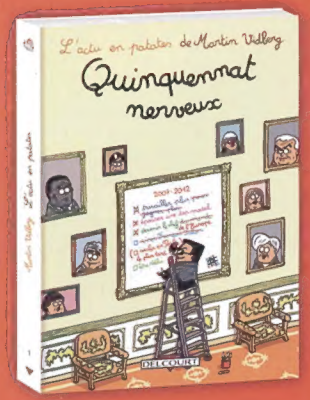
Trois volumes disponibles en librairie, au rayon BD

DELCOURT

L'actu en patates de Martin Vidberg

LE BLOG À SUCCÈS DU MONDE.FR

http://vidberg.blog.lemonde.fr



Disponible en librairie, au rayon BD

DELCOURT

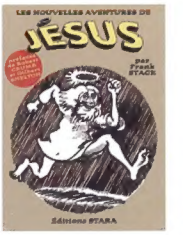
(suite) La plus drôle des bédéthèques

La Vie secrète des jeunes
Riad Sattouf
éd. L'Association

Observateur extraordinaire, Riad Sattouf croque ici les travers des jeunes, ses congénères. Des bribes de conversations édifiantes entendues dans le métro, à la terrasse des cafés et autres lieux publics. Ces gags en une page, qui n'ont pas toujours de chute, sont publiés chaque semaine dans *Charlie Hebdo* puis en recueil aux éditions l'Association. Une série d'animation fut produite par Canal+ mais ne fit pas long feu. Rien ne vaut la BD.

Le Chat du rabbin
Joann Sfar
éd. Dargaud

Les aventures du *Chat du rabbin* sont empreintes d'un humour délicat que certains auront tôt fait de qualifier de juif. C'est l'histoire d'un matou matois, confié à un rabbin qui lui enseigne la Torah dans l'espoir de l'améliorer. L'occasion pour Joann Sfar de se prêter à l'un de ses jeux favoris : porter la contradiction.



Les Nouvelles Aventures de Jésus
Frank Stack
éd. Stara

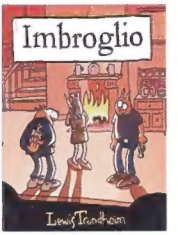
L'un des derniers incunables de la bande dessinée underground. Jésus revient parmi les siens pour procéder au Jugement Dernier. Problème : les démarches administratives lui pèsent, il décide d'attendre un peu avant de lancer l'Apocalypse. Stack en profite pour moquer l'Amérique. Et c'est toute notre civilisation qui en prend pour son grade.

Gil Jourdan
L'Enfer de Xique-Xique
Maurice Tillieux
éd. Dupuis

Avec son humour pince-sans-rire, ses héros décalés et ses situations absurdes, Maurice Tillieux faisait sans le savoir de la bande dessinée pour adultes. Dans *l'Enfer de Xique-Xique*, il envoie ses personnages dans une dictature de pacotille. La scène de poursuite en camion est culte. Sans aucun doute le plus drôle des *Gil Jourdan*.

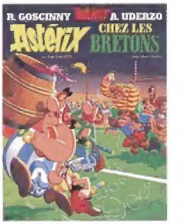
La Bite à Urbain
Tronchet
éd. Delcourt

Apparu dans les marges de *Fluide Glacial* lors des bouclages festifs du magazine, *la Bite à Urbain* est un album enfantin faussement naïf, présenté sous la forme de gags en 4 cases dont le principe grossier rappelle l'humour de Jean-Marie Bigard. Si vous riez, c'est que vous n'avez pas dépassé le stade anal. Par l'auteur de *Jean-Claude Tergal*.



Imbroglio
Lewis Trondheim
éd. L'Association

Un petit bijou de drôlerie sur la base d'un huis clos policier. Lewis Trondheim profite du mini-format de la mythique collection Patte de mouche pour en rajouter : le lecteur se retrouve embringué dans une histoire où les rebondissements n'en finissent pas. Adapté en 1996 dans un court-métrage en forme d'hommage aux films noirs américains.

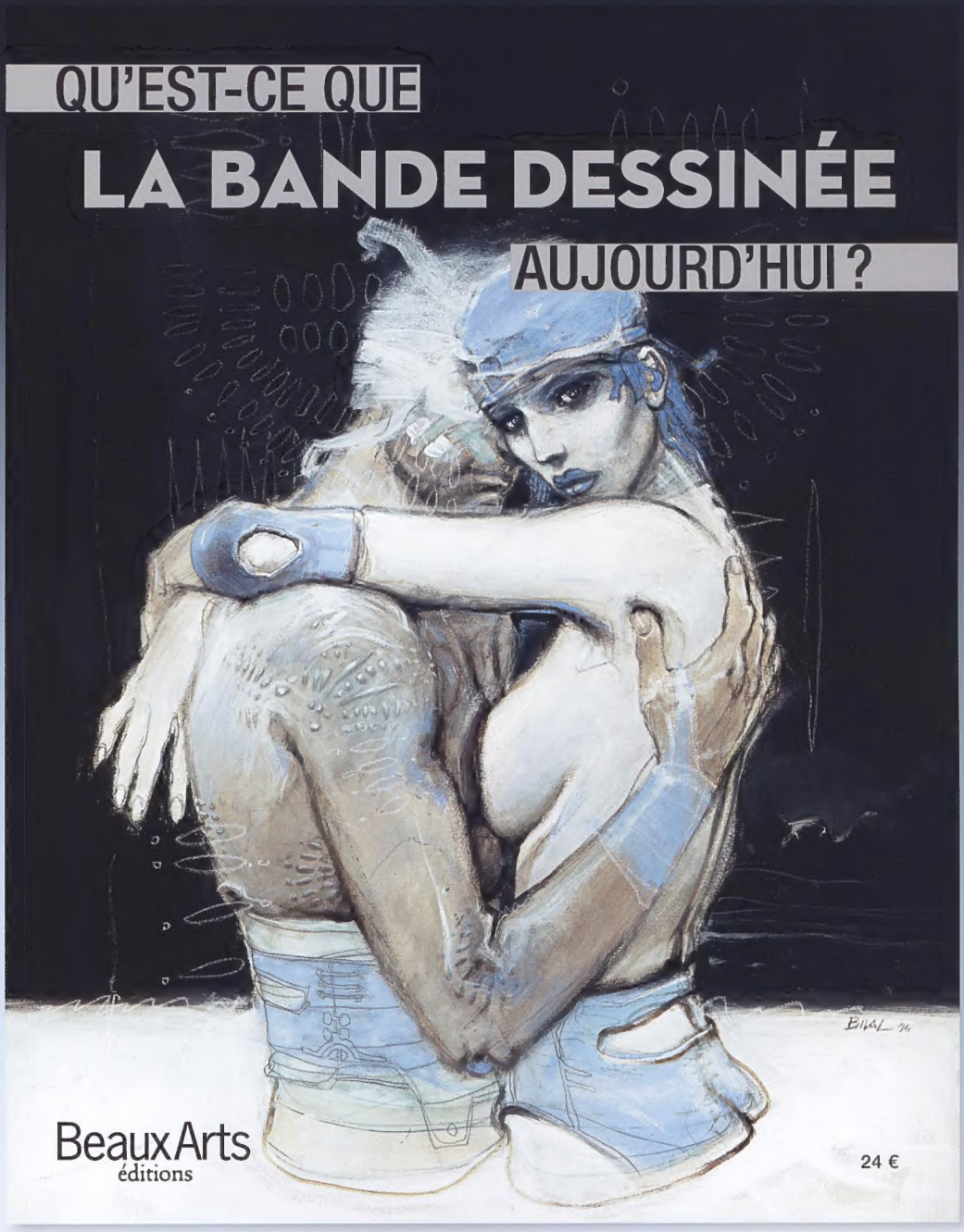


Astérix chez les Bretons
Uderzo & Goscinny
éd. Hachette

Astérix et Obélix au pays des Beatles, entre quête du Graal et dopage sportif. Le comique de Goscinny repose sur une traduction littérale d'idiotismes, comme les indépassables «Secouons-nous les mains» ou «C'est un morceau de chance». À la fin, la potion est perdue, les Bretons inventent le thé et repoussent les Romains. Au cinéma en 2012.

Les Innommables
Shukumeï
Yann & Conrad
éd. Dargaud

Créés au départ pour une série destinée à remplacer *Buck Danny* dans les pages de *Spirou*, dont Yann et Conrad étaient les animateurs déconnants, *les Innommables* ont dépoussiéré la BD franco-belge d'aventures. Un peu comme Frank Miller démystifia Batman, les auteurs ont fait de leurs héros des affreux jojos.



Actuellement en vente en librairie et sur www.beauxartsmagazine.com

GELUCK
ENFONCE LE CLOU

TEXTES ET DESSINS INADMISSIBLES

NE RATEZ PAS
La MINUTE du CHAT
TOUS LES JOURS À 19H25 SUR LA UNE-RTBF ET À 19H55 SUR FRANCE 2

casterman

© Casterman, Philippe Geluck 2011.